

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 77 (1994)

Artikel: D'Auguste à la Tétrachie : l'apport des fouilles de l'Hôtel de Ville de Genève

Autor: Haldimann, Marc-André / Rossi, Frédéric

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-117402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marc-André Haldimann et Frédéric Rossi

D'Auguste à la Tétrarchie

L'apport des fouilles de l'Hôtel de Ville de Genève*

Avec une contribution de Jacques Bujard

Résumé

Entre 1976 et 1982, la restauration partielle de l'Hôtel de Ville de Genève et de la tour Baudet généra plusieurs campagnes de recherches archéologiques. Outre les vestiges d'un habitat gallo-romain précoce de tradition indigène remplacé progressivement par un quartier d'habitations en terrasse du Haut-Empire, les fouilles révélèrent un nombre sans précédent de céramiques issues de contextes clos augustéens et du 3^e siècle.

Le mobilier augustéen provient de deux grandes fosses (F 8 et 9) dont le comblement remonte aux deux dernières décennies avant notre ère. En l'absence de matériel métallique (monnaies et fibules), cette datation est essentiellement fondée sur la sigillée italique. La présence de nombreux éléments plus anciens s'explique par le passé gaulois de l'antique Genava et ne doit pas être interprété exagérément sur le plan chronologique.

Les quelque 4000 fragments de céramique recueillis dans le volumineux remblai qui scelle les murs du quartier en terrasse gallo-romain découvert sous la tour Baudet constituent à ce jour pour l'agglomération genevoise le plus large corpus de vaisselle en usage entre la seconde moitié du 2^e et le 3^e siècle de notre ère. Rejeté très probablement lors de la création du glacis défensif jouxtant l'enceinte du Bas-Empire, il nous a paru nécessaire d'étayer le terminus post quem de ce mobilier en le confrontant à deux autres lots exhumés en 1985, respectivement à la cathédrale Saint-Pierre et dans le radier de l'enceinte du Bas-Empire mis au jour à la Tour-de-Boël, qui scellent de manière analogue les niveaux du Haut-Empire. Bien que de faible importance numérique, ces contextes permettent, de par leur provenance et de par le terminus post quem monétaire qu'ils fournissent, de compléter et de vérifier le faciès du mobilier abandonné lors de la mise en chantier de la civitas genavensis tardo-antique ainsi que de mesurer l'ampleur de ce bouleversement qui semble n'épargner aucun secteur de la colline de Saint-Pierre.

Zusammenfassung

Die Teilrestaurierung des Genfer Hôtel de Ville löste in den Jahren 1976–1982 mehrere Grabungskampagnen aus. Dabei kamen gallo-römische Siedlungsreste zum Vorschein, die in einheimischer Tradition standen und allmählich durch frühkaiserzeitliche Terrassenhäuser ersetzt wurden. Die Grabungen erbrachten ausserdem zwei Keramikensembles bisher unerreichten Umfangs aus geschlossenen Komplexen der augusteischen Zeit und des 3. Jh.

Das augusteische Material stammt aus zwei grossen Gruben (Fosse 8 und 9), deren Verfüllung in die letzten Jahrzehnte vor unserer Zeitrechnung fällt. Da Münzen und Fibeln fehlen, beruht die Datierung im Wesentlichen auf der Analyse der italischen Sigillata. Das Vorhandensein älterer Elemente lässt sich leicht mit der gallischen Vergangenheit des antiken Genava erklären, darf also nicht chronologisch überinterpretiert werden.

Rund 4000 Keramikfragmente stammen aus einer mächtigen Auffüllschicht, die die Mauerreste der Terrassenhäuser überdeckte. Dieser Komplex aus der Grabung tour Baudet stellt den grössten bislang in der Region Genf geborgenen Bestand an Keramik dar, wie sie in der 2. Hälfte 2. Jh. und im 3. Jh. dort in Gebrauch stand. Die Gefässreste kamen, wie erwähnt, in einem Schuttpaket zum Vorschein, das sehr wahrscheinlich im Zusammenhang mit dem Bau der spätantiken Befestigungen zu sehen ist. Um den für das Fundmaterial von der tour Baudet vermuteten terminus post quem abzusichern, haben wir es zwei weiteren, 1985 geborgenen Komplexen aus Auffüllschichten über frühkaiserzeitlichen Niveaus gegenübergestellt (Kathedrale St-Pierre; Tour-de-Boël). Jene Bestände sind zwar klein; durch ihre Herkunft sowie dank der darin enthaltenen Münzen bestätigen sie aber bereits erzielte Ergebnisse. Darüber hinaus bereichern sie unsere Kenntnisse der Keramik, die zur Zeit der Gestaltung der spätantiken civitas genavensis verwendet wurde. Die Gleichartigkeit der Befunde und Funde in allen drei Grabungen erlaubt es zu ermessen, wie tiefgreifend alle Bereiche der Siedlung auf der Colline St-Pierre umgestaltet wurden.

* Publié avec l'appui financier du Fonds Rapin de l'Etat de Genève ainsi que de la Ceramica-Stiftung Basel.



Fig. 1. Plan de l'enceinte réduite de Genève. 1 Hôtel de Ville et tour Baudet; 2 Cathédrale; 3 Esplanade de La Tour-de-Boël.

Introduction

M.-A. Haldimann et F. Rossi

Dès le 17^e siècle, les érudits genevois tels Jacob Spon relevaient l'existence à Genève de nombreuses antiquités attestant une présence romaine en ces lieux. Ces observations, basées essentiellement sur l'épigraphie alors connue, furent confortées depuis le milieu du 19^e siècle par la mise au jour, lors de la démolition des fortifications médiévales et modernes, de plusieurs substructions de bâtiments gallo-romains ainsi que d'un grand nombre de monnaies et de céramiques antiques¹. Bien peu de plans et de descriptions accompagnèrent ces découvertes qui témoignaient cependant d'une vaste extension du *vicus genavensis*. Le bouleversement du tissu urbain médiéval ainsi qu'une première restauration de la cathédrale Saint-Pierre permirent aux archéologues de la fin du 19^e siècle et de la première moitié du 20^e siècle de multiplier les observations, étoffant ainsi la connaissance du bâti antique essentiellement sur et aux abords de la colline de Saint-Pierre. Hélas, l'absence durable d'une documentation graphique précise, alliée à la rareté des documents photographiques, ne reflètent guère les structures rencontrées. Malgré ces lacunes et la faiblesse des moyens dont il disposait, Louis Blondel, premier archéologue cantonal en exercice, parvint entre 1922 et 1955 à sauvegarder l'essentiel d'une mémoire archéologique menacée par l'incessante dégradation du patrimoine urbain.

L'exploration contemporaine de la Genève romaine à l'aide de méthodes d'investigations adaptées débute au début des années soixante-dix. Ainsi, entre 1971 et 1974, l'analyse minutieuse du sous-sol de l'église de la Madeleine par le Service cantonal d'archéologie sous l'égide de Ch. Bonnet, révèle la présence d'un vaste édifice gallo-

romain de fonction inconnue, jouxtant le port antique. En 1976, la fouille de la chapelle des Macchabées, prélude à l'exploration complète du sous-sol de la cathédrale Saint-Pierre qui débute l'année suivante, révèle plusieurs occupations se succédant entre la Tène finale et le 5^e siècle de notre ère. L'étude du mobilier issu de cette dernière intervention permet à D. Paunier – qui en parallèle entreprenait l'analyse complète du mobilier céramique issu des anciennes fouilles genevoises dans le cadre d'un travail de doctorat – de brosser un premier compte rendu céramique précis. C'est dans ce contexte que la restauration des salles méridionales de l'Hôtel-de-Ville et l'assainissement des fondations de la tour Baudet qui le jouxte au sud fournirent l'occasion d'explorer leurs sous-sols respectifs entre 1976 et 1982 (fig. 1). La recherche qui en découla se révéla progressivement fondatrice pour une première approche tant de la genèse que de l'abandon du *vicus* antique. Outre les vestiges découverts révélant un habitat gallo-romain précoce de tradition indigène ainsi que sa métamorphose progressive en quartier d'habitation en terrasse, la présence d'un nombre sans précédent de céramiques issues de contextes clos augustéens et du 3^e siècle incitèrent Ch. Bonnet et D. Paunier à confier aux soussignés une analyse détaillée des vestiges et du mobilier. Les deux mémoires de licence ès lettres (M.-A. Haldimann et F. Rossi) et le mémoire de trois quarts de licence ès lettres (J. Bujard) qui marquèrent l'aboutissement de ces recherches furent soutenus entre 1985 et 1988². Réunis ci-dessous, ces travaux réactualisés offrent une synthèse des résultats de cette recherche, permettant ainsi de poser les premiers jalons d'une meilleure connaissance du développement urbain de la Genève antique.

Les structures

J. Bujard

L'ancien archéologue cantonal Louis Blondel avait déjà fait d'intéressantes découvertes en 1936 dans un bâtiment adjacent à la zone explorée entre 1976 et 1982: trace circulaire de 1.5–2 m de diamètre supposée être un fond de cabane et couloir attribué à une porte de l'enceinte du Bas-Empire³. Les nouvelles fouilles ont permis de compléter les plans des différentes structures et de revoir certaines interprétations⁴.

Découvertes de l'époque augustéenne

Les vestiges les plus anciens mis en évidence à l'Hôtel de Ville remontent au début de l'époque augustéenne (voir chap. «Le matériel des fosses augustéennes»). Malgré l'abaissement des sols des salles au 18^e siècle, quelques

lambeaux de la couche de sable oxydé rouge signalée à maintes reprises sur la colline de l'oppidum étaient préservés⁵, ainsi que des trous de poteaux et des fosses (fig. 2). Seuls les trous de poteaux les plus profonds ayant été épargnés par les remaniements modernes du terrain, il n'est plus possible de reconstituer avec certitude les plans des bâtiments, manifestement de grands édifices quadrangulaires. L'un de ceux-ci abritait un foyer aménagé sur un lit de gravier et une installation (artisanale?) dont il subsiste les trous de piquets disposés en arc de cercle⁶. Trois fosses (F8.9.13), creusées dans la moraine, se distinguent nettement des autres par leur forme cylindrique et leurs dimensions qui les apparentent à des silos. La fosse 13 avait un diamètre de 2.3 m et une profondeur de 1.2 m; son fond arrondi était revêtu d'une couche épaisse d'une dizaine de centimètres de sable rouge. Les fosses 8 et 9 atteignaient avant les remaniements modernes (fig. 3.4) une profondeur d'environ 2 m (voir note 5) pour un diamètre de 1.4–1.7 m; leurs parois étaient presque verticales et leurs fonds plus ou moins planes. Leur volume considérable de 4.0–4.5 m³ permet de penser qu'elles ont elles aussi servi de silos, bien qu'aucune trace de coffrage ou de revêtement des parois n'ait été observée. Ces fosses ont été ensuite comblées de débris avant d'être recouvertes d'une couche d'environ 5 cm de terre stérile, sans doute pour filtrer les odeurs dégagées par la putréfaction. L'opération a été renouvelée trois ou quatre fois, le creux provoqué par le tassement du comblement étant à nouveau rempli de déchets et recouvert d'une mince couche de terre rouge, de glaise ou de gravier. Une autre fosse plus ou moins circulaire (F21), recouverte par un mur de l'Hôtel de Ville, n'a pu être fouillée jusqu'au fond; son diamètre dépassait 1.8 m et sa profondeur était supérieure à 2.5 m. Enfin, il est probable, vu ses dimensions, que le fond de cabane circulaire observé par Louis Blondel ait été en fait aussi le sommet d'un silo⁷ (fig. 2). Les fosses 8, 9 et 13 renfermaient un abondant matériel osseux et de la céramique qui date leur remplissage de la fin du 1^{er} siècle av.J.-C. La plupart des petites fosses remontent à la même époque et les autres ne sont pas postérieures au début du 1^{er} siècle de notre ère. L'arasement du terrain a empêché de reconnaître la chronologie relative entre les fosses 8 et 9 et les maisons, mais l'homogénéité du matériel recueilli sur le site permet de placer celles-ci dans la même fourchette chronologique. Les dispositions de ces bâtiments évoquent d'ailleurs celles de plusieurs sites contemporains mieux conservés, notamment à Besançon et à Roanne, où les édifices, alignés et séparés, comportent souvent un foyer central et un garde-manger creusé dans le sol⁸.

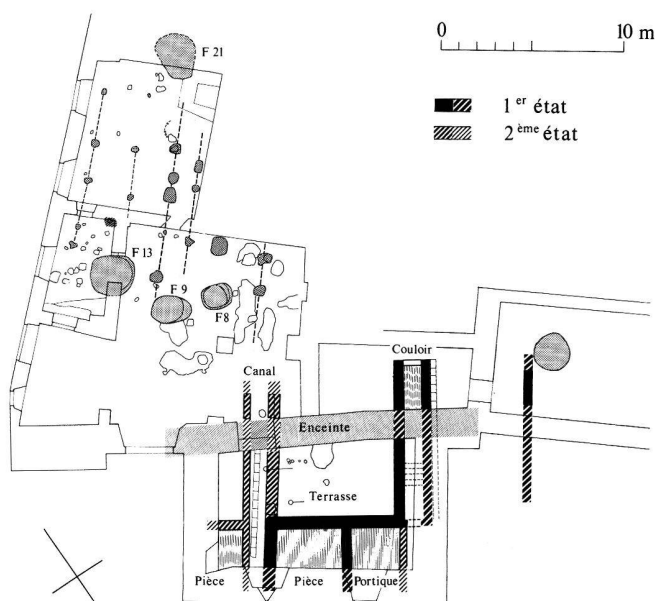


Fig. 2. Genève, Hôtel de Ville. Plan schématique de la fouille structures augustéennes, des constructions en terrasse des 1^{er}–3^e siècles, de l'enceinte réduite et des tombes du Bas-Empire.



Fig. 3. Genève, Hôtel de Ville. Fosse 9 en cours de fouille.

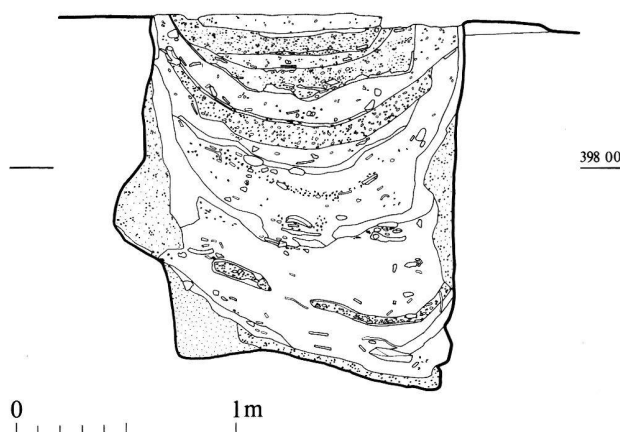


Fig. 4. Genève, Hôtel de Ville. Coupe stratigraphique de la fosse 9.

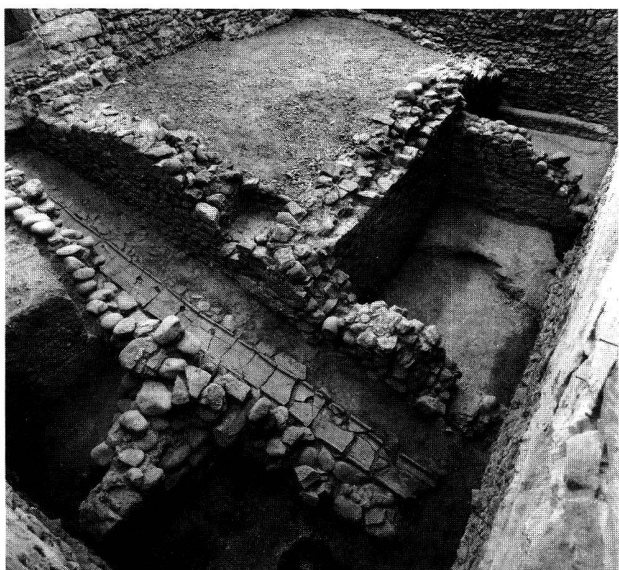


Fig. 5. Genève, Hôtel de Ville. Vue générale des bâtiments en terrasse sous la tour Baudet.

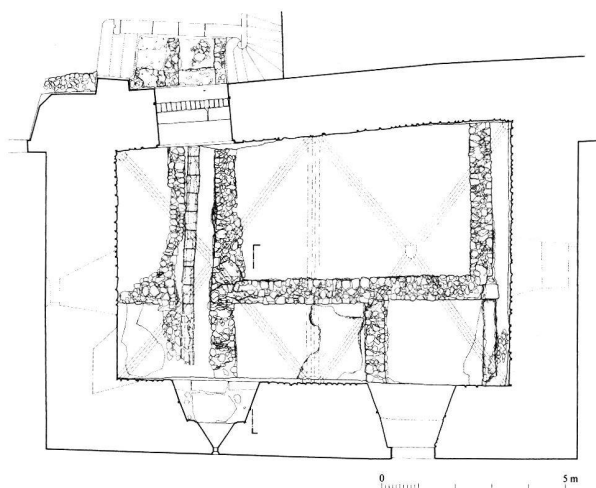


Fig. 6. Genève, Hôtel de Ville. Plan au pierre-à-pierre des bâtiments en terrasse sous la tour Baudet.



Fig. 7. Genève, Hôtel de Ville. Elévation des murs de terrasse et coupes du canal et du couloir.

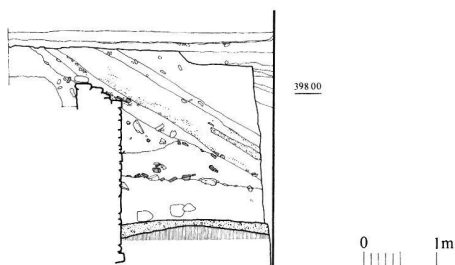


Fig. 8. Genève, Hôtel de Ville. Coupe stratigraphique des remblais du 3e siècle recouvrant les constructions en terrasse.

Les bâtiments maçonnés

Sous la tour Baudet adossée à la face sud de l'Hôtel de Ville ont été dégagés les murs de bâtiments établis le long de la pente de la colline (fig. 5). Les césures dans les maçonneries de cet ensemble architectural montrent qu'il est le fruit de plusieurs étapes de construction (fig. 2.6).

Un mur de terrasse et deux murs perpendiculaires ont tout d'abord été bâtis dans la pente; ils délimitent une pièce avec sol de mortier. Ces murs sont élevés avec des parements réguliers de moellons et un blocage de cailloux et de fragments de *tegulae*. (fig. 7) Du côté de la colline, ils ont été maçonnés contre terre et le mortier du blocage conserve les traces des planches du grossier coffrage ayant retenu la moraine au cours de l'excavation.

Le mur de terrasse se prolonge à l'est de la pièce, avec une épaisseur et une profondeur de fondation moindres, jusqu'à un couloir fermé à ses deux extrémités par des portes avec seuils de molasse. D'une longueur de 9 m, ce couloir se prolongeait jusqu'au sommet de la colline où son extrémité nord, pavée de fragments de *tegulae*, a été retrouvée en 1936 par Louis Blondel⁹. Son sol ayant une pente moins forte que celle du terrain, quelques marches dont il reste des traces contre le mur occidental rattrapaient 0.70 m de différence de niveau. D'après Louis Blondel, une surface empierrée, supportant une coulisse de *tegulae*, bordait le sommet du couloir du côté est. Un portique a été postérieurement adossé à la pièce, comme le montre un muret haut de 30 cm posé sur deux sols successifs de mortier à 2.70 m de la façade orientale. Lors d'une phase également ultérieure un canal large de 0.80 m a été bâti à l'ouest du bâtiment; son mur oriental, solidement construit en moellons avec des joints marqués au fer, est percé des négatifs de trois piquets verticaux ayant dû servir de repères d'alignement pour les maçons. Un bassin trapézoïdal, bouché plus tard par un blocage de maçonnerie, est ménagé dans l'épaisseur du mur; il servait sans doute au drainage de la terrasse le surplombant. Le mur occidental du canal quant à lui est très mince et porte les traces de multiples réparations; il est lié à un mur de terrasse établi dans le prolongement du précédent. Une coulisse de *tegulae* est placée au fond du canal; elle présente sur toute sa longueur une empreinte plane en mortier et un alignement de trous, vestiges du scellement et des tenons de fixation d'un tuyau (de plomb?) récupéré avant la démolition des bâtiments¹⁰. Les dates de construction de ces bâtiments ne nous sont pas connues, aucun matériel n'ayant été recueilli dans les tranchées de fondation ou sous les sols. Les maçonneries en revanche ressemblent à celles d'autres édifices bâtis à Genève entre le 1er et le 3e siècle¹¹. Au vu du couloir, Louis Blondel avait supposé l'existence à cet endroit d'une porte dans l'enceinte du Bas-Empire; les dernières fouilles ont montré que celle-ci est en réalité postérieure à la démolition du couloir. D'après leur position do-

minante et leur orientation au sud, les bâtiments étaient sans doute dévolus à l'habitation; leur situation topographique n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de la grande maison à péristyle récemment fouillée dans la cour de la prison Saint-Antoine¹². Seules des fouilles plus larges permettraient de reconstituer leur plan qui s'organisait peut-être, pour la maison la plus ancienne, autour d'une cour à portique desservie par le corridor et traversée, comme celle de Saint-Antoine, par la canalisation observée par Louis Blondel.

Démolition des bâtiments et construction de l'enceinte réduite

Les édifices ont été ensuite rasés et recouverts d'un épais remblai renfermant une abondante céramique datée entre la fin du 2^e et le milieu du 3^e siècle (voir chap. «A la découverte du 3^e siècle genevois: la céramique de la tour Baudet») (fig. 8). Cette destruction est manifestement à mettre en relation avec l'édification de l'enceinte réduite à la fin du 3^e siècle, édification qui a nécessité la création d'un glacis libre de toute construction autour de la ville. Louis Blondel pensait avoir retrouvé en 1936 un segment de l'enceinte réduite à la base du mur nord de la tour Baudet; le décrépissage de l'autre face de ce mur a montré qu'en réalité la maçonnerie est entièrement d'époque gothique. De grands blocs romains de molasse et de calcaire et une inscription funéraire au nom de Rufia Aquilina employés dans les murs de la tour proviennent néanmoins très certainement de l'enceinte réduite entièrement démontée lors du chantier du 15^e siècle¹³.

Le tracé de cette enceinte sous la paroi nord de la tour est attesté par la découverte en 1868 d'un tronçon de cette enceinte sur le même alignement à une quarantaine de mètres plus à l'est¹⁴. Il est en outre renforcé par la présence au devant du mur de deux tombes en pleine terre orientées est-ouest, celles d'un enfant et d'un adulte (fig. 2): à la Tour-de-Boël et à la Madeleine des nécropoles s'étendaient en effet directement au pied du rempart du Bas-Empire¹⁵. Un trou de poteau avec calage de pierres au sommet du canal remblayé constitue la seule trace d'occupation à l'intérieur de l'enceinte qui ait été épargnée par les abaissements modernes des sols.

Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.
	NMI	%	NMI	%	
Bol type "Roanne 16"	15	30%	10	28.6	1.2
Pot à col rouge, cintré	34	68%	24	68.6	3.4
Bol à col cintré	1	2%	-	-	6
Pot ovoïde	-	-	1	2.8	5
<i>Total</i>	<i>50</i>	<i>100%</i>	<i>35</i>	<i>100.0%</i>	

Tab.1. Céramique augustéenne. Tableau statistique de la céramique peinte¹⁸.

Le matériel des fosses augustéennes

F. Rossi

Lors des quinze dernières années, la multiplication des interventions archéologiques au centre de l'agglomération urbaine de Genève a permis la mise au jour de nombreux ensembles de céramiques celtiques et augustéennes bien stratifiés et pour certains en relation avec des dates dendrochronologiques¹⁶. Ces découvertes complètent notre panorama des productions céramologiques depuis la seconde moitié du 2^e siècle av.J.-C., avant même l'intégration de Genève à l'Empire vers 121 av.J.-C., jusqu'au tournant de notre ère. Le matériel de la salle Papon de l'Hôtel de Ville dont il est question ici provient de deux grandes fosses (fosses 8 et 9) et remonte, comme nous le verrons, aux vingt dernières années av.J.-C.¹⁷

La céramique peinte

Bien représentée (tab.1) dans nos fosses, la céramique peinte¹⁸ se rattache, dans son ensemble, à l'horizon récent de la céramique peinte de Genève, tel qu'il a été défini par D. Paunier¹⁹. Cet horizon est datable de l'époque augustéenne avec des prolongements jusqu'au milieu du 1^{er} siècle de notre ère. A l'exception de deux récipients représentés chacun à un exemplaire (nos. 5.6), notre ensemble est constitué de deux formes: le bol de type Roanne 16 et le pot à col cintré revêtu de rouge, avec une bande de même couleur sur le haut de la panse. Si le bol de Roanne est clairement rattachable à l'époque augustéenne, le pot à col rouge, cintré (nos. 3.4) était jusqu'à présent rare à Genève et faisait partie de l'horizon ancien²⁰. Or, le fait que, dans nos deux fosses, il représente près du 70% de la céramique peinte, nous incite à le dater de l'époque augustéenne, même s'il est possible qu'il dérive d'un type plus ancien. De nombreux parallèles proviennent de sites augustéens du Plateau suisse, principalement dans la région

lémanique, à Nyon, Vidy, Yverdon et Massongex (cf. catalogue des nos. 1–87). Dans ce dernier site, ce type apparaît dans l'horizon E (30–15 av. J.-C.) et se retrouve également dans l'horizon G (10 av. J.-C.–10 ap. J.-C.).

La céramique «campanienne»

Seule la fosse 9 a livré de la céramique «campanienne» (3 tessons). Il s'agit d'un fragment de plat (non représenté) à pâte brun rougeâtre, typique de la campanienne A²¹ fabriquée en Campanie entre le 3^e et le 1^{er} siècle av. J.-C. Les plats nos. 7 et 8 n'entrent parfaitement dans aucune catégorie. Il pourrait s'agir soit d'imitations, soit de produits fabriqués à Saint-Romain-en-Gal ou à l'atelier de Loyasse, à Lyon²². Dans ce dernier cas, on pourrait alors les assimiler aux formes précoces de sigillée (Goudineau 1) que l'on retrouve dans les horizons anciens de Massongex.

La céramique sigillée

Très peu représentée (tab. 2), la terre sigillée n'en est pas moins notre principal élément de datation. Cependant, avant d'en débattre, il convient d'expliquer en quelques mots la classification que nous avons adoptée.

La sigillée italique

C'est de loin le groupe le plus important. Ses caractéristiques principales sont une pâte beige-rose, dure et fine, associée à un vernis rouge foncé, brillant et de bonne qualité. La division en service I (b et c) et service II²³ dérive directement de la typologie établie par S. Loeschcke à Haltern²⁴. Cependant, il convient de relever que la découverte, il y a quelques années, d'ateliers de terre sigillée à Saint-Romain-en-Gal et à Lyon²⁵ pose le lancinant problème de la provenance de cette céramique, puisque, jusqu'alors, on pensait que ce produit arrivait directement d'Italie. L'excellence des productions gauloises, notamment à Lyon-La Muette, rend difficile toute identification d'atelier sans analyse chimique de l'argile, même si un classement, par couleur de pâte, peut permettre la mise en évidence de plusieurs lieux de fabrication éloignés les uns des autres, sans plus²⁶.

Les imitations locales de sigillée et les formes précoces (qualité B)

Nous avons regroupé sous cette appellation toutes les pièces²⁷ comportant une pâte beige claire, souvent savonneuse et fine, associée à un vernis rouge-orangé, peu bril-

Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.
	NMI	%	NMI	%	
Service I:					
Tasse service Ib	2	8%	-	-	9
Idem, qualité B	1	4%	-	-	10
Tasse service Ic	4	16%	-	-	11
Total tasse service I	7	28%	-	-	-
Plat service Ib	3	12%	-	-	12
Idem, qualité B	-	-	1	12.5%	13
Plat service Ic	2	8%	-	-	14
Plat service I (divers)	2	8%	1	12.5%	15
Idem, qualité B	-	-	1	12.5%	-
Total plat service I	7	28%	3	37.5%	-
Total service I	14	56%	3	37.5%	-
Service II:					
Tasse	1	4%	-	-	16
Assiette	1	4%	-	-	18
Total service II	2	8%	-	-	-
Autres formes:					
Tasse Goudineau 25a	1	4%	-	-	17
Tasse Goudineau 2, qu. B	2	8%	-	-	19
Plat Goudineau 1, qu. B	-	-	1	12.5%	20
Assiette Goudineau 10	1	4%	-	-	21
Plat Ha. 10	2	8%	-	-	22
Plat Ha.5	1	4%	-	-	23
Total autre formes	7	28%	-	-	-
Tasse diverse	-	-	2	25.5%	-
Plat divers	-	-	2	25.5%	-
Coupe à engobe argileux	2	8%	-	-	24
Total	25	100%	8	100.0%	

Tab. 2. Céramique augustéenne. Tableau statistique de la céramique sigillée.

lant et adhérent généralement assez mal. Les quelques exemplaires imitant des formes du service I (nos. 10.13) peuvent entrer dans la catégorie des imitations helvétiques de terre sigillée telle qu'elle a été définie par W. Drack, il y a une cinquantaine d'années²⁸. Mais il faut prendre garde au fait que de tels produits ont également été fabriqués hors de nos frontières, à Saint-Romain-en-Gal notamment²⁹.

En outre, le plat à paroi oblique (no. 20) et la tasse du même type (no. 19), procédant respectivement des formes Goudineau 1 et 2, se rattachent volontiers aux types précoces définis par Ch. Goudineau (sigillée pré-arétine)³⁰ qui dérivent d'ailleurs nettement de la céramique campanienne³¹. Cependant, une fois de plus, les découvertes récentes viennent singulièrement compliquer le problème puisque l'atelier de Saint-Romain-en-Gal a également produit de tels récipients, avec des vernis variant du noir au rouge-orangé³²: les exemplaires genevois représentent-ils des formes précoces provenant d'Italie ou des imitations³³ locales de formes précoces pouvant provenir, entre autres, de Saint-Romain-en-Gal³⁴? Il est actuellement impossible de trancher: les publications des sites du *limes*, où cette céramique est bien représentée, ont d'ailleurs adopté à peu près autant de classifications qu'il y a d'auteurs, reflétant ainsi parfaitement l'importance des problèmes posés³⁵.

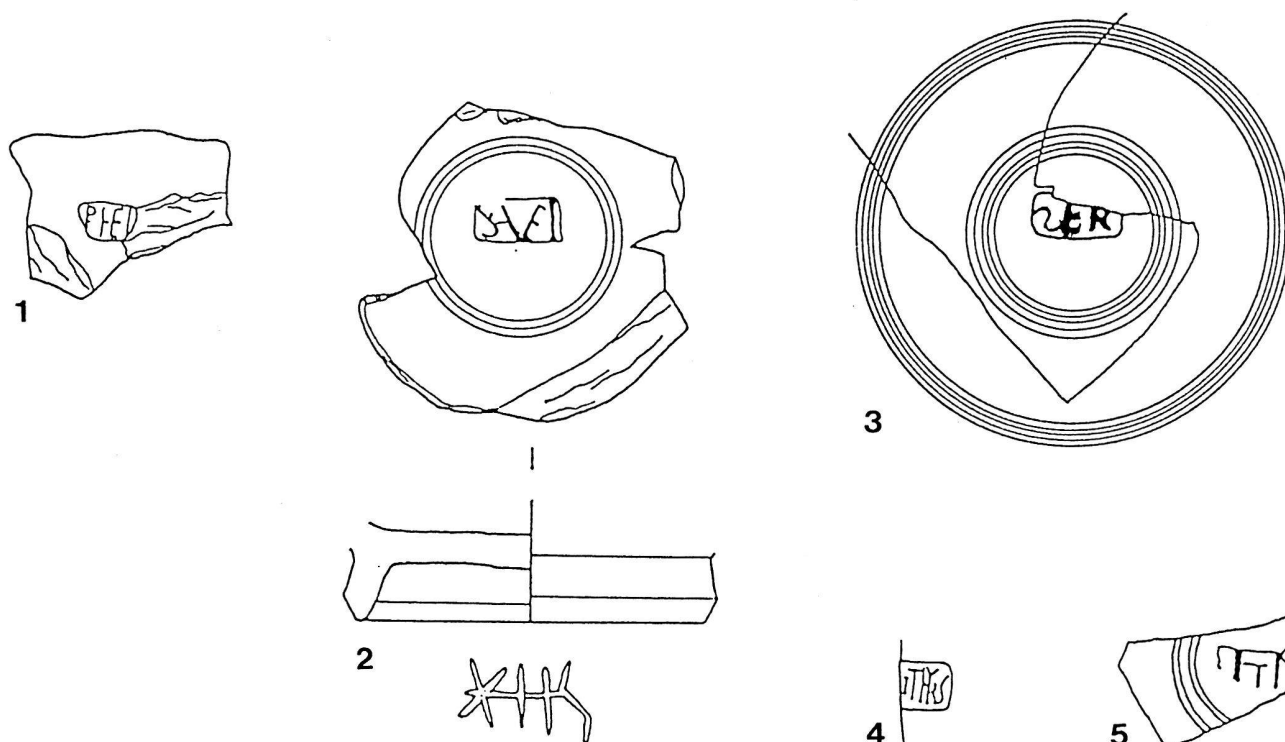


Fig. 9. Estampilles sur TS italique. Ech. 1:1

La céramique engobée

Lointainement inspirée de formes précoces³⁶, la coupe hémisphérique no. 24 a été incorporée avec la sigillée parce qu'en enduisant son vase d'un engobe argileux brun-rouge, mat, le potier a cherché à imiter la technique de la céramique sigillée. Aucun parallèle satisfaisant n'a été trouvé dans la littérature. Il pourrait bien s'agir d'une production genevoise, la pâte, beige-orangé, à fin dégraissant micacé, s'apparentant à celle de la céramique commune à pâte claire et à celle de certains vases peints.

Les estampilles (fig. 9)

1. Inv. HV/20. Fosse 9. PHER[TORIVS]. Cf. Hofmann sd, no. 149.45; Oxé et Comfort 1968, no. 788.
2. Inv. HV/19. Fosse 9. Fond de tasse. SAUFEI[VS]. Cf. Hofmann sd, no. 274.3; Oxé et Comfort 1968, no. 1676. Sous le fond, graffiti X HS, indiquant peut-être le prix d'achat de la pièce (10 sesterces)?
3. Inv. HV/21. Fosse 8. Assiette Goudineau 10 (no. 21). SERT[ORIVS]. Cf. Hofmann sd, no. 291.3; Oxé et Comfort 1968, no. 1776 t.
4. Inv. HV/17. Fosse 8. Fond de tasse. [L.TIT]I THYRS[I]. Cf. Hofmann sd, no. 332.11 (?); Oxé et Comfort 1968, no. 2061.
5. Inv. HV/18. Fosse 8. Tasse Ha.7 (cf. cat. no. 11). L.TI[TI] (?). Cf. Hofmann sd, no. 330; Oxé et Comfort 1968, nos. 2066–2139.

Cinq estampilles ont été retrouvées. Hormis celle de Saufeius (fig. 9,2) que l'on retrouve dans des contextes très précoces³⁷, toutes sont contemporaines, se situant dans les deux dernières décennies avant notre ère. L'estampille de Sertorius (fig. 9,3), apposée sur le fond d'une assiette Goudineau 10, a été datée par Hofmann de la période tardo-italique, c'est-à-dire du début du 1er siècle ap. J.-C. Mais le fait que Ch. Goudineau ait classé la forme parmi les produits anciens et qu'on la retrouve uniquement dans des contextes augustéens précoces (Rödgen, Saint-Romain-en-Gal et au Magdalensberg) nous oblige à corriger cette date. L'exemplaire du Magdalensberg est signé C. Sertorius Ocella³⁸ et il y a de fortes chances pour que, dans notre cas, il s'agisse, sinon du même potier, du moins de la même famille.

Par ailleurs, aucune estampille provenant de Lyon n'est attestée. Seul le nom de L. Thyrsus (fig. 9,4) se retrouve à Lyon, mais la graphie n'est pas la même³⁹.

La céramique à parois fines

La découverte, à l'Hôtel de Ville, de deux gobelets de type «Aco» vient combler une lacune (tab. 3). En effet, ce type de céramique était bien présent sur tous les sites augustéens, mais faisait singulièrement défaut à Genève⁴⁰. Comme la céramique sigillée, ces gobelets proviennent initialement d'Italie, mais leur production est également bien attestée à Saint-Romain-en-Gal et à Lyon⁴¹. Notre exemplaire signé Chrysippus (no. 25) provient d'ailleurs de ces ateliers où ce potier était un des maîtres majeurs⁴². De même, les autres pièces sont caractéristiques de l'époque qui nous intéresse, notamment le no. 28, à lèvre détachée, qui apparaît très tôt au Magdalensberg⁴³.

Les amphores

Trois amphores Ha.71 (no. 31) et une amphore probablement de type Ha.69 (no. 32) constituent les seuls individus de cette catégorie de céramique retrouvés dans les fosses. Dans un ensemble si pauvre, l'absence de Dressel 1 n'est pas significative. D'ailleurs, Genève n'a jamais livré de grandes quantités d'amphores pour les époques qui nous intéressent.

Les cruches

Les cruches à lèvre pendante représentent la quasi totalité de nos pièces (tab. 4). Cela n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit d'un type très répandu à l'époque augustéenne. Les autres formes, rares, offrent l'intérêt d'appartenir à un ensemble bien daté! Signalons, toutefois, le récipient no. 35 qui comporte un engobe interne brunâtre, destiné à rendre étanche la paroi. Cette caractéristique se retrouve sur de nombreux tessons provenant d'un ensemble claudien, récemment exhumé lors de la fouille de la digue du port de Genève, dans les Rues Basses⁴⁴.

Les plats à engobe interne rouge

La forte proportion de plats à engobe interne rouge à l'Hôtel-de-Ville de Genève (tab. 5) est étonnante, 20% sur l'ensemble de la céramique, sans que l'on puisse pour autant expliquer ce phénomène. Cette céramique, très courante sur tous les sites augustéens, est originaire d'Italie, mais aucun de nos exemplaires, à pâte brun-orangé, plutôt fine, ne correspond aux caractéristiques des produits italiens qui comportent une pâte gris-noir, assez grossière⁴⁵. Il s'agit plutôt d'imitations locales⁴⁶. Les formes à bord épaissi, classiques, sont de loin les plus nombreuses, tandis que les formes à paroi oblique, rectiligne, jusqu'ici as-

sez rares à Genève, font leur apparition. D'autre part, l'absence de plats à bord souligné d'une cannelure pourrait signifier que cette forme est légèrement plus tardive⁴⁷.

La céramique à pâte sombre

Il nous a paru opportun de diviser ce chapitre en deux parties puisque cette catégorie de céramique comporte deux types bien distincts (tab. 6). D'une part la céramique à pâte grise, fine, production de bonne qualité, souvent ornée de motifs tracés au brunissoir, d'autre part la céramique grossière, principalement constituée de marmites et poêlons.

La céramique à pâte grise, fine⁴⁸

Une grande partie du répertoire des formes, notamment les bouteilles (nos. 46–49) et les jattes carénées (nos. 58.61–64), est fortement inspiré de celui de La Tène finale. D'ailleurs, à Genève, on retrouve un matériel comparable associé à de la céramique peinte de l'horizon ancien, clairement daté de La Tène finale⁴⁹. La découverte de ratés de cuisson et la mise au jour, il y a quelques années, d'un four de potier de La Tène D à la rue du Cloître⁵⁰, montrent à l'évidence que cette céramique était produite sur place. Elle ne fait d'ailleurs pas preuve d'une grande originalité puisqu'on retrouve le même faciès sur tous les sites de nos régions ayant livré un horizon de La Tène finale, notamment à Yverdon, Saint-Triphon, Bâle, Vienne, etc. A titre d'exemple, on trouve, en France voisine, de bons parallèles du décor ocellé présent sur notre bouteille no. 46⁵¹. Dans un autre ordre d'idées, les plats nos. 65.66, directement dérivés de formes campaniennes, sont bien représentés à l'époque de La Tène et à l'époque augustéenne, aussi bien dans le Midi de la France et à Vienne que dans les camps rhénans⁵². Ces formes, avec l'apparition fréquente des fonds à pied annulaire, marquent sans aucun doute le début de l'influence romaine sur les productions locales. Influence qui, dans le cas de nos fosses, est d'ailleurs très sensible, puisque près d'un quart de nos récipients sont des pots à col cintré, comportant une épaule bien marquée, identiques à ceux fabriqués à *Lousonna*, dans l'atelier Berna qui a fonctionné à l'époque augustéenne⁵³. Dans ce contexte, l'existence de deux tasses à pâte grise, fine, imitant la forme italique Ha.7 (no. 54) est significative, tout comme le plat no. 67, dérivant de ses homologues à engobe interne rouge.

Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.	Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.
	NMI	%	NMI	%			NMI	%	NMI	%	
Gobelet d'"Aco"	2	22.2%	-	-	25	<i>Céramique grise, fine:</i>					
Idem, variante	-	-	1	50%	26	Bouteille	5	3.2%	6	6%	46-48
Gobelet cylindrique	1	11.1%	1	50%	27	Bouteille à haut col	1	0.6%	-	-	49
Gobelet à lèvres détachée	1	11.1%	-	-	28	Pot à col cintré	42	27%	10	10%	50-52
Gobelet à lèvres déversée	1	11.1%	-	-	29	Pot à col cintré, cannelé	4	2.6%	8	8%	56
Gobelet à lèvres arrondie	1	11.1%	-	-	30	Pot ovoïde	1	0.6%	1	1%	53
Divers	3	33.3%	-	-	-	Idem, à haut col vertical	1	0.6%	2	2%	55
<i>Total</i>	<i>9</i>	<i>100.0%</i>	<i>2</i>	<i>100%</i>		Coupe Ha.7	2	1.2%	-	-	54

Tab. 3. Céramique augustéenne. Tableau statistique de la céramique à parois fines.

Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.	Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.
	NMI	%	NMI	%			NMI	%	NMI	%	
Cruche à lèvres pendante	9	53.0%	9	69.0%	33	<i>Pots et marmites:</i>					
Idem, variante	3	18.7%	1	7.7%	-	Marmite à panse peignée	40	25.7%	15	15%	68
Idem, 2 anses	1	6.3%	-	-	38	Marmite à col cannelé	6	3.8%	1	1%	69
Total cruche à lèvres pendante et variantes	13	81.3%	10	76.9%	-	Marmite tripode	-	-	1	1%	70
Cruche à bord évasé, 2 anses	-	-	1	7.7%	39	Marmite et poëlon (divers)	10	6.5%	8	8%	71.72
Divers	3	18.7%	2	15.4%	34-37	Couvercle	15	9.6%	6	6%	73
<i>Total</i>	<i>16</i>	<i>100.0%</i>	<i>13</i>	<i>100.0%</i>		Dolium	1	0.6%	1	1%	74
						Total Pots et marmites	72	46.2%	32	32%	
						<i>Total</i>	<i>156</i>	<i>100.0%</i>	<i>100</i>	<i>100%</i>	

Tab. 4. Céramique augustéenne. Tableau statistique des cruches.

Tab. 6. Céramique augustéenne. Tableau statistique de la céramique à pâte sombre.

Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.	Formes	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.
	NMI	%	NMI	%			NMI	%	NMI	%	
<i>Bord épaissi:</i>						Tonnelet à lèvres repliée	10	9.3%	3	6.5%	75
Bord épaissi en forme de bourrelet	14	15.0%	18	33.3%	40	Urceus	2	1.8%	1	2.1%	76
Bord épaissi, cannelé	48	51.7%	24	44.5%	41	Pot ovoïde	9	8.3%	8	17.4%	77
Idem, variante	1	1.0%	-	-	43	Bol à lèvres arrondie	-	-	3	6.5%	78
Total Bord épaissi	63	67.7%	42	77.8%		Coupe hémisphérique	4	3.7%	11	24.0%	79
<i>Paroi oblique:</i>						Coupe tronconique, fond rouge	14	13.0%	5	11.0%	80
Paroi oblique, bord arrondi	28	30.1%	6	11.1%	45	Jatte à paroi incurvée	60	55.6%	11	24.0%	81
Paroi oblique, bord rectangulaire	2	2.2%	4	7.4%	42	Jatte carénée	1	0.9%	2	4.3%	82.83
Idem, variante	-	-	2	3.7%	44	Passoire	6	5.6%	2	4.3%	84.85
Total Paroi oblique	30	32.3%	12	22.2%		Bol à décor ocellé	1	0.9%	-	-	86
<i>Total</i>	<i>93</i>	<i>100.0%</i>	<i>54</i>	<i>100.0%</i>		Divers	1	0.9%	-	-	
						<i>Total</i>	<i>108</i>	<i>100.0%</i>	<i>46</i>	<i>100.0%</i>	

Tab. 5. Céramique augustéenne. Tableau statistique des plats à engobe rouge interne.

Tab. 7. Céramique augustéenne. Tableau statistique de la céramique à pâte claire.

Pots et marmites

Les pots et marmites n'offrent pas la même diversité que la céramique grise, fine. Les exemplaires à panse peignée (no. 68) dérivent encore de prototypes celtiques, mais les marmites nos. 70.71 annoncent déjà des formes qui subsisteront durant tout l'Empire. Le fragment de *dolium* no. 74 est, lui, typiquement augustéen, on le retrouve notamment à *Lousonna* et à Bâle-Münsterhügel, dans la couche romaine la plus ancienne (Schicht 3 oben).

La céramique à pâte claire

La présence, assez massive, de céramique commune à pâte claire (tab. 7) est un bon indice de «romanisation», cette catégorie étant rare à La Tène. Elle témoigne de l'importance que prend le mode de cuisson en atmosphère oxydante à l'époque romaine. Certaines de nos formes, comme le no. 75, apparaissent très tôt à Bâle-Münsterhügel (Schicht 3 unten: couche pré-romaine) et à Lyon (ensemble: 30-10 av. J.-C.)⁵⁴. Les jattes carénées (nos. 82.83),

le bol à décor ocellé (no. 86) ainsi que les jattes à paroi incurvée et bord épaissi (no. 81)⁵⁵ sont, à l'instar d'une partie de la céramique à pâte grise, issus du répertoire indigène de La Tène finale. La coupe hémisphérique no. 79 dérive probablement de prototypes campaniens (par exemple, la forme Lamboglia 20)⁵⁶. Les coupes tronconiques à fond engobé de rouge (no. 80) étaient jusqu'à présent inconnues à Genève; plusieurs exemplaires sont apparus récemment à la cathédrale et à la prison Saint-Antoine⁵⁷.

Catégories	Fosse 8		Fosse 9		Nos cat.
	NMI	%	NMI	%	
C. peinte	50	10.7%	35	14.5%	1-6
C. campanienne	-	-	3	1.1%	7.8
C. sigillée	25	5.3%	8	3.0%	9-24
C. à parois fines	9	1.9%	2	0.7%	25-30
Amphores	3	0.6%	1	0.4%	31-32
Cruches	16	3.4%	13	4.8%	33-39
Plats eng. int. rouge	93	19.9%	54	20.0%	40-45
C. à pâte grise, fine	84	18.0%	68	25.3%	46-67
Pots et marmites	72	15.4%	32	11.9%	68-74
C. à pâte claire	108	23.1%	46	17.1%	75-86
Lampes	2	0.4%	-	-	87
Pesons	5	1.1%	4	1.5%	-
Fusaïoles	1	0.2%	3	1.1%	-
Total	468	100%	269	100%	

Tab. 8. Céramique augustéenne. Tableau statistique par catégorie de céramique.

Commentaires

En l'absence de matériel métallique (monnaies ou fibules) nous fonderons notre datation essentiellement sur la sigillée italique.

Il apparaît ainsi que le service I prédomine nettement par rapport au service II⁵⁸. Cette situation se retrouve notamment à Oberaden, camp romain occupé entre 12 et 9 av. J.-C. et sur tous les sites contemporains tels que Rödgen et Dangstetten, alors que celui de Haltern, abandonné vers 9 ap. J.-C., offre une situation inverse⁵⁹. A Lyon, dans des niveaux dont la date de mise en place se situe aux environs de 15/10 av. J.-C., le service II apparaît également aux côtés du service I⁶⁰. Cependant, la présence d'éléments précoces dans leurs ensembles incite les archéologues lyonnais à élargir la fourchette chronologique vers le haut. Ces quelques remarques conduisent donc à placer le dépôt de notre lot de céramique dans les vingt dernières années avant notre ère.

Les conclusions chronologiques issues de l'étude de la céramique sigillée ne doivent pas faire illusion: on ne peut fonder une datation serrée sur une aussi petite quantité de céramique (33 individus pour les deux fosses réunies; tab. 8). Dans le même ordre d'idées, la présence de trois tessons de campanienne et la rareté de la céramique sigillée ne permettent pas d'affirmer sans grand risque d'erreur que le comblement de la fosse 9 est antérieur à celui de la

fosse 8⁶¹. Si l'on se penche sur les autres catégories de céramique, on retiendra la forte part de céramique à pâte sombre dont une bonne partie, nous l'avons vu, appartient au répertoire de la Tène finale. Cet indice d'ancienneté ne doit, lui aussi, pas être interprété exagérément. Genève est d'abord un *oppidum* celtique qui, malgré son appartenance à la province romaine de Narbonnaise depuis 121 av. J.-C., a certainement continué à se développer dans un esprit fortement marqué par les traditions indigènes. Le passé gaulois de Genève, attesté historiquement et que commencent à nous faire découvrir les fouilles archéologiques, permet d'introduire ici une remarque importante: la présence d'éléments résiduels reflétant l'histoire du site dans des couches plus récentes. Bien que se référant à d'autres catégories de céramiques (amphores Dressel 1 et campanienne) que celles issues du répertoire indigène, l'étude comparative d'ensembles précoces provenant de Vienne et de Lyon a bien montré que l'on devait tenir compte de ces éléments résiduels avant de conclure à l'antériorité des niveaux viennois⁶². A Lyon, le manque de certains types précoces pourrait simplement procéder de l'absence, jusqu'à preuve du contraire, d'une agglomération gauloise à l'emplacement de la colonie romaine. Cette remarque implique, à l'avenir, une meilleure prise en considération de la nature du site étudié avant d'entrer dans de savantes explications de nature typologique et proportionnelle et de conclure à un effet chronologique.

Catalogue (fig. 10–15)

Céramique peinte

1. Inv. HV/58. Fosse 9. Bol hémisphérique de type Roanne 16; lèvre épaissie en bourrelet cylindrique. Pâte beige-brun, dure, contenant quelques paillettes de mica; cœur gris; surface externe lissée. Large bandeau blanc sur lequel sont représentés des motifs géométriques de couleur gris-brun; entre des bandes horizontales, décor alterné de lignes verticales groupées par trois (cf. Périchon 1974, type 2B/3) et de lignes ondulées (cf. Périchon 1974, type 9A/1). Pour la forme générale, cf. Genève: Paunier 1981, no. 20: horizon récent (forme 9).
2. Inv. HV/2. Fosse 8. Comme le précédent, mais à lèvre soulignée par un décrochement. Pâte beige-orangé, dure, contenant quelques paillettes de mica; surface externe lissée. Bandeau blanc sur lequel sont représentés des motifs géométriques de couleur gris-brun; entre deux lignes horizontales, motif en échelle sur trois bandes, avec barreaux groupés par quatre: Périchon 1974, type 1B/4.
3. Inv. HV/47. Fosse 9. Pot à col cintré; sur le dessus de la lèvre, petite rainure destinée à recevoir un couvercle. Pâte beige-orangé, dure, contenant quelques paillettes de mica. La lèvre, le col et une bande sur le sommet de la panse sont revêtus de peinture brun-rouge. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 12: horizon ancien; Haldimann 1991, fig. 1,5; Bâle: Furger-Gunti 1979, no. 564: Schicht 3 oben; Massongex: Haldimann et al. 1991, pl. 7,86.87: horizon E (30–15 av. J.-C.) et pl. 14,183–186: horizon G (10 av. J.-C.–10 ap. J.-C.); Nyons: Rossi 1989, fig. 16,27; *Lousonna*: Schneiter 1992, pl. 8, 46; pl. 21,134.135, p. ex. (Groupe 2: 30–15 av. J.-C.); Yverdon: matériel inédit.
4. Inv. HV/105. Fosse 8. Comme le précédent, mais de plus petite taille. Sans rainure sur le dessus de la lèvre.
5. Inv. HV/72. Fosse 9. Pot ovoïde avec deux faibles cannelures externes sur le fond. Pâte beige-orangé, assez dure, contenant quelques paillettes de mica; surface lissée. Légères traces de peinture blanche sur le haut de la panse. A rapprocher du no. 77, en pâte claire.
6. Inv. HV/100. Fosse 8. Bol à lèvre épaissie; col cintré. Pâte beige, dure, contenant quelques paillettes de mica; surface externe lissée. Col revêtu de peinture blanche, peinture rouge sur la panse. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 28: horizon récent.
17. Inv. HV/189. Fosse 8. Tasse Goudineau 25a (Consp. 23.1). Pâte beige, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent très bien.
18. Inv. HV/190. Fosse 8. Assiette Ha.2, service II (Consp. 18.2). Pâte beige, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent très bien.
19. Inv. HV/202. Fosse 8. Tasse Goudineau 2 (Consp. 7). Pâte beige, légèrement rosé, assez dure, fine; vernis rouge-orangé, peu brillant, adhérent bien. Cf. Neuss: Ettlinger 1983, pl. 27,1–8: Frühform Ha.7; Saint-Romain-en-Gal: Desbat et Savay-Guerraz 1986a, pl. 1,8–15; Zürich, Lindenhof: Vogt 1948, pl. 30,11.
20. Inv. HV/200. Fosse 9. Assiette Goudineau 1 (qualité B) (Consp. 1). Pâte beige, dure, fine; vernis brun-orangé, mat, adhérent assez mal. Cf. Neuss: Ettlinger 1983, pl. 1,6.8.9; St-Romain: Desbat et Savay-Guerraz 1986a, pl. 1,1–7; Saint-Triphon: Kaenel et al. 1984, pl. 6,9; Bâle: Furger-Gunti 1979, no. 358.
21. Inv. HV/21. Fosse 8. Assiette Goudineau 10 (Consp. 9). Pâte beige, légèrement rosé, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent bien. Cf. Rödgen: Schönberger 1976, no. 246; St-Romain-en-Gal: Desbat et al. 1983, pl. 4,1; Magdalensberg: Schindler et Scheffenecker 1977, pl. 11,16. Estampille SERT[ORIVS]: Oxé et Comfort, no. 1776, Hofmann sd, no. 292.3.
22. Inv. HV/27. Fosse 8. Assiette Ha.4 (Consp. 4.4). Pâte beige-rose, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent bien.
23. Inv. HV/197. Fosse 8. Assiette Ha.5 (Consp. 20.1). Pâte beige-rose, dure, fine; vernis rouge-foncé, brillant, adhérent assez bien.
24. Inv. HV/201. Fosse 8. Coupe hémisphérique, engobée. Pâte beige-orangé, assez dure, à fin dégraissant micacé; engobe brun-rouge interne et externe, mat, adhérent bien, absent sous le fond.

Parois fines

25. Inv. HV/35. Fosse 8. Gobelet d'«Aco». Pâte beige-orangé, dure, fine. Décor de picots surmontés d'une frise de feuilles; sur le pourtour du fond, succession de triangles ornés d'une feuille. Estampille: [CHRY]SIPPVS. Cf. Vegas 1970, 1 (Lorenzberg), 6 (Neuss); Rödgen: Schönberger 1976, no. 278; Lyon: Vertet et Lasfargues 1968, pl. 1; *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos 51.117; Zürich-Lindenhof: Vogt 1948, Taf. 34.4; etc.
26. Inv. HV/60. Fosse 9. Gobelet d'«Aco» ou variante. Pâte brun-rosé, dure, fine. Cf. Bâle: Furger-Gunti 1979, nos. 669.670: Schicht 4.
27. Inv. HV/59. Fosse 9. Gobelet cylindrique. Pâte beige-orangé, dure fine. Cf. Rödgen: Schönberger 1976, no. 330; Bâle: Furger-Gunti 1979, no. 671: Schicht 4.
28. Inv. HV/88. Fosse 8. Gobelet à bord détaché. Pâte beige-orangé, dure, fine. Cf. Neuss: Vegas 1975, no. 17; Magdalensberg: Schindler-Kaudelka 1975, no. 26.
29. Inv. HV/89. Fosse 8. Gobelet à lèvre déversée. Pâte beige-rosé, dure, fine. Décor d'incisions surmontées d'une faible cannelure.
30. Inv. HV/90. Fosse 8. Gobelet à lèvre arrondie, soulignée par une cannelure. Pâte beige, assez savonneuse, fine. Cf. Bâle: Furger-Gunti 1979, no. 668: Schicht 4.

Céramique «campanienne»

7. Inv. HV/182. Fosse 9. Plat de type Lamboglia 5. Pâte beige, dure, fine; vernis noir, brillant, adhérent assez bien.
8. Inv. HV/181. Fosse 9. Plat à paroi oblique apparenté aux formes Lamboglia 7 et 16 ou Goudineau 1. Pâte beige, légèrement rosé, savonneuse, fine, très friable; vernis noir, avec des nuances brun foncé, mat, adhérent très mal. Cf., mais à vernis brun-rouge, Massongex: Haldimann et al. 1991, pl. 1,11: horizon C (40–20 av. J.-C.).

Céramique sigillée italique

9. Inv. HV/186. Fosse 8. Tasse Ha.7, service Ib (Consp. 14.1). Pâte beige-gris (brûlée), dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent bien.
10. Inv. HV/25. Fosse 8. Imitation d'une tasse Ha.7, service Ib (qualité B) (Consp. 14.1). Pâte beige clair, dure, fine; vernis rouge-orangé, peu brillant, adhérent assez bien.
11. Inv. HV/18. Fosse 8. Tasse Ha.7, service Ic (Consp. 14.2). Pâte beige-rose, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent très bien. Estampille: L. TI[TI]?
12. Inv. HV/193. Fosse 8. Plat Ha.1, service Ib (Consp. 12.1). Pâte beige-rose, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent assez bien.
13. Inv. HV/70. Fosse 9. Imitation d'assiette Ha.1, service Ib (qualité B) (Consp. 12.1). Pâte beige-orangé, assez dure, fine; très légères traces de vernis orangé.
14. Inv. HV/191. Fosse 8. Assiette Ha.1, service Ic (Consp. 12.5). Pâte beige-rose, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent assez bien.
15. Inv. HV/198. Fosse 9. Plat Ha.1, service I (Consp. 11). Pâte beige-rose, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent bien.
16. Inv. HV/188. Fosse 8. Tasse Ha.8, service II (Consp. 22). Pâte beige-rose, dure, fine; vernis rouge foncé, brillant, adhérent bien.

Amphores

31. Inv. HV/178. Fosse 9. Amphore Ha.71 (= Oberaden 83). Pâte beige à dégraissant sableux, micacé.
32. Inv. HV/175. Fosse 8. Amphore de type Ha.69? (= Dressel 7–11). Pâte beige-jaune, légèrement verdâtre. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 435; Peacock et Williams 1986, class 16–17.

Cruches

33. Inv. HV/48. Fosse 9. Cruche à lèvre pendante, profilée de cannelures. Pâte beige-orangé, dure, fine. Nombreux parallèles; cf., p. ex., Genève: Paunier 1981, nos. 534.535: Auguste.
34. Inv. HV/63. Fosse 9. Cruche à lèvre déversée, légèrement pendante; fin cordon sur le col. Pâte beige-orangé, dure, fine.

35. Inv. HV/61. Fosse 9. Cruche à col cylindrique; lèvres étirées horizontalement. Pâte beige, assez dure, fine; traces d'engobe brunâtre à l'intérieur.
36. Inv. HV/96. Fosse 8. Cruche à col cylindrique; lèvres épaissies en bourrelet externe. Pâte beige-orangé, dure, fine. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 427.
37. Inv. HV/97. Fosse 8. Cruche à lèvres déversées; légère enflure sur le haut du col. Pâte beige-orangé, dure, fine.
38. Inv. HV/95. Fosse 8. Variante du no. 33, mais à deux anses. Pâte beige-orangé, dure, fine. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 281.
39. Inv. HV/56. Fosse 9. Cruche à deux anses; lèvres évasées en forme d'entonnoir, soulignée par un bourrelet externe.

Plats à engobe interne rouge

40. Inv. HV/42. Fosse 8. Plat à bord épaissi en forme de bourrelet externe. Pâte brun-orangé, dure, fine; engobe interne brun-rouge, mat, adhérent bien. Nombreux parallèles; cf., p.ex., Genève: Paunier 1981, nos. 581-585; Auguste; *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 138.318-322; etc.
41. Inv. HV/41. Fosse 8. Plat à bord épaissi, oblique, profilé de deux faibles cannelures. Pâte brun-orangé, dure, fine; engobe interne brun-rouge, mat, adhérent bien. Nombreux parallèles; cf., p.ex., Genève: Paunier 1981, nos. 586.587; Auguste; *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 10.139; etc.
42. Inv. HV/49. Fosse 9. Plat à paroi oblique; paroi parfaitement rectiligne. Pâte brun-orangé, dure, fine; engobe interne brun-rouge, mat, adhérent assez mal.
43. Inv. HV/45. Fosse 8. Variante du no. 41, mais à bord saillant. Pâte brun-gris, brûlée, dure, fine; engobe interne brun-rouge, mat, adhérent très mal; surface fortement brûlée. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 588; Auguste.
44. Inv. HV/43. Fosse 9. Variante du no. 42, mais à paroi légèrement rentrante; gorge externe parcourant la partie inférieure du plat.
45. Inv. HV/44. Fosse 8. Comme le no. 42; faible gorge externe; bord arrondi. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 11; Auguste; *Lousonna*: Kaenel et Fehlmann 1980, nos. 53.54.

Céramique à pâte grise, fine

46. Inv. HV/3. Fosse 9. Bouteille ovoïde à lèvres verticale en forme de bourrelet. Décor au brunissoir de lignes entrecroisées sur deux registres séparés par un bandeau ocellé. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 42; Tène finale.
47. Inv. HV/7. Fosse 9. Bouteille à fond ombilical. Décor au brunissoir de lignes entrecroisées. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 41; Tène finale.
48. Inv. HV/164. Fosse 9. Bouteille à col cintré. Même type de décor que le précédent.
49. Inv. HV/118. Fosse 8. Bouteille(?) à haut col; lèvres épaissies en bourrelet externe. Surface soigneusement lissée.
50. Inv. HV/30. Fosse 8. Pot à col cintré. Lèvres, col et sommet de la panse soigneusement lissés. Nombreux parallèles; cf., p.ex., *Lousonna*: Kaenel et al. 1982, nos. 1.3; Auguste (atelier Berna).
51. Inv. HV/121. Fosse 8. Pot à col cintré. Pâte gris-brun, dure, fine. Décor d'une bande ocellée et de deux bandes incisées, séparées par deux faibles cannelures.
52. Inv. HV/158. Fosse 9. Pot à col cintré. Décor de demi-cercles disposés en lignes séparées par une faible cannelure.
53. Inv. HV/159. Fosse 9. Pot ovoïde à lèvres déversées.
54. Inv. HV/22. Fosse 8. Tasse imitant la forme sigillée Ha.7. Surface parfaitement lissée.
55. Inv. HV/157. Fosse 9. Pot ovoïde à haut col vertical. Col et partie supérieure de la panse ornés de lignes horizontales polies.
56. Inv. HV/155. Fosse 9. Pot à col cintré, cannelé. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 294.
57. Inv. HV/160. Fosse 9. Coupe tronconique.
58. Inv. HV/9. Fosse 8. Jatte carénée à bord épaissi, déversé. Surface parfaitement lissée.
59. Inv. HV/126. Fosse 8. Jatte à bord rabattu, orné de deux cannelures externes. Surface parfaitement lissée.
60. Inv. HV/6. Fosse 9. Jatte à bord vertical. Surface parfaitement lissée. Décor au brunissoir de cercles concentriques sur le fond.
61. Inv. HV/149. Fosse 9. Comme le no. 58. Pâte brun-beige, assez dure, dégraissant assez grossier. Décor au brunissoir de lignes ondulées. Cf. Genève: Paunier 1980, no. 64; Tène finale.

62. Inv. HV/151. Fosse 9. Comme le no. 61. Léger ressaut interne.
63. Inv. HV/145. Fosse 9. Jatte carénée à lèvres épaissies en bourrelet externe, soulignée par une large gorge. Pâte brun-beige, assez dure, fine. Décor de lignes polies. Cf. Genève: Paunier 1981, nos. 53-55; Tène finale; Saint-Triphon: Kaenel et al. 1984, pl. 5.9.10; Tène finale.
64. Inv. HV/161. Fosse 9. Jatte carénée à bord oblique, légèrement concave. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 49; Tène finale.
65. Inv. HV/13. Fosse 8. Plat à paroi oblique, légèrement concave; lointaine imitation de la forme campanienne Lamboglia 5 ou 7. Décor de lignes polies.
66. Inv. HV/144. Fosse 9. Plat à bord incurvé; imitation de la forme campanienne Lamboglia 36. Cf. Genève: Paunier 1981, nos. 70.71; Tène finale.
67. Inv. HV/40. Fosse 8. Plat à bord oblique, rectiligne. Même forme que les plats à engobe interne rouge nos. 42.45.

Pots et marmites

68. Inv. HV/16. Fosse 8. Marmite à col cintré; lèvres parcourues d'une petite rainure destinée à recevoir un couvercle. Pâte grise, assez dure, à dégraissant micacé, assez fin. Panse ornée d'un décor horizontal au peigne et de lignes obliques tracées au brunissoir. Cf. Genève: Paunier 1981, nos. 590-600; Auguste.
69. Inv. HV/8. Fosse 8. Marmite à col cintré, cannelé. Pâte gris foncé, assez dure, à dégraissant micacé. A rapprocher du no. 56, en pâte grise, fine. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 155.
70. Inv. HV/168. Fosse 9. Marmite tripode, à bord rentrant. Pâte grise, assez dure, à dégraissant micacé. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 165.
71. Inv. HV/37. Fosse 8. Marmite à bord déversé, peut-être tripode. Pâte comme le précédent. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 215.297, etc.
72. Inv. HV/134. Fosse 8. Marmite à bord rentrant. Pâte comme le précédent. Décor au peigne.
73. Inv. HV/142. Fosse 8. Couvercle à bouton annulaire; paroi rectiligne.
74. Inv. HV/136. Fosse 8. Fragment de *dolium* à bord déversé, orné de cannelures internes. Pâte grise, assez dure, à gros dégraissant micacé. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 162-164; Bâle: Furger-Gunti 1979, no. 527; Schicht 3 oben; etc.

Céramique à pâte claire

75. Inv. HV/76. Fosse 8. Tonnelet à lèvres repliée vers l'extérieur; épaule marquée par un décrochement de la paroi. Pâte beige-orangé, dure, assez fine. Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 180.216; Lyon: Desbat et al. 1979, pl. II,3: 30-10 av.J.-C.; Bâle: Furger-Gunti 1979, nos. 285.558; etc.
76. Inv. HV/78. Fosse 8. Pot à provisions (*urceus*); bord déversé, puis replié verticalement, épaule marquée par un décrochement de la paroi; deux petites anses bilobées prennent appui sur la partie supérieure de la panse. Pâte beige-orangé, dure, assez fine. Cf. Genève: Paunier 1981, nos. 755-764; Auguste et plus tard; *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 518-182.
77. Inv. HV/66. Fosse 9. Pot ovoïde à bord arrondi. Pâte beige-orangé, dure, assez fine; surface lissée. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 752; *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 179.
78. Inv. HV/65. Fosse 9. Bol à lèvres arrondie. Pâte beige, dure, assez fine; surface lissée; l'extérieur étant brûlé, on ne peut exclure que le récipient ait été peint (cf. no. 14). Cf. *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 48.174; Kaenel et Fehlmann 1980, no. 32.
79. Inv. HV/23. Fosse 9. Coupe hémisphérique à pied annulaire. Pâte beige-rose, dure, à fin dégraissant micacé; surface interne polie au brunissoir. Cf. Genève: Paunier 1981, no. 777; *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, nos. 130.341.
80. Inv. HV/36. Fosse 8. Coupe tronconique à pied annulaire; bord arrondi, légèrement déversé. Pâte beige-orangé, dure, fine; surface interne soigneusement polie; le fond est revêtu d'un engobe brun-rouge identique à celui des plats à engobe interne rouge. Cf., pour la forme, *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980, no. 178; August: Ettlinger 1949, pl. II,6; Nyon: Rossi 1989, fig. 16.39.
81. Inv. HV/1. Fosse 8. Jatte à paroi incurvée et lèvres épaissies en bourrelet interne, détachée par un décrochement de la paroi; fond ombilical. Pâte beige, dure, assez fine; surface intérieure soigneusement polie. Cf. *Lousonna*: Schneider 1992, pl. 4.21, pl. 30.206; Nyon: Rossi 1989, fig. 16.40; nombreux parallèles inédits à Genève et Yverdon.

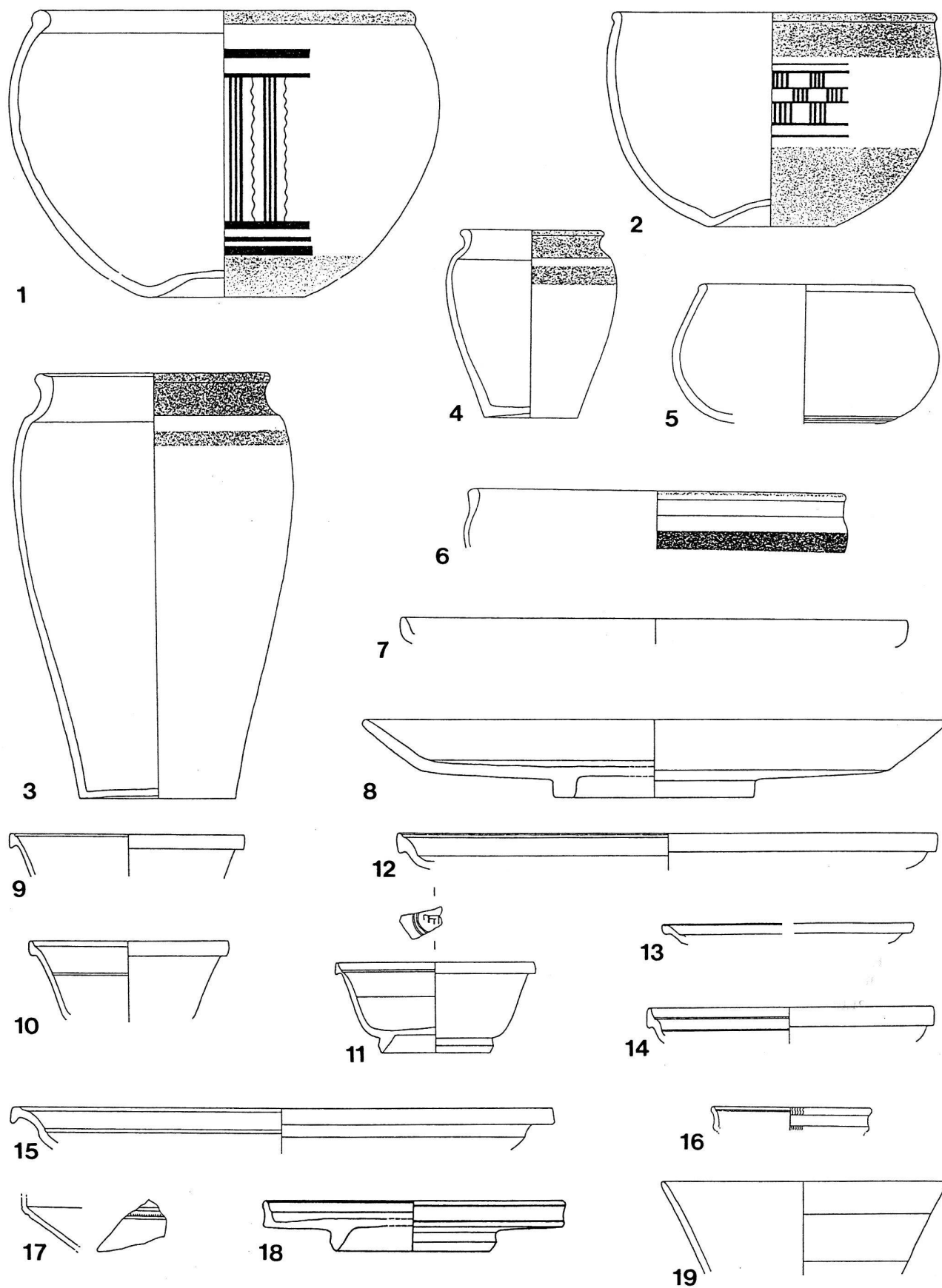


Fig.10. Céramique augustéenne. 1-6 Céramique peinte; 7,8 céramique «campanienne»; 9-19 TS. Ech. 1:3.

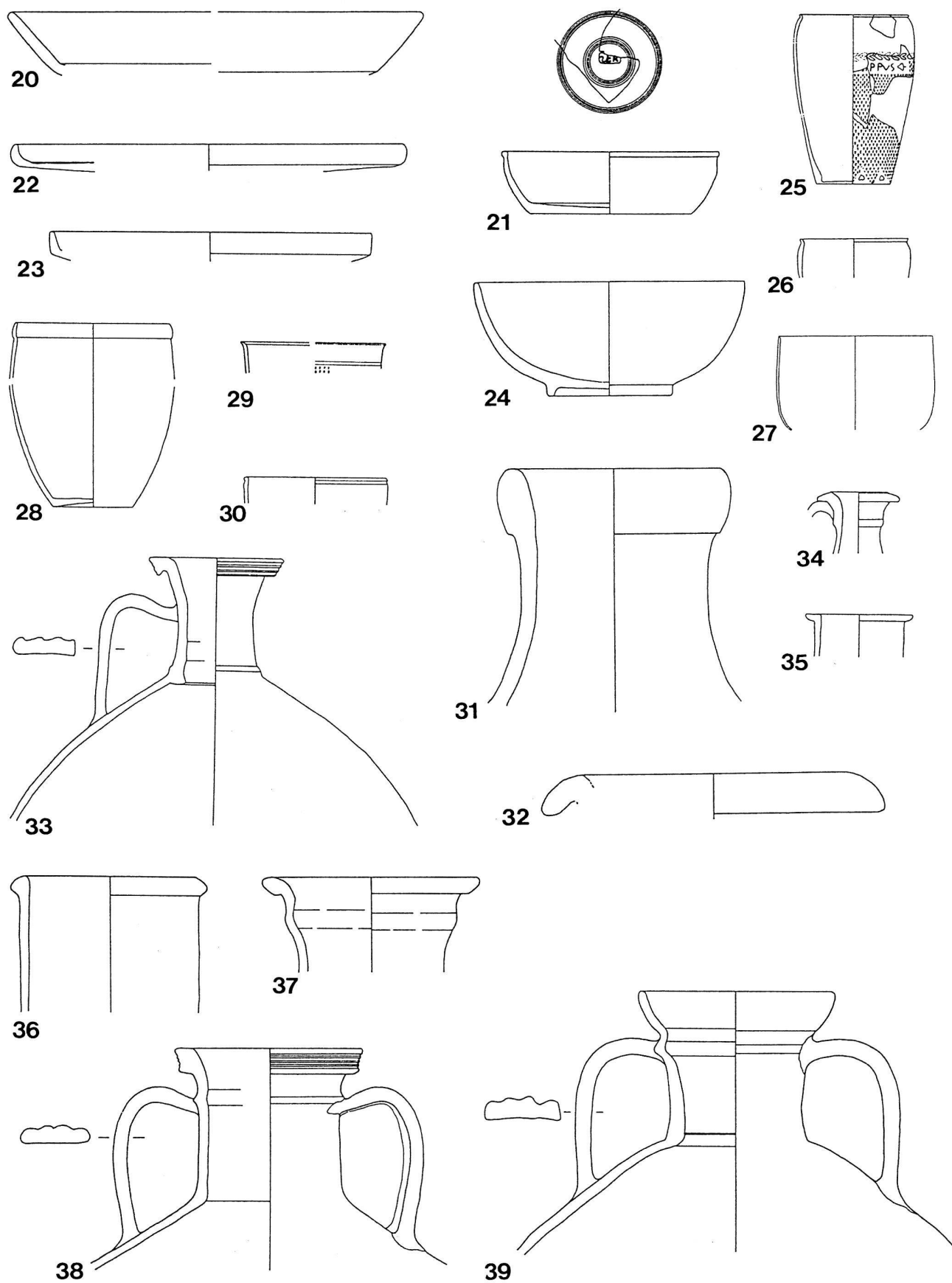


Fig. 11. Céramique augustéenne. 20-24 TS; 25-30 parois fines; 31,32 amphores; 33-39 cruches. Ech. 1:3.

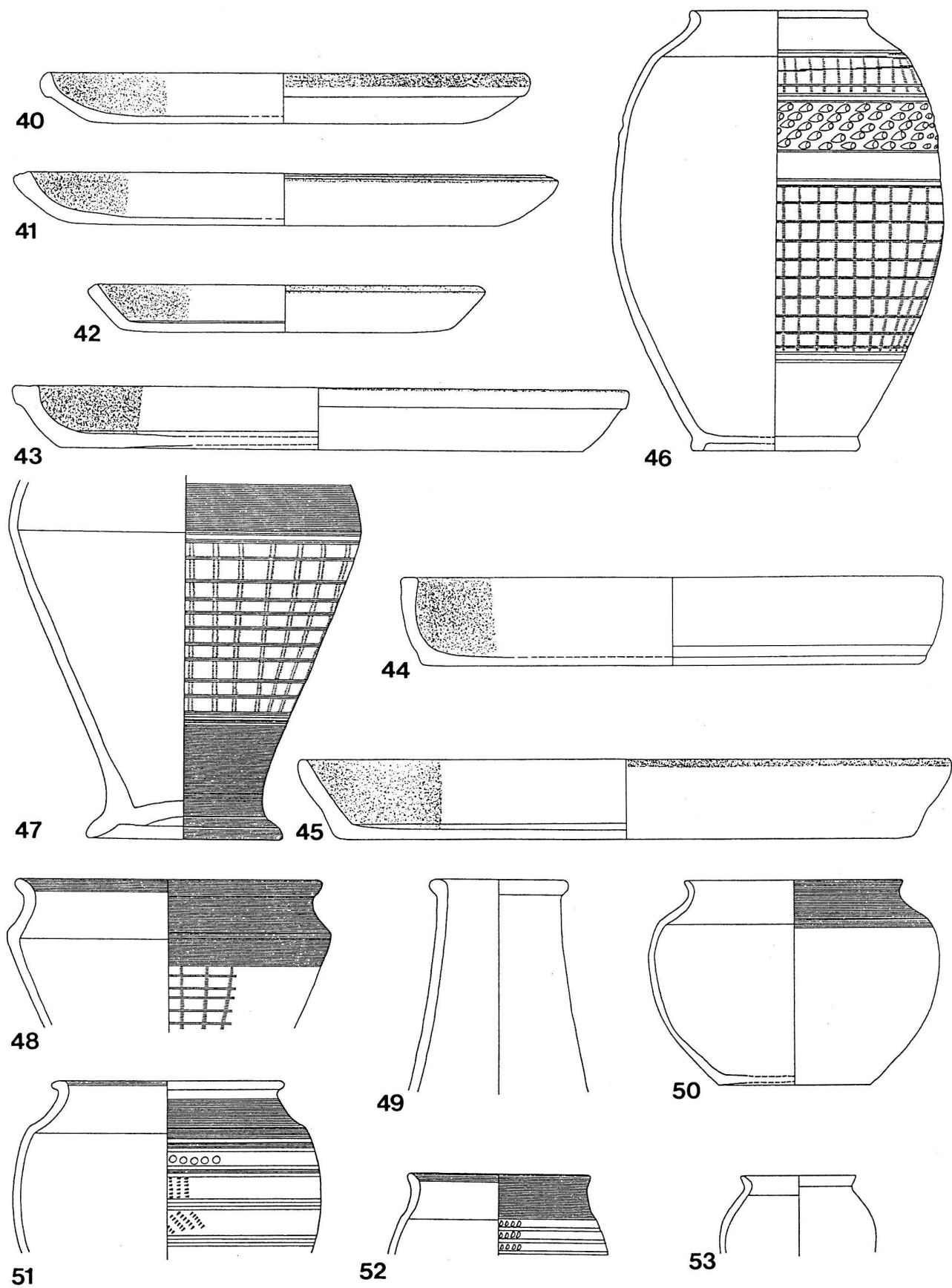


Fig.12. Céramique augustéenne. 40-45 plats à engobe interne rouge; 46-53 céramique grise, fine. Ech. 1:3.

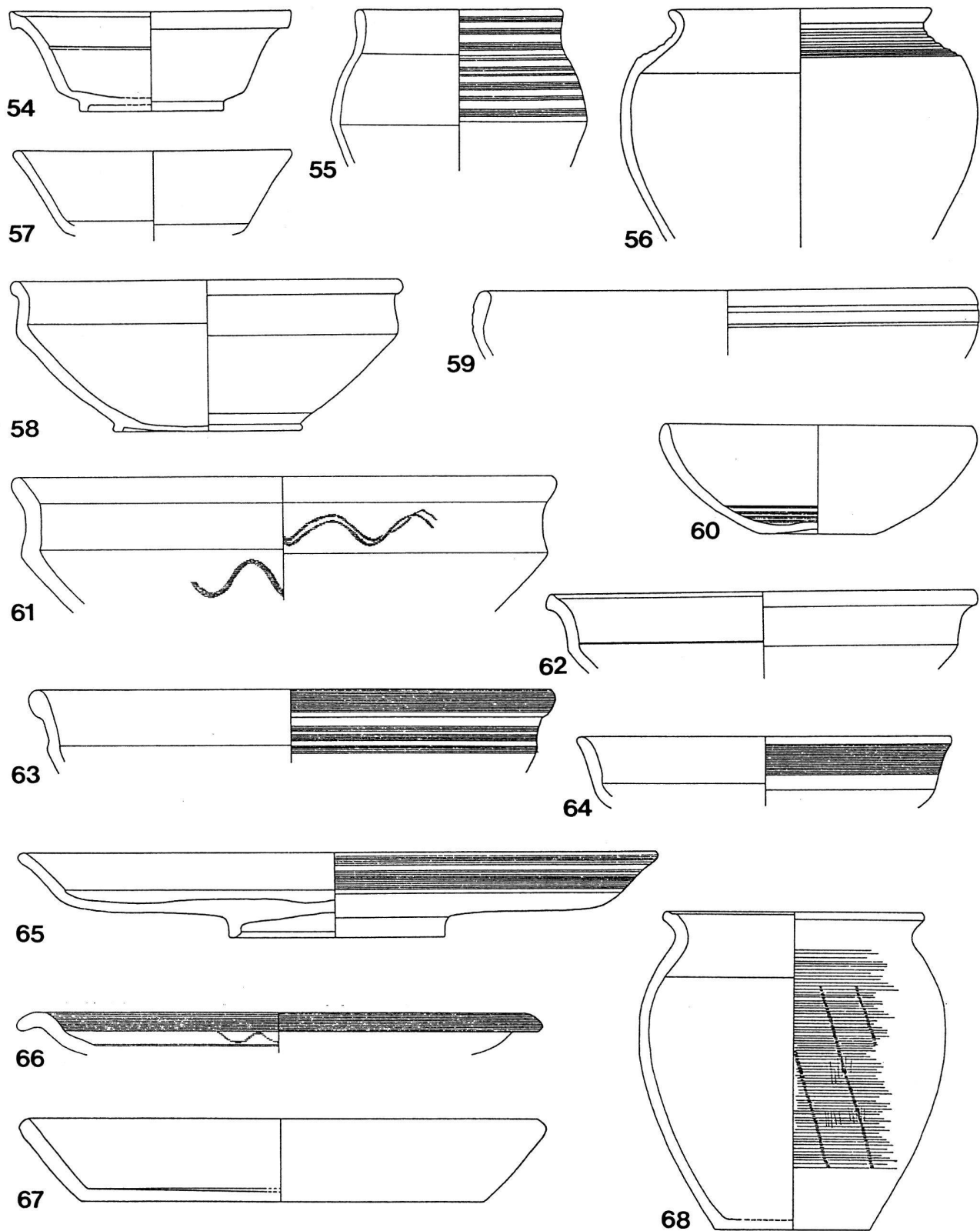


Fig.13. Céramique augustéenne. 54-67 Céramique grise, fine; 68 marmite. Ech. 1:3

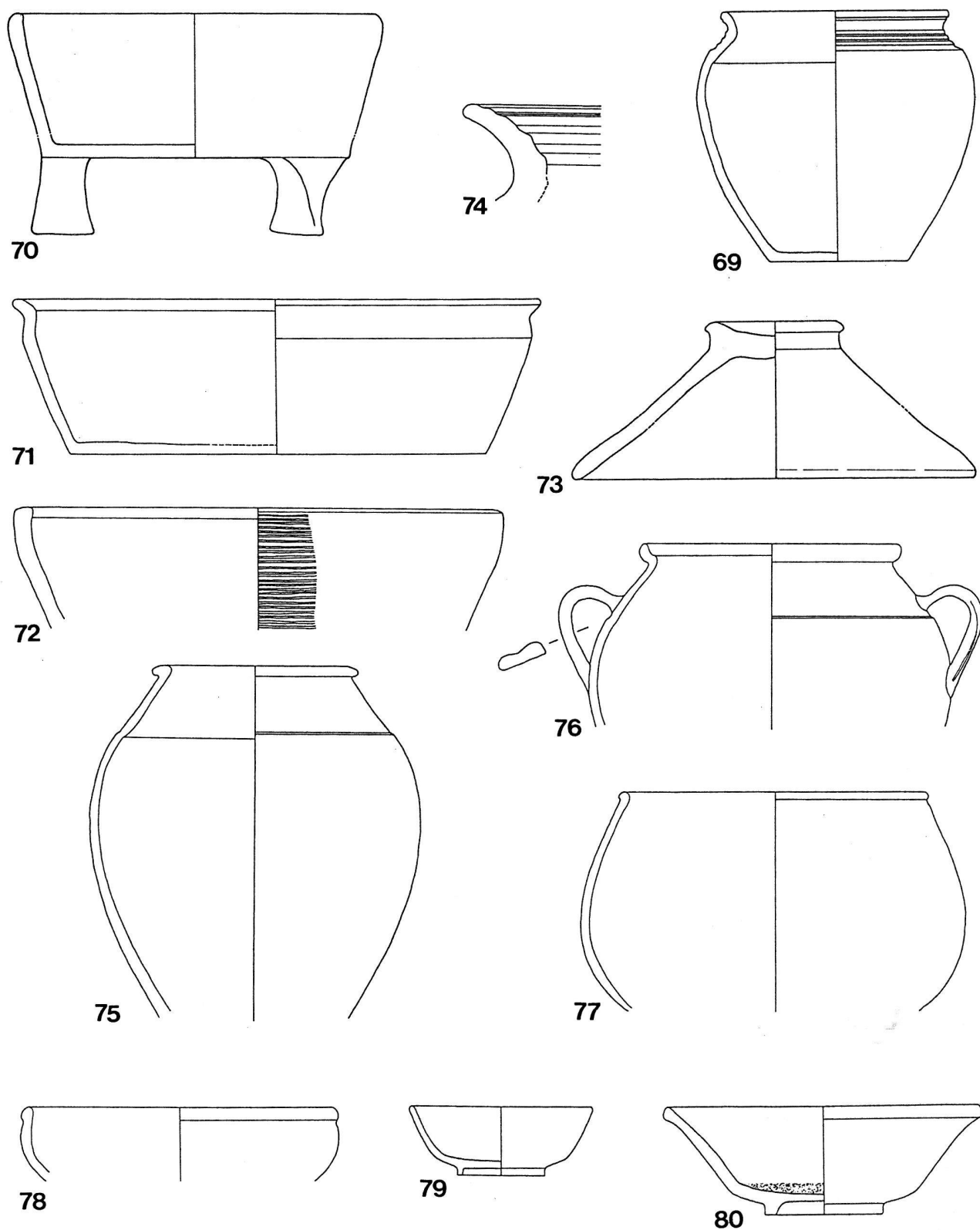


Fig.14. Céramique augustéenne. 69-74 Pots et marmites. 75-80 céramique à pâte claire. Ech. 1:3.

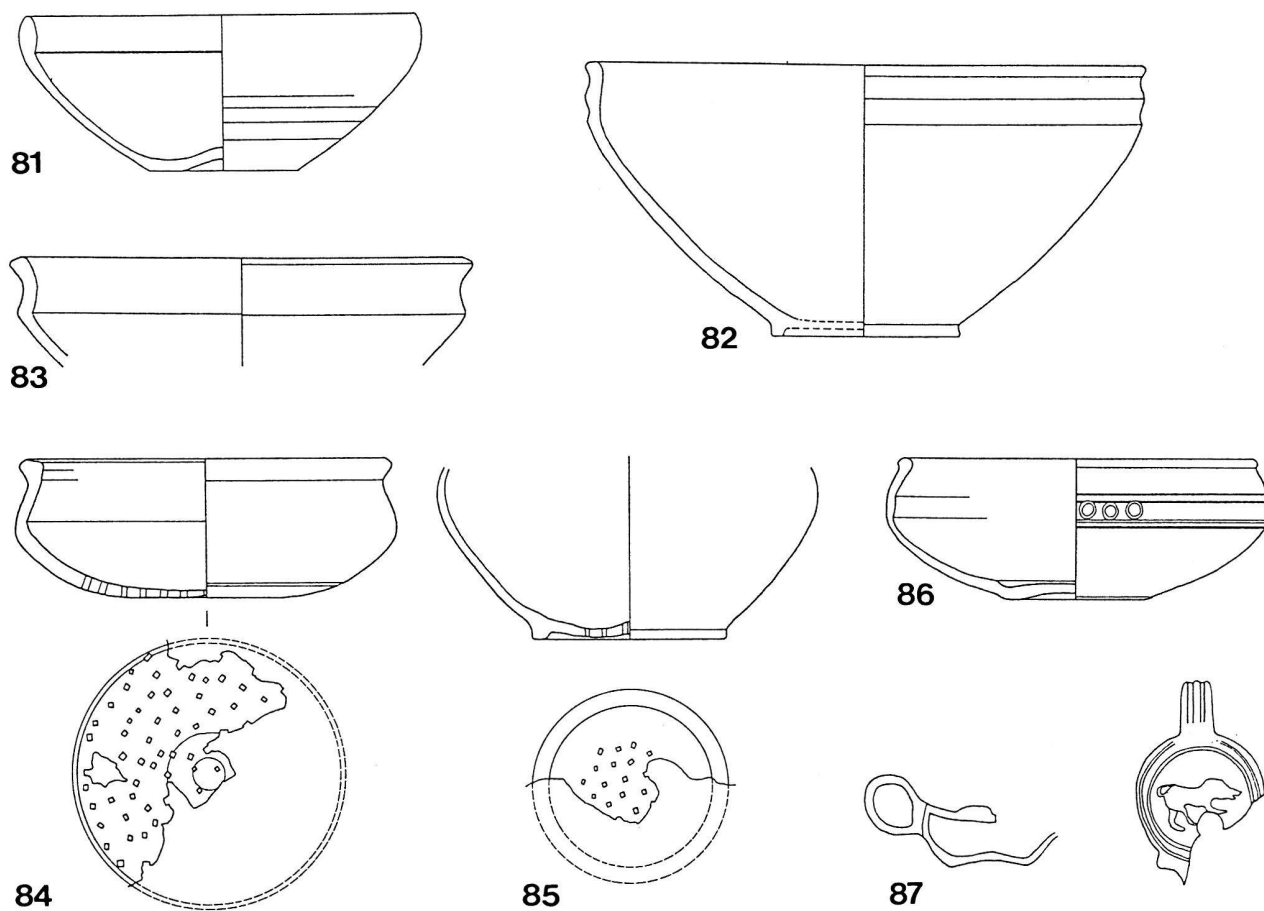


Fig. 15. Céramique augustéenne. 81–86 Céramique à pâte claire; 87 lampe. Ech. 1:3

82. Inv. HV/55. Fosse 9. Jatte carénée; col orné de deux larges gorges. Pâte beige clair, dure, fine. L'aspect général du récipient fait penser à la partie inférieure d'une cruche, façonnée de manière originale. La forme rappelle une jatte carénée à pâte grise d'Yverdon: Yverdon: Kaenel et Curdy 1985, fig. 6: Tène D2.

83. Inv. HV/79. Fosse 8. Jatte carénée, bord déversé. Pâte brun-beige, légèrement savonneuse, fine; surface lissée.

84. Inv. HV/108. Fosse 8. Passoire à col cintré; le fond est parcouru par une faible cannelure délimitant un espace percé de petits trous quadrangulaires. Pâte beige-orangé, dure, fine; l'extérieur du fond est lissé.

85. Inv. HV/109. Fosse 8. Passoire à pied annulaire; quelques trous quadrangulaires parsèment le fond. Pâte beige-orangé, dure, fine.

86. Inv. HV/80. Fosse 8. Bol à col légèrement resserré, bord épaissi et arrondi. Pâte beige-orangé, dure, fine; surface beige-brun, très soigneusement lissée. Un bandeau ocellé, délimité par deux fines cannelures, parcourt la panse.

Lampe

87. Inv. HV/53. Fosse 8. Lampe Loeschcke I. Pâte beige claire, dure, fine; vernis brun-orangé, mat, adhérent assez mal. Sanglier bondissant vers la droite.

A la découverte du 3^e siècle genevois: la céramique de la tour Baudet

M.-A. Haldimann

Les quelque 4000 fragments de céramique recueillis dans le volumineux remblai qui scelle les vestiges du quartier en terrasse gallo-romain découvert sous la tour Baudet constituent à ce jour pour l'agglomération genevoise le plus large *corpus* de vaisselle en usage entre la seconde moitié du 2^e et le 3^e siècle de notre ère. Cette découverte inespérée vient ainsi combler une vaste période méconnue sur le plan céramique puisqu'aucun ensemble cohérent n'était connu à ce jour entre la première moitié du 2^e et le 4^e siècle de notre ère⁶³. L'analyse du mobilier et de son contexte – il fut rejeté très probablement lors de la création du glacis défensif jouxtant l'enceinte du Bas-Empire (voir supra, chap. «Démolition des bâtiments et construction de l'enceinte réduite») – nous conduira à percevoir le lien étroit unissant Genève à l'axe rhodanien, mais aussi l'ampleur de la restructuration urbaine qui marque à la fin du 3^e siècle l'avènement de la *civitas genavensis* tardo-antique.

4026 tessons, une faune abondante ainsi que de rares fragments de verre et de scories, ont été recueillis. La stratigraphie permet de décomposer la séquence des travaux, au demeurant fort simple (fig. 8). Le remblai déversé, composé de sable limoneux organique contenant de nombreux éléments de démolition, est répandu d'abord horizontalement sur les sols de l'habitat condamné puis il forme – une fois l'arase du mur de terrasse atteinte – un talus dont la pente est analogue à celle de l'*ambitus*. La simultanéité de ces travaux est confirmée par le mobilier: la majorité des récipients étaient brisés sur l'ensemble de la surface dégagée, leurs fragments provenant indifféremment des niveaux superficiels ou profonds du remblai. Les données statistiques obtenues sont résumées dans le tableau 9.

Les importations

La sigillée ornée

Représentée uniquement par des coupes hémisphériques Drag. 37, la sigillée ornée constitue le 6% du mobilier. Sur les trente-cinq exemplaires dénombrés, seuls vingt-trois individus révèlent suffisamment d'éléments de décor autorisant une identification, les douze autres n'étant représentés que par des bandeaux lisses ou des fragments d'oves.

Deux récipients proviennent de l'atelier de Banassac; bien que largement résiduels dans ce contexte, leur pré-

Catégorie	N	NMI*	%
C. résiduelles	95	30	5.1%
TS ornée	109	35	6.0%
TS lisse	233	61	10.4%
africaine culinaire	1	1	0.2%
Amphore	89	9	1.5%
CRA	555	85	14.6%
Mortier	153	35	6.0%
Cruche	269	10	1.7%
C. micacée	107	19	3.2%
C. claire	640	75	12.9%
C. fumigée	514	151	25.9%
C. allobroge	29	3	0.5%
C. sombre	1233	64	11.0%
Total	4026	582	99.8%

Tab. 9. Céramique des 2^e et 3^e siècles. Tableau statistique par catégorie de céramique. * NMI: voir note 64.

sence n'est pas exceptionnelle dans des horizons du 3^e siècle, en particulier à Annecy et à Avenches VD. Les productions des ateliers de Lezoux dominent cependant largement l'inventaire de ce vaisselier. Le style ornemental des pièces rencontrées se rattache sans exception à celui de la dernière génération connue de potiers léodosiens dont l'activité semble, en l'état actuel des publications, se concentrer dans la seconde moitié du 2^e siècle. Paternus et Cinnamus (no. 90) sont les plus gros fournisseurs, plus de la moitié des exemplaires dénombrés leur étant attribuable. La plupart des récipients sont de facture très moyenne; les motifs ornementaux, souvent peu nets (no. 89), dénotent une usure importante des moules. La coupe no. 88 retient particulièrement l'attention car elle porte une double signature au nom de Iustus et des Antistii; l'association de ces deux potiers, dont la similitude des styles ornementaux avait déjà été remarquée par la recherche⁶⁵, trouve ainsi sa confirmation.

Un seul individu provient probablement des ateliers de Gaule orientale (no. 91). De même, les productions régionales de sigillée ornée, attestées à Bern-Enge et à Thonon⁶⁶, ne sont représentées que par un seul fragment (no. 92). Bien que la feuille lancéolée ne figure pas sur les rares fragments publiés de l'atelier de Thonon, la parenté des oves ainsi que l'aspect de sa pâte et de son engobe rendent plausible son attribution à ce lieu de production dont l'activité cesse dans le courant du 3^e siècle⁶⁷.

La sigillée lisse

Forte de 67 récipients, la sigillée lisse provient pour l'essentiel des ateliers du centre de la Gaule⁶⁸ (tab. 10).

Ce mobilier (tab. 11) se caractérise par l'excellence de sa facture; les pâtes sont beige orangé, fines et très bien cuites, tandis que les engobes, rarement trésaillés, varient du brun-rouge au brun orange brillant.

La forme Drag. 15/31 (= Bet et al. 1989, no. 57) domine largement la morphologie des assiettes (no. 93); selon le récent travail de Ph. Bet et al., sa production, qui débute dans la seconde moitié du 2^e siècle, prend fin vers le milieu du siècle suivant⁶⁹. L'assiette Drag. 31 (no. 94) est bien plus rare car signalée par quatre exemplaires seulement; sa production débute dès la première moitié du 2^e siècle déjà mais perdure également jusque vers le milieu du 3^e siècle⁷⁰. Cette même fourchette chronologique caractérise la production du type Walters 79 (no. 95) représenté par un seul exemplaire.

Parmi les coupelles, la forme tronconique Drag. 33 (no. 98) est de loin la plus appréciée; sa diffusion perdure jusque dans le troisième quart du 3^e siècle⁷¹. La coupelle bilobée Drag. 27 (no. 97) qui semble tomber en désuétude dès la fin du 2^e siècle, n'est représentée que par cinq exemplaires; leur morphologie, caractérisée par une lèvre au bourrelet proéminent ainsi qu'un ressaut interne très marqué à la jonction des lobes, correspond à celles des productions les plus tardives⁷². La coupelle à marli Drag. 35 (no. 96) est rare, tandis que l'assiette Drag. 36 ne se reconnaît qu'à de rares fragments de panse; leur diffusion est pourtant attestée au sein du 3^e siècle⁷³.

Les formes hautes demeurent peu courantes; elles sont représentées par trois coupes à collerette Drag. 38 (no. 99) et par une coupe hémisphérique Drag. 40 (no. 100). Enfin, les gobelets sont matérialisés par 9 exemplaires, pour la plupart du type ovoïde Déchelette 72; deux d'entre eux sont ornés de décors végétaux excisés (no. 102). La seule autre forme reconnue s'apparente à un gobelet tulipiforme du type Drag. 52 (no. 101).

Le pourcentage élevé des sigillées de Gaule centrale rencontré à la tour Baudet n'est pas exceptionnel puisqu'il rejoint celui observé au Verbe Incarné à Lyon dans un contexte du dernier quart du 3^e siècle; il n'est toutefois pas systématiquement aussi élevé comme le révèle un autre ensemble lyonnais déposé entre 240 et 270 de notre ère, qui n'accuse guère plus de 4% de sigillée⁷⁴.

Aucune pièce ne peut être indiscutablement attribuée à un atelier de Gaule orientale; seule une assiette du type Drag. 15/31 pourrait éventuellement en être issue car elle porte la signature du potier Taruacus dont un homonyme est connu pour avoir exercé son art à Westerndorf⁷⁵.

Quatre récipients (Drag. 15/31, 27, 35 et Déchelette 72) présentent des caractéristiques homogènes qui diffèrent fortement des pièces lédosiennes. Leur pâte, très alcaline,

est beige pâle à blanchâtre, assez tendre; leur engobe, de teinte rouge-orangé mat, est altéré et peu adhérent. De provenance inconnue, ces vases ont un aspect qui rappelle les productions de l'atelier de la Péniche à Lousonna-Vidy, dont le fonctionnement ne semble cependant guère avoir dépassé la fin du 1^{er} siècle de notre ère⁷⁶.

Ce riche ensemble d'importations fines est complété par un unique fragment de céramique africaine culinaire. Il s'agit d'un poêlon caréné du type Hayes 23 B (no. 103), dont la diffusion est bien attestée dans la basse vallée du Rhône dès l'époque flavienne; il se rencontre encore dans le courant du 4^e siècle⁷⁷.

Les amphores

Les 99 fragments recueillis sont peu révélateurs en raison de la rareté des bords. Parmi les huit exemplaires identifiés, l'amphore à huile ibérique Dressel 20 est la plus fréquente (no. 104). La morphologie de l'unique bord découvert est, selon la récente analyse de S. Martin-Kilcher, caractéristique du 3^e siècle de notre ère⁷⁸. Trois fonds à pied annulaire évoquent quant à eux la présence d'amphores vinaires du type Gauloise 4.

Les céramiques régionales

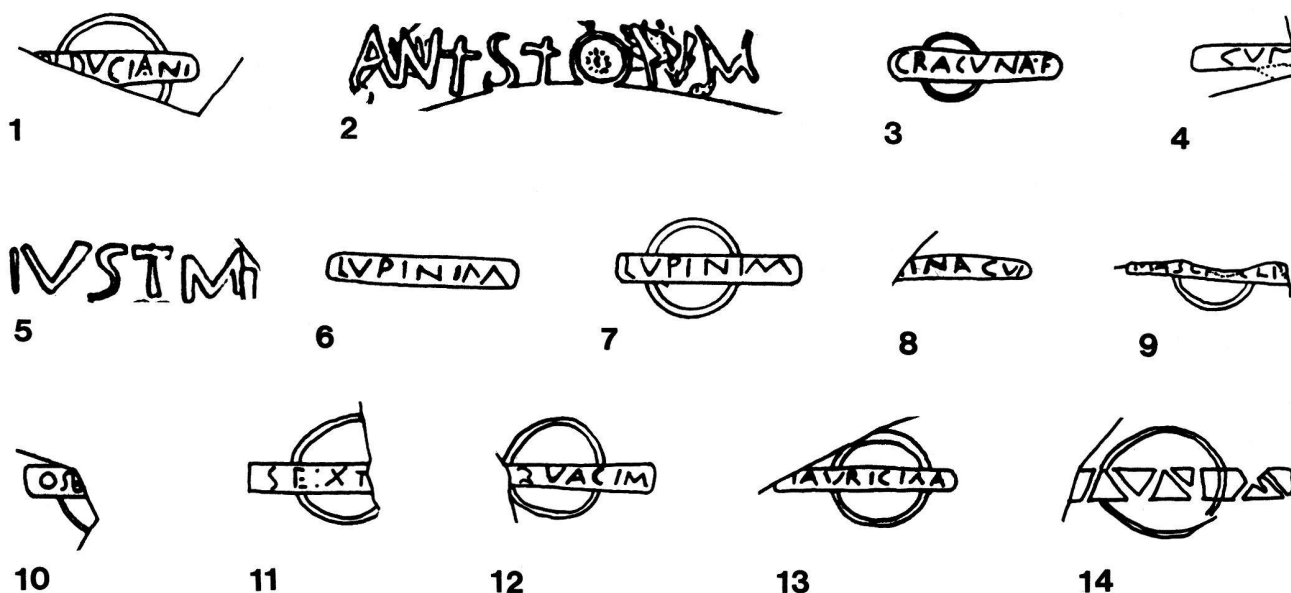
Les céramiques à revêtement argileux (CRA)

Définie par D. Paunier en 1981⁷⁹, la céramique à revêtement argileux (dorénavant abrégée CRA) regroupe l'ensemble des formes cuites en mode A⁸⁰ et dotées d'un engobe argileux partiellement grésé, à l'exclusion des types imitant le spectre formel de la sigillée du 1^{er} siècle de notre ère (TSI). Apparue dans notre région dès la seconde moitié du 1^{er} siècle, cette catégorie n'est que peu usitée pendant la première moitié du 2^e siècle; elle est alors principalement matérialisée par des gobelets ornés de décors de cordons fendus ou de lunules réalisés à la barbotine. Son usage devient plus fréquent dans la seconde moitié de ce siècle pour se généraliser dès le début du 3^e siècle, période marquée par un formidable accroissement du registre typologique qui comprend à présent, outre une abondance de gobelets, des écuelles, des coupelles, des bols, des cruches et des mortiers⁸¹. Sa diffusion en masse connaît une apogée au 4^e siècle puis décline progressivement à partir du milieu du siècle suivant pour cesser à l'orée du 6^e siècle⁸². Distincte tant par l'aspect que par la typologie des sigillées «claires B» rhodaniennes, la CRA est en revanche formellement proche de la «préluisante» et de la «luisante» définies par N. Lamboglia, de la «métallescente» rencontrée en Bourgogne et dans le Massif Central, ainsi que de la *Firnisware* du Plateau Suisse et, dans une moindre mesure, de Gaule orientale⁸³.

Origine	NMI	%	Forme	NMI	%	Nos cat.
			Drag. 15/31	16	23.9%	93
			Drag. 31	4	6.0%	94
			Walters 79	1	1.5%	95
			Drag. 27	5	7.5%	97
			Drag. 33	14	20.9%	98
			Drag. 35/36	7	10.4%	96
			Drag. 38	3	4.5%	99
			Drag. 40	1	1.5%	100
			Drag. 52	2	3.0%	101
			Déch. 72	7	10.4%	102
			Résiduelle	6	9.0%	-
Gaule Méridionale	6	8.9%				
Gaule du Centre	56	83.6%				
Gaule Orientale	1	1.5%				
Régionale?	4	6.0%				
Total	67	100.0%	Total	61	100.0%	

Tab. 10. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique de l'origine des sigillées lisses.

Tab. 11. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique des sigillées lisses.



No	Inv.	Estampille	Potier	Oswald	Forme	Atelier	Datation
1	TB 37-4	[AL]BVCIANI	Albucianus	11	?	Lezoux	Antonin-Commode
2	TB 3-1	ANTISTIORM	Antistii	18	Drag. 37	Lezoux	Antonin-Commode
3	TB 43-4	CRACVNA.F	Cracuna	93	Drag. 27	Lezoux	Hadrien-Antonin
4	TB 33-1	CVC[ALIM]	Cucalus	99	Drag. 15/31	Lezoux	Antonin-Commode
5	TB 3-1	IVSTIM	Iustus	155	Drag. 37	Lezoux	Antonin-Commode
6.7	TB 47-4	LVPINIM	Lupinus	171	Drag. 15/31	Lubié	Domitien
8	TB 51-5	MAINACN	Mainacnus	179	Drag. 15/31	Lubié	Antonin-Commode
9	TB 51-10	MAS[CEL]LIO	Mascellius	192	Drag. 27	Lezoux	Hadrien-Antonin
10	TB 43-5	OSB[IMANI]	Osbimanus	225	Drag. 15/31	Lezoux	Antonin-Commode
11	TB 45-3	SEXT[IM]	Sextus	299	Drag. 33	Lezoux	Antonin-Commode
12	TB 54-1	[TAR]VACIM	Tarvacus	312	Drag. 15/31	Est?	Antonin-Commode
13	TB 39-9	TAVRICIMA	Tauricus	313	Drag. 27	Lezoux	Hadrien-Commode
14	TB 19-1	Anépigraphique			Drag. 27	Centre	

Fig. 16. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau des estampille de céramique sigillée. Ech. 1:1

Formes	NMI	%	Nos cat.
imit. Drag. 18/31	1	1.1%	105
imit. Drag. 35	1	1.1%	106
Lamb. 2/37	13	15.1%	107-110
Lamb. 3/8	1	1.1%	-
imit. Drag. 38	11	12.8%	111.112
imit. Drag. 40	1	1.1%	113
jattes	2	2.3%	114
terraine carénée	1	1.1%	115
couvercle	1	1.1%	116
gobelet ovoïde	19	22.1%	117-122
gobelet tulipiforme	15	17.4%	123-127
Pot à col cintré	1	1.1%	128
gobelet tonneau	1	1.1%	129
mortier	3	3.5%	130
cruche	14	16.3%	133
Total	85	100.0%	

Tab. 12. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique des CRA.

Forme	NMI	%	Nos cat.
Drag. 43?	3	7.9%	130
à collerette	35	92.1%	131.132
Total	38	100.0%	

Tab. 13. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique des mortiers.

Forme	NMI	%	Nos cat.
Darton 15	1	4.2%	133
CRA	13	54.1%	134
monoanse	7	29.2%	135
bec triflé	1	4.2%	136
biansée	2	8.4%	137
Total	24	100.0%	

Tab. 14. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique des cruches.

Dans l'ensemble analysé, les quatre-vingt-cinq récipients en CRA⁸⁴ sont d'apparence très disparate. Les pâtes, en majorité bien cuites, sont le plus souvent beiges à ocre et assez fines. La couleur des engobes varie quant à elle fortement; l'orange et l'ocre dominant pour les formes basses, tandis que les gobelets varient entre le rose saumon et le brun noir. La plupart des couvertes sont brillantes, voire parfois métalliques; elles ne sont que rarement altérées. La provenance de ces pièces est impossible à préciser sans le recours à des analyses chimiques. Sans exclure a priori la présence d'importations bourguignonnes, du Massif Central ou savoyardes, la plupart de ces récipients trahissent une origine locale ou régionale proche, le mobilier de sites pourtant voisins tels que *Lousonna-Vidy*, Thonon ou Annecy présentant de notables différences d'aspect et de décors. Cette diversité souligne la forte régionalisation de ce genre de production, déjà mise en évidence par le nombre comparativement élevé d'ateliers connus aux 2e et 3e siècles dans le Massif Central (Toulon-sur-Allier, Nérès, Les Martres-de-Veyre, Lezoux), en Bourgogne (Jaulges-Villiers-Vineux, Gueugnon), sur le Plateau suisse (Avenches, Bern-Enge) et dans le bassin lémanique (*Lousonna-Vidy*, Thonon)⁸⁵.

Les formes (tab.12) reproduisant la typologie de la vaisselle sigillée tardive regroupent vingt-neuf individus. Un fond d'assiette dérive du type Drag. 31 (no. 105), tandis qu'un fragment de marli atteste la présence d'une coupelle inspirée du modèle Drag. 35 (no. 106).

Les formes hautes sont les plus usitées. On relèvera ainsi la présence marquée de vases du type Lamboglia 2/37; leur décor est le plus souvent guilloché (nos. 107.108) ou oculé, mais il comporte parfois une ornementation plus élaborée réalisée à la barbotine (no. 109) ou encore estampée (no. 110). Les coupes à collerette reproduisant la forme Drag. 38 sont elles aussi populaires; si la majorité d'entre

elles sont des copies conformes (no.111), le récipient no.112 se rapproche nettement de la forme rhodanienne Darton 44 (= Desbat 17 ou 19). Enfin, les bols hémisphériques sont une reproduction fidèle du type Drag. 40 qui s'apparente également à la forme de sigillée claire B Lamboglia 8 (= Desbat 11, no. 113).

L'éventail des pièces non apparentées au registre typologique des sigillées est dominé par les gobelets ovoïdes ou tulipiformes. On notera cependant à leurs côtés la présence de deux jattes à bord épaissi (no. 114), plus courantes en céramique à engobe micacé ou à pâte claire, d'une terrine carénée dont la forme et le décor (une scène de chasse réalisée à la barbotine) l'apparentent aux productions issues de la région d'Avenches (no. 115), et d'un couvercle (no. 116).

Les trente-cinq gobelets recueillis se prêtent difficilement à une analyse formelle poussée, puisque seuls deux d'entre eux sont archéologiquement complets. Deux types principaux prédominent au sein de ce groupe: les gobelets ovoïdes (nos. 117-122) et tulipiformes (nos. 123-127). Les pâtes sont le plus souvent très fines et d'excellente qualité. Les engobes sont en général brillants, fréquemment flamés, et quelques fois métalliques.

Avec dix-neuf individus dénombrés, les récipients ovoïdes sont les plus fréquents. Leur seule caractéristique commune est une panse ovoïde plus ou moins allongée; les autres éléments morphologiques sont très contrastés. Les cols en particulier sont fort dissemblables; ils sont le plus souvent inexistant (nos. 117.118, proches du type Niederbieber 32), parfois courts (no. 122, proche du type Niederbieber 33) et rarement longs (no. 120)⁸⁶.

Hormis le no. 119 qui repose sur un pied annulaire, leur base est toujours étroite. Les décors les plus fréquents sont guillochés, souvent apposés à la molette et couvrent parfois toute la panse. Des motifs végétaux excisés appa-

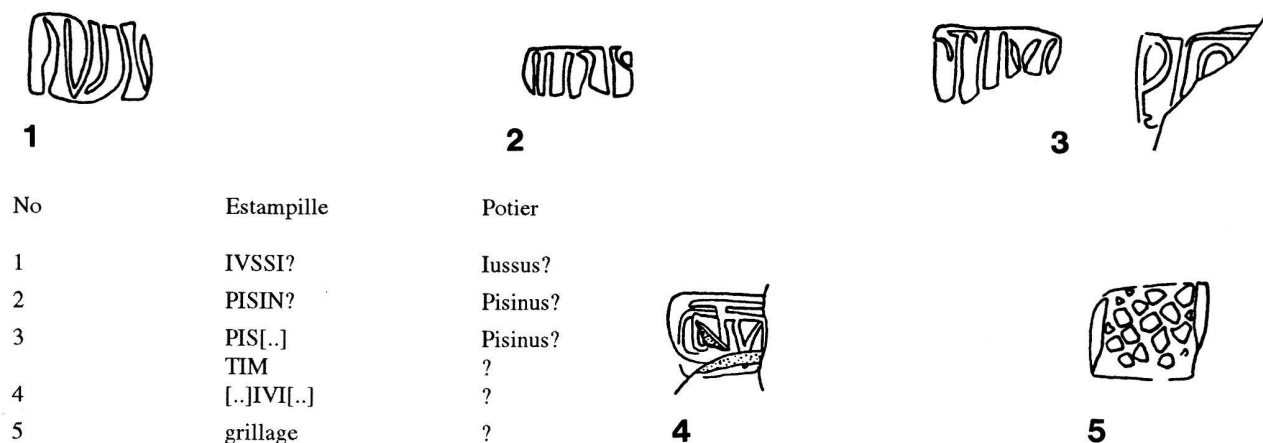


Fig. 17. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau des estampilles sur mortiers. Ech. 1:2

raissent à deux reprises alors que les décors à la barbotine sont inconnus. Six pièces comportent des dépressions ovales ou rectilignes. Sur le plan chronologique, des exemplaires comparables aux gobelets nos. 117.118 sont déjà observés entre 170 et 190 de notre ère à Augst; en revanche, le no. 122 n'est signalé qu'à partir de la première moitié du 3e siècle dans cette cité qui, faute d'études abouties sur des sites plus proches de Genève, demeure notre seule référence helvétique pour les datations⁸⁷.

Les 15 exemplaires tulipiformes sont morphologiquement plus homogènes; ils sont comparables au type 30–31 de Niederbieber, attesté dès la fin du 2e siècle à Augst et à *Alesia*⁸⁸. A l'exception des dépressions, on relèvera une ornementation plus variée; des motifs ocellés (no. 123) côtoient de fins décors végétaux ou géométriques réalisés à la barbotine, souvent accompagnés par des guillochis exécutés à la molette (nos. 126.127).

Le pot à col cintré (no. 128) est une pièce unique de même que le fond de gobelet cannelé (no. 129) dont la morphologie générale, également attestée parmi les cruches (voir infra, no. 134), s'inspire manifestement des tonneaux et se rencontre également en sigillée claire B rhodanienne (type Desbat 56) et en *Firnisware* (type Niederbieber 35).

Les mortiers

Trente-huit récipients (tab. 13) ont été inventoriés dans cet horizon. Les pièces à revêtement argileux (no. 130), très lacunaires, s'apparentent probablement au type Drag. 43. Leur rareté au sein du contexte genevois contraste avec l'abondance de ce genre de récipients sur le Plateau suisse ou en Valais.

Les mortiers à pâte claire et à collerette incurvée sont les plus courants; leur fond est plat, leur panse le plus souvent cannelée et leur surface interne généreusement dotée d'un semis de quartz. Cinq individus sont estampillés (voir fig. 17); les signatures épigraphiques (no. 131), écrites en caractères cursifs ou lacunaires, sont malaisées à déchiffrer et demeurent actuellement sans parallèles connus. En revanche, l'estampille anépigraphique en forme de grillage (no. 132) est largement répandue sur le Plateau suisse et en Valais⁸⁹. La production de ces récipients, d'un usage généralisé dans les provinces occidentales de l'Empire, est attestée régionalement à *Lousonna-Vidy* et à *Thonon*⁹⁰.

Les cruches

Les vingt-quatre individus recueillis (tab. 14) ne présentent guère d'originalités typologiques. Les cruches dotées d'un revêtement argileux externe, au nombre de quatorze, sont les plus nombreuses; leur morphologie, vraisemblablement ovoïde, est difficilement observable, leur fragmentation étant très importante. L'exemplaire à la base et à l'épaule cannelée (no. 134) demeure sans parallèle précis. La provenance rhodanienne de la petite cruche de type Darton 15 (= Desbat 84, no. 133) est très vraisemblable. Cette forme, caractéristique du répertoire de la sigillée «claire B», est largement diffusée le long de l'axe rhodanien dès le 3e siècle; en Suisse sa présence n'est signalée qu'à Genève et à Martigny (voir catalogue).

Les exemplaires à pâte claire sont majoritairement dotés d'une seule anse. Leur forme, sphérique ou piriforme dont le col est couronné par une lèvre en bourrelet (no. 135), n'est guère spécifique à la seule région genevoise; des pièces similaires se rencontrent également à An-

necy, Avenches et Thonon au sein de contextes encore inédits. De bons parallèles sont également attestés à Lyon entre 150 et 200 ap.J.-C.; l'unique cruche à bec trèflé découverte (no.136) est identique à celles signalées dans l'horizon lyonnais susmentionné⁹¹.

La céramique à engobe micacé

La présence de céramique à engobe micacé, auparavant méconnue à Genève, est d'un intérêt tout particulier. Diffusée le long du couloir Rhône/Saône et sur le Plateau suisse, cette catégorie apparaît dans le courant du second siècle de notre ère; fréquente pendant le 3e siècle, elle est encore observée au 4e siècle à Lyon, voire plus tardivement encore en Bourgogne⁹².

Les récipients mis au jour à la tour Baudet (tab.15) sont enduits soit d'un engobe doré épais qui oblitère complètement l'aspect de la pâte sous-jacente, soit d'un vernis translucide comportant une abondance de paillettes micacées. Les formes basses, peu représentées, sont à une exception près des écuellles à paroi oblique et bord épaissi (no.138), également courantes à Avenches et à Thonon (voir catalogue). Les gobelets et pots, dont la minceur des panses ainsi que les nombreuses traces de suie témoignent de leur fonction culinaire, sont majoritairement ovoïdes à bord arrondi déversé (no.141). Ils sont accompagnés par quelques pots à col cintré. Cet échantillonnage formel est complété par une jatte tripode carénée à lèvre horizontale arrondie (no.140). Jusqu'à présent inconnue dans le bassin lémanique et sur le Plateau, elle est en revanche bien attestée à Lyon dans les horizons de la seconde moitié du 2e siècle et du 3e siècle; les pots ovoïdes sont d'une diffusion plus large puisqu'ils se rencontrent aussi bien à Lyon qu'à Lousonna-Vidy (voir catalogue).

La céramique à pâte claire

Cette famille comporte un minimum de septante-cinq individus (tab.16). Comme pour les céramiques à engobe micacé, les écuellles à paroi oblique et bord épaissi sont les plus fréquentes (no.143); relevons également la présence de jattes tripodes à bord replié (no.142) et de plats à paroi oblique et bord vertical (no.144). Des trois exemplaires de jattes carénées recensés (nos.147-149), seul le no.147 est fidèle à son prototype laténien; une jatte à collerette horizontale (no.146) complète cet éventail formel. Comme pour la céramique à engobe micacé et à pâte sombre, les formes hautes sont dominées par des gobelets et des pots soit ovoïdes (no.152), soit à col cintré (nos.150.154). On relèvera encore la rareté des *urcei*, attestés par deux individus seulement, ainsi que la présence de couvercles majoritairement à bord rectangulaire (no.153).

La céramique fumigée et «allobroge»

Nous avons opté pour un regroupement de l'ensemble des céramiques fumigées dont la surface, interne ou externe, trahit soit la présence d'un engobe, soit un polissage au brunissoir qui la rend le plus souvent gris foncé à noir brillant⁹³. Ce groupe comprend donc la quasi totalité des plats et des jattes découverts ainsi qu'un *corpus* important de pots majoritairement ovoïdes et plus rarement à col cintré. Trois récipients sont munis d'une signature de potier en relief, apposée sur la face externe de leur fond (nos.162.163); ces marques témoignent de leur appartenance à la famille des céramiques allobroges. Catégorie originale et seulement partiellement connue, elle est ainsi dénommée car l'essentiel de sa diffusion recoupe les limites du territoire allobroge. La concentration de vases signés rencontrés à Aoste (Isère) et Vienne permet de supposer en ces lieux la présence d'ateliers toutefois non attestés à ce jour par des fouilles. La typologie de cette production demeure délicate à établir exhaustivement: seule une faible fraction des vases porte une signature, compliquant ainsi leur apparentement. La plupart des plats, jattes (nos.155.157.162) et gobelets fumigés (nos.165-168) dépourvus de marques à la tour Baudet ont d'ailleurs déjà été observés signés en d'autres lieux du territoire allobroge, notamment à Annecy, Les Ilettes, et à Grenoble. La fourchette chronologique actuellement proposée par la recherche comprend le 2e et la majeure partie du 3e siècle; signalée à Genève dès la première moitié du deuxième siècle, elle se rencontre fréquemment au siècle suivant mais n'a jusqu'à présent encore jamais été observée dans un horizon du 4e siècle⁹⁴. Le tableau 17 récapitule les formes répertoriées.

Les écuellles à paroi oblique et bord vertical (no.156) ainsi que celles à lèvre horizontale triangulaire (no.159) constituent l'essentiel du répertoire des formes basses. Ce spectre formel apparaît comme très caractéristique de l'agglomération genevoise puisque ces types sont déjà peu courants à Nyon, distante de 18 km seulement. Les jattes à bord épaissi et les plats à bord rectangulaire déversé (nos.157.158) se rencontrent dans une région plus large qui coïncide avec l'aire de diffusion de la céramique «allobroge». Fréquemment porteurs d'une marque de potier, ils sont particulièrement bien documentés à Annecy dans un contexte de la première moitié du 3e siècle⁹⁵. Enfin, les écuellles à bord replié (no.155), si courantes au 3e siècle sur l'ensemble du Plateau suisse et également signalées à Annecy, n'apparaissent que sporadiquement au sein de notre lot (voir catalogue).

Les formes hautes sont dominées par un type de pot ovoïde à col court terminé par une lèvre en bourrelet (no.165) qui puise son inspiration formelle dans le répertoire indigène propre à La Tène finale; cette permanence de la tradition celtique est également très sensible pour les jattes carénées (no.162) qui totalisent à elles seules près du

quart des formes ouvertes. Celle illustrée est la seule à avoir livré une estampille allobroge attribuable à un type précis. Les pots à épaule carénée et à la panse ornée de godrons sont également présents (no.164), quoique plus rares. Enfin, parmi les récipients moins courants, relevons une jatte à collerette horizontale (no.161) identique à celle déjà mentionnée parmi les céramiques à pâte claire, ainsi qu'un gobelet à la panse ornée de plusieurs gorges (no.167) dont la morphologie rappelle la forme Desbat 60 en sigillée rhodanienne claire B.

Forme	NMI	%	Nos cat.
jatte bord épaissi	1	5.3%	138
jatte bord replié	4	21.1%	139
terraine tripode	1	5.3%	140
gobelet ovoïde	3	15.8%	-
gobelet à col cintré	5	26.3%	-
pot ovoïde	5	26.3%	141
<i>Total</i>	<i>19</i>	<i>100.0%</i>	

Tab. 15. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique des céramiques à engobe micacée.

La céramique culinaire à pâte sombre (tab. 18)

Les pots à cuire de forme ovoïde sont largement prédominants (nos. 170–172). Leurs bords sont soit en bourrelet, soit à lèvre triangulaire déversée. Vingt-sept des trente-huit récipients dénombrés sont ornés de décors à la molette sur leur panse, attestant ainsi de la popularité de ce genre de décor à Genève. Les pots à col cintré (nos. 174–177), plus rares, sont quant à eux dépourvus d'ornementation; une variante à lèvre en bandeau demeure à ce jour sans parallèle connu à pareille époque (no. 175). Le caractère local de cette production est souligné par la présence d'un raté de cuisson; le registre typologique confirme cette impression car, à l'exception du pot à col cintré no. 174, omniprésent tant dans la vallée du Rhône que sur le Plateau suisse, les autres types ne se rencontrent que peu hors de l'agglomération genevoise et sont inconnus au delà de Nyon (voir catalogue). Les décors à la molette sur les panses constituent un élément caractéristique de la production genevoise. Observée dès l'époque augustéenne, cette ornementation si fréquente à Genève est inconnue à Annecy, sporadique à Avenches et rare à Nyon.

Datation

En l'absence de toute datation monétaire, seule l'analyse typologique permet d'aborder la chronologie de cet ensemble. L'important lot de sigillée ornée est dans sa majorité datable de la seconde moitié du 2e siècle; ce genre de pièces est cependant toujours fréquent au sein des contextes du 3e siècle observés à Martigny, Seyssel, Lyon et Annecy. Le spectre formel de la sigillée lisse, dont l'apparition s'échelonne entre le premier tiers et la seconde moitié du 2e siècle, est dans sa quasi-totalité diffusé au moins jusqu'au milieu du 3e siècle (voir supra, chap. «La sigillée lisse»). Cette absence d'évolution formelle au sein de la période considérée amoindrit notablement les qualités de marqueur chronologique traditionnellement attribuées à la sigillée. La situation observée au Verbe Incarné à Lyon confirme ce constat: la totalité des formes rencontrées dans un horizon daté de la fin du 2e siècle de notre ère sont

Forme	NMI	%	Nos cat.
jatte à bord replié	2	2.7%	142
jatte à bord épaissi	16	21.3%	143
jatte à bord vertical	7	9.3%	144
jatte tronconique	2	2.7%	145
jatte à marli	1	1.3%	146
jatte carénée	3	4.0%	147-149
gobelet à col cintré	6	8.0%	150
gobelet ovoïde	5	6.7%	-
pot ovoïde	14	18.7%	151.152
pot à col cintré	10	13.3%	154
<i>urceus</i>	2	2.7%	-
couvercle	7	9.3%	153
<i>Total</i>	<i>75</i>	<i>100.0%</i>	

Tab. 16. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique des céramiques à pâte claire.

Forme	NMI	%	Nos cat.
jatte à bord replié	3	1.9%	155
jatte à bord vertical	30	19.6%	156
jatte à bord épaissi	11	7.1%	-
plat à bord rectangulaire éversé	13	8.4%	157.158
jatte à bord horizontal	12	7.8%	159
bol tronconique	2	1.3%	160
jatte à marli	1	0.6%	161
jatte carénée	21	13.6%	162.169
pot à godrons	6	3.9%	164
gobelet ovoïde	41	26.8%	165.166
gobelet cannelé	3	1.9%	167
pot à col cintré	11	7.1%	168
<i>Total</i>	<i>154</i>	<i>100.0%</i>	

Tab. 17. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique des céramiques fumigées et allobroges.

Forme	NMI	%	Nos cat.
Pot ovoïde	38	59.3%	170-172
Pot à col cintré	17	26.6%	174.176.
			177
Pot à bord en bandeau	2	3.1%	175
<i>dolium</i>	1	1.6%	178
couvercle	6	9.4%	173
<i>Total</i>	<i>64</i>	<i>100.0%</i>	

Tab. 18. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique de la céramique culinaire à pâte sombre.

encore observées en nombre dans les niveaux d'abandon de la fin du 3^e siècle⁹⁶.

Les indications fournies par la CRA n'offrent que peu de jalons plus précis. L'unique étude dévolue aux céramiques «métallescentes» rencontrées à Lyon souligne la présence de formes comparables à celles recueillies à la tour Baudet dans un contexte daté de l'extrême fin du 2^e siècle⁹⁷. Les données obtenues à Augst, seul site helvétique bénéficiant d'une analyse détaillée, ne peuvent être transposées sans autres à Genève dont les contextes de la seconde moitié du 2^e siècle semblent en l'état actuel des recherches révéler un déficit de CRA lorsqu'on les compare avec ceux du Plateau (Avenches, Soleure) et du bassin bâlois⁹⁸. L'analyse comparative des gobelets souligne toutefois l'apparition à Augst de la plupart des formes rencontrées à la tour Baudet durant le dernier quart du 2^e siècle, à l'exception du no. 122 (= Niederbieber 33) qui n'est pas observé avant le premier tiers du 3^e siècle (voir supra, chap. «Les céramiques à revêtement argileux»). La majorité de cet éventail typologique est encore bien attesté au milieu du 3^e siècle⁹⁹. La présence d'une cruche Darton 15 (= Desbat 84) ainsi que de mortiers en CRA renforce la probabilité d'un abandon ne survenant pas avant le milieu du 3^e siècle. Le reste du corpus mis au jour n'apporte que peu de précisions chronologiques. Les céramiques à engobe micacé, celles fumigées et «allobroges» sont bien attestées tant au 2^e qu'au 3^e siècle; ce constat s'applique également pour le registre typologique des mortiers, des cruches et des céramiques communes à pâte claire ou sombre.

En regard des éléments évoqués, la constitution de cet ensemble se situe vraisemblablement entre la seconde moitié du 2^e et la première moitié du 3^e siècle. L'établissement d'un *terminus post quem* pour son abandon est plus délicat; en l'absence de tout élément céramique ou monétaire précis, il nous a paru nécessaire de recourir à une vision élargie et comparative du contexte dont il est issu afin de tenter de préciser cette donnée capitale.

La tour Baudet dans le contexte genevois

Le secteur exploré jouxtant le tracé de l'enceinte tardo-antique édifée vraisemblablement dans le dernier tiers du 3^e siècle¹⁰⁰, il paraît plausible de lier la mise en place du remblai dont provient la céramique étudiée avec l'édification de cette fortification puisqu'il permet d'assurer des abords dégagés (fonction de glacis défensif). Cette hypothèse de travail, affaiblie par l'absence d'un *terminus post quem* précis fondé sur le mobilier, se devait d'être étayée par la confrontation à deux autres complexes recueillis en 1985 à la cathédrale Saint-Pierre et à la Tour-de-Boël; issus de remblais scellant de manière analogue les niveaux du Haut-Empire, ils offrent une possibilité d'étayer l'argumentation chronologique proposée.

La cathédrale Saint-Pierre

L'aménagement de la crypte archéologique en 1985 imposa la fouille de plusieurs stratigraphies situées au centre de la nef¹⁰¹. Les niveaux du Haut-Empire sont à cet endroit également scellés par un remblai dont l'épaisseur oscille entre 0.3 m et 1 m. Composé d'éléments hétérogènes de démolition, il accueille les fondations de plusieurs maçonneries appartenant à un vaste édifice mis en chantier dès la fin du 3^e siècle, dans lequel sera aménagé le groupe épiscopal¹⁰² à partir de la seconde moitié du 4^e siècle. Exploré sur moins de 2 m², il a livré 123 tessons qui se ventilent dans les catégories résumées dans le tableau 19.

Malgré la forte dissemblance numérique entre cet ensemble et celui de la tour Baudet, les convergences sont remarquables. Ainsi, la sigillée est toujours bien représentée (Drag. 15/31, 35, 37); elle est accompagnée par de la sigillée africaine claire C (Hayes 50 A). Les céramiques à revêtement argileux sont attestées par deux coupes Lamboglia 2/37 et trois gobelets; les amphores (Dressel 20), les mortiers (à collerette incurvée) et les cruches (à pâte claire et en CRA) ne fournissent que peu d'éléments formels. Les pâtes claires comprennent un gobelet à col cintré identique au no. 150 ainsi qu'un pot à cuire du type no. 151. Une marmite no. 175 en pâte grise complète cet inventaire.

Le registre typologique de ce complexe correspond étroitement à celui observé à la tour Baudet et paraît induire une datation analogue. La datation tardive de ce lot est confortée par la présence de trois monnaies émises respectivement sous Claude II le Gothique (268–270 ap. J.-C.) et l'usurpateur gaulois Tetricus I (270–273 ap. J.-C.) qui fournissent un précieux *terminus post quem*. Cette donnée permet donc de situer la mise en place du remblai dans le dernier tiers du 3^e siècle de notre ère.

Catégorie	N	NMI	%
TS ornée	3	1	7%
TS lisse	10	2	14%
TS africaine	1	1	7%
CRA	30	5	36%
Amphore	5	1	7%
Mortier	3	1	7%
Cruche	25	2	14%
Claire	7	2	14%
Culinaire	39	1	7%
<i>Total</i>	<i>123</i>	<i>14</i>	<i>100%</i>

Tab. 19. Cathédrale St-Pierre. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique par catégorie de céramique.

Catégorie	N	NMI	%
TS ornée	2	2	10%
TS lisse	5	3	15%
CRA	5	4	20%
Amphore	4	2	10%
Mortier	1	1	5%
Cruche	17	1	5%
Claire	32	1	5%
Fumigée	5	2	10%
Culinaire	45	4	20%
<i>Total</i>	<i>116</i>	<i>20</i>	<i>100%</i>

Tab. 20. Esplanade de la Tour-de-Boël. Céramique des 2e et 3e siècles. Tableau statistique par catégorie de céramique.

Esplanade de la Tour-de-Boël

Une fouille de sauvetage programmée a permis de déceler à l'extrémité nord de l'esplanade de la Tour-de-Boël un segment du radier de l'enceinte réduite qui scellait une première fortification provisoire, composée d'une double rangée de pieux¹⁰³. Le démontage du radier a permis de recueillir 116 tessons entre les blocs qui le constituaient (pour les proportions voir tab. 20).

Le faible volume de mobilier découvert suffit sans doute à expliciter l'absence de céramique à engobe micacé ainsi que la rareté des céramiques à revêtement argileux et des mortiers. Sur le plan formel, cet ensemble s'harmonise cependant parfaitement avec ceux de la tour Baudet et de la cathédrale; tant la sigillée (Drag. 18/31, 33, 35 et 37) que les CRA (Lamb. 2/37, imit. Drag. 33 et 38, gobelet à cordons fendus), les amphores (Gauloise 4), les mortiers (Drag. 45), les cruches (Darton 15), les céramiques fumigées (écuelles no. 156, pots ovoïdes no. 165) et enfin culinaires (pots à cuire nos. 172–174) correspondent étroitement au registre formel analysé en détail à la tour Baudet.

Bilan

Malgré l'importante divergence numérique entre les ensembles comparés, le taux de correspondance formelle entre les pièces observées à la cathédrale et à la tour Baudet atteint 75%, soit neuf des douze formes déterminées. Il avoisine les 82% (quatorze vases sur dix-sept) pour le mobilier étudié à la Tour-de-Boël.

Cette coïncidence typologique élevée incite à un regroupement de ces trois contextes au sein d'une même fourchette chronologique. Les trois monnaies découvertes dans l'ensemble de la cathédrale permettent de proposer comme hypothèse de travail un *terminus post quem* de 270–273 ap. J.-C. pour la formation des remblais analysés.

Perspectives de recherche

L'analyse élargie du mobilier issu des niveaux d'abandon scellant les structures du Haut-Empire souligne son homogénéité typologique; la datation tardive de son abandon, soit dans le dernier tiers du 3e siècle, peut être à présent postulée sur la base du *terminus post quem* de 270–273 ap. J.-C. fourni par le contexte de la cathédrale. Elle révèle également la probable simultanéité tant du démantèlement puis du remblaiement des édifices gallo-romains, que de la construction de l'enceinte réduite et des bâtiments tardo-antiques observés à la cathédrale. La célérité de ces travaux, apparemment réalisés en moins d'une génération est, en l'état actuel de notre connaissance, confirmée par l'absence généralisée de céramiques caractéristiques du 4e siècle au sein de ces niveaux.

La dispersion géographique des trois ensembles évoqués rend compte de la dimension de cette métamorphose urbaine qui n'épargne apparemment aucun secteur de l'agglomération antique. Ainsi, le quartier gallo-romain des Tranchées, établi à l'est de la cathédrale, devenu *extra muros* à la suite de la construction de l'enceinte, est abandonné et partiellement démantelé¹⁰⁴. Les habitats découverts jusqu'à présent sur la colline de Saint-Pierre sont entièrement rasés et nivelés par un remblai d'assainissement dans lequel seront implantés les vastes édifices rencontrés sous la cathédrale Saint-Pierre et sous la maison Tavel¹⁰⁵. L'ampleur de cette restructuration, conséquence de l'élévation de Genève au rang de *civitas*, semble énorme: aucun édifice ni aucune voirie antérieurs au 4e siècle n'ont survécu à ce remodelage dans le périmètre exploré dans et autour de la cathédrale, soit sur près d'un hectare.

Sur le plan des flux économiques, les importations de céramique fine sont presque entièrement composées de sigillées provenant de la Gaule du Centre. Leur présence, en compagnie d'amphores à huile originaires de Bétique et de rares plats en sigillée africaine «claire C», dénote la péren-

nité du grand commerce rhodanien. En revanche, le caractère tout à fait occasionnel des transactions céramiques avec le Plateau suisse est entièrement confirmé, puisque le mobilier employé à Genève ne comprend aucun fragment de sigillée ornée helvétique et un seul récipient issu des ateliers de CRA établis à Avenches. D'autres importations, notamment de céramiques à revêtement argileux provenant d'ateliers savoyards, du Massif Central et bourguignons, ne peuvent être exclues mais sont actuellement impossibles à prouver sans détermination chimique des pâtes.

L'analyse formelle des céramiques souligne la part prépondérante des productions autochtones. Cet artisanat, qui n'est qu'indirectement prouvé¹⁰⁶, est probablement à l'origine de la plupart des CRA et sans doute de la majorité des récipients à pâte claire ou sombre. La faible diffusion des productions genevoises paraît acquise: une enquête régionale basée sur des ensembles contemporains malheureusement inédits mis au jour à Annecy (F), Thonon (F), Seyssel (F), Lyon (F), Avenches VD, *Lousonna-Vidy* VD, Martigny VS et Nyon VD, révèle pour chacun de ces sites, malgré certaines proximités typologiques, un répertoire local aisément différenciable par leur aspect et leur ornementation. Seul le site de Nyon, qui a livré des parallèles pour près de 60% des céramiques étudiées, entretient une relation typologique privilégiée avec Genève.

Terminons cette esquisse en soulignant la vitalité du répertoire formel d'origine celtique. Ainsi, les écuelles à bord replié (no. 155), les jattes carénées (nos. 147.162.169) les gobelets et pots ovoïdes (nos. 165.166) puisent leur morphologie au cœur d'un registre formel indigène dont les racines remontent au premier siècle avant notre ère (voir chap. «Le matériel des fosses augustéennes, Commentaires»). Leur présence en force révèle la pérennité de la culture indigène qui semble connaître un regain de vigueur dans le courant du 3^e siècle. Il s'agit là d'un des rares signes matériels de cette renaissance celtique qui sera prise en compte sur le plan politique lors de la réorganisation dioclétienne des provinces, entérinant ainsi dans notre région la primauté de l'ancienne agglomération celtique de *Genava* en l'élevant au rang de *civitas* et condamnant Nyon, *Colonia Iulia Equestris*, à l'oubli.

Catalogue (fig. 16–23)

Le mobilier retenu pour le catalogue a reçu une numérotation continue. L'état lacunaire des publications régionales traitant du mobilier du 3^e siècle allié à l'abondance de complexes encore inédits nous a conduit à les visionner partiellement entre 1984 et 1986 dans huit sites voisins: Lyon F, Seyssel F, Annecy F, Thonon F; Nyon VD, *Lousonna-Vidy* VD, Avenches VD et Martigny VS. Cette enquête succincte, réalisée grâce à l'aide et la générosité de Ch. Becker, A. Desbat et L. Jacquin (Lyon), A. et B. Helly-Le Bot (Seyssel), J. Serralongue (Annecy), J.-P. Mudry et son équipe (Thonon), S. Amstad (Nyon), O. Paccolat (*Lousonna-Vidy*), F. Bonnet et S. Schupbach (Avenches), F. Wiblè et Y. Tissot (Martigny), a fourni nombre de parallèles qui sont ventilés dans le catalogue¹⁰⁷. Les données des contextes visionnés sont brièvement énumérées dans le tableau 21.

Sigillée ornée

88. TB 3–1. Drag. 37. Sous une rangée d'oves, séparés par des lignes ondulées ornées de rosettes aux intersections, succession de panneaux et de panneaux recoupés comportant une alternance de médaillons et demi-médallons. Minerve casquée, portant le bouclier rond et le *gorgonéion*, surmontant une torsade. Dans la partie supérieure d'un panneau recoupé, dans un demi-médallion à feston suspendu à des astragales, un dauphin, disposé alternativement à gauche et à droite. Dans la partie inférieure, un lapin, disposé en alternance à gauche et à droite, surmonte deux petites feuilles. Dans un médaillon à double filet cantonné par deux petites feuilles, un satyre portant une amphore est entouré par trois motifs végétaux. L'ensemble des motifs décrits se répète cinq fois. Oves à double arceau avec bâtonnet à gauche, terminé par un renflement déviant sur la gauche: Rogers, ove B 79: Iustus; lignes ondulées de délimitation: Rogers A 26: Antistii et Iustus; rosettes aux intersections: Rogers C 178: Iustus; médaillons: Rogers E 10; festons: Rogers F 3. Minerve: Oswald 1937, no. 126; Stanfield et Simpson 1958, pl. 111,15: Iustus. Satyre: Oswald 1937, no. 628. Dauphin: à gauche, Oswald 1937, no. 2392; à droite, Oswald 1937, no. 2382; Stanfield et Simpson 1958, pl. 111,13: Iustus. Lapin: à gauche, Oswald 1937, no. 2116; à droite Oswald 1937, no. 2061; Stanfield et Simpson 1958, pl. 110,4: Antistii et Iustus. Motifs végétaux: feuille Rogers H 137 et élément Rogers U 96. Pour l'ensemble du décor, Stanfield et Simpson 1958, pl. 111,17: Iustus. Estampilles: IVSTIM dans la partie supérieure du décor, ANTISTIORM à la base du décor. Lezoux, Iustus-Antistii: Antonin-Commode.
89. TB 36–1. Drag. 37. Sous une rangée d'oves, séparés par des lignes perlées irrégulières, alternance de panneaux et de panneaux recoupés comportant un demi-médallion. Oves à double arceau avec bâtonnet à gauche, à pointe perlée. Rogers B 24: Banuus. Dans un panneau, Amour à brandons: Oswald no. 450; Stanfield et Simpson 1958, pl. 148,18: Doeccus; il est confronté à une Vénus pudique: Oswald 1937, no. 857; Stanfield et Simpson 1958, pl. 151,59: Doeccus. En dessous, un poisson: Oswald 1937, no. 2417; Stanfield et Simpson 1958, pl. 151,57,58: Doeccus. La mauvaise facture du décor pourrait suggérer un surmoulage. Lezoux; style de Doeccus? Antonin-Commode.
90. TB 42–1. Drag. 37. Décor de rinceaux végétaux hémisphériques avec guerriers dans les convexités et oiseaux cantonnant les feuilles. Oves à double arceau avec bâtonnet rectangulaire à droite: Rogers B 182: Cinnaus. En alternance dans chaque convexité: guerriers Oswald 1937, nos 177.177a: Albucius. Dans la partie concave du rinceau, grande feuille trilobée: Rogers H 99; Stanfield et Simpson 1958, pl. 162,57: Cinnaus. Sur cette feuille, oiseau volant à droite: Oswald 1937, no. 2315; en dessous, oiseau tourné à droite: Oswald 2239b; Stanfield et Simpson 1958, pl. 162,57: Cinnaus. Sur les personnages et entre les rinceaux motifs décoratifs Rogers U 96; Stanfield et Simpson 1958, pl. 163,73.: Cinnaus. Sous les guerriers sont

Site	No. Complexe	Nombre de tessons	Date ap.J.-C.	terminus post quem
Annecy, Les Ilettes 1982	Puits 2, 6, 9, C. 2300.2309.4528		post 200	
Lyon, La Vieille Monnaie		9657	240-270	241-243
Seyssel, Condate 1980	c. 5107	3000	220-250	211
Thonon, ateliers 1972			3e siècle	
Avenches 1964	K. 2457, 2566, 2819, 3055, 3262, 3620.	500	3e siècle	
Martigny, Insula 6	K. 2190.		3e siècle	
Nyon, cloaque 1969		8000	3e siècle	
Yverdon 1984	Yd. Ph 84		3e siècle	
Vidy, CIO 1984-85	K. 3465		3e siècle	

Tab. 21. Les sites voisins et leurs complexes du 3e siècle.

disposés de grands motifs en pointe de flèche, soit sur un rang soit en oblique; sans parallèles connus. Graffito apposé après la cuisson sur le bandeau lisse: M. C. MAX. Lezoux, style de Cinnamus: Antonins-Commode.

91. TB 51-1. Drag. 37. Scène de chasse. Oves à triple arceau avec bâtonnet légèrement pyramidal à gauche: proche de Ricken E 38; Karnitsch 1959, pl. 150,3-6: Mammianus. Ours bondissant à gauche: Ricken T 61a: Comitialis IV/VI, Pupus/Iuvenis II. Rheinzabern? première moitié du 3e siècle.
92. TB 23-1. Drag. 37. Sous une rangée d'oves, décor de médaillons. Oves à double arceau sans bâtonnet: proche de Paunier 1981, no. 127: Thonon. Feuille en forme de losange, plus petite que Ettlinger et Roth-Rubi 1979, type O 3: potier E 4. Médaillons à simple filet: Paunier 1975a, Thonon no. 2; Ettlinger et Roth-Rubi 1979, type K 7: potier E 4. L'ensemble du décor est à rapprocher de Paunier 1975a, Thonon no. 3.

Sigillée lisse

93. TB 42-9. Assiette Drag. 15/31. Paunier 1981, nos. 210.211; Seyssel, inv. c. 5107: 200-250 ap.J.-C.; Lezoux, Bet et al. 1989, no. 57: phases 6-7: 150-250 ap.J.-C. Estampille (MA)INACN: Mainacnus, Lezoux: Antonin-Commode.
94. TB 26-10. Assiette Drag. 31. Paunier 1981, no. 209; Lezoux, Bet et al. 1989, no. 56: phases 5-7: première moitié du 2e siècle, début 3e siècle.
95. TB 45-7. Assiette Walters 79. Annecy, Les Ilettes 1984, c. 4528-15: 200-250 ap.J.-C. Seyssel, c. 5107: 220-250 ap.J.-C. Lyon, Verbe Incarné: Godard 1989, fig. 4, nos. 42.43: 250-300 ap.J.-C.; Lezoux, Bet et al. 1989, no. 32: dès la phase 5: première moitié du 2e siècle.
96. TB 38-5. Coupe Drag. 35. Pâte beige pâle, tendre; engobe rouge-orangé, adhérent mal. Atelier régional?
97. TB 39-9. Coupelle Drag. 27. Lezoux, Bet et al. 1989, no. 28.
98. TB 45-3. Coupelle Drag. 33. Paunier 1981, no. 215. Annecy, Les Ilettes 1983, puits 9: 200-250 ap.J.-C.; Seyssel, c. 5107: 200-250 ap.J.-C.; Lezoux, Bet et al. 1989, no. 36: jusqu'au troisième quart du 3e siècle.
99. TB 26-6. Coupe Drag. 38. Seyssel, c. 5107: 200-250 ap.J.-C.; Lezoux, Bet et al. 1989, no. 88: phases 4-7: début 2e-début 3e siècle.
100. TB 51-11. Coupe Drag. 40. Lezoux, Bet et al. 1989, no. 3: début 2e-courant 3e siècle.
101. TB 20-1. Gobelet Drag. 52. Avenches, K. 3262: vers 250 ap.J.-C.; Seyssel, c. 5107: 200-250 ap.J.-C.
102. TB 3-7. Gobelet Déchelette 72. Seyssel, c. 5107: 200-250 ap.J.-C.; Lousonna-Vidy, K. 3465: 3e siècle; Lezoux, Bet et al. 1989, no. 102: phases 7-10: fin 2e-seconde moitié du 4e siècle.

Africaine culinaire

103. Plat caréné Hayes 23. Arles: Piton 1988, fig. 4: Flaviens-fin du 4e siècle.

Amphore

104. TB 45. Dressel 20. Pâte beige ocre légèrement feuilletée, abondant dégraissant sableux. Augst, Martin-Kilcher 1987, groupe G: 3e siècle.

Céramique à revêtement argileux (CRA)

105. TB 47. Assiette du type Drag. 31. Pâte beige, dure; engobe saumon à brun orangé, brillant. Avenches: K. 2457: vers 250 ap.J.-C.; Yverdon: Yd-Ph 84: 2e-3e siècle.
106. TB 51. Coupelle à marli du type Drag. 35. Pâte brun ocre; engobe brun rouge brillant. Kaenel 1974, pl. V, no. 52: 2e-3e siècle.
107. TB 39-1. Coupe hémisphérique Lamboglia 2/37. Pâte beige ocre orangé, savonneuse; engobe orange brillant. Lousonna-Vidy: Kaenel et al. 1982, fig. 7,61.
108. TB 42-1. Coupe hémisphérique Lamboglia 2/37. Pâte comme le no. 107; engobe rouge orangé altéré. Avenches, K. 2457: vers 250 ap.J.-C.; Martigny, K. 2190: 3e siècle; Seyssel, c. 5107: 200-250 ap.J.-C.; Thonon: Collectif 1986, pl. 1.
109. TB 42-2. Coupe hémisphérique Lamboglia 2/37. Pâte comme le no. 107, dure; engobe orange, brillant. Décor de godrons réalisés à la barbotine.
110. TB 22. Coupe hémisphérique Lamboglia 2/37. Pâte brun ocre, dure; engobe brun rouge satiné. Décor estampé.
111. TB 1-9. Coupe à collerette du type Drag. 38. Pâte ocre-saumon, engobe brun rouge brillant, par endroits altéré. Avenches: K. 2819: vers 250 ap.J.-C.; Laufen: Martin-Kilcher 1980, pl. 6, no. 7; Lousonna-Vidy: CIO 1985: 3e siècle.
112. TB 12. Coupe à collerette du type Darton 44 (= Desbat 17). Pâte ocre à beige jaune; engobe brun orange satiné. Avenches: Kaenel 1974, pl. IV, no. 40: 2e-3e siècle.
113. TB 27. Coupe hémisphérique Lamboglia 8. Pâte et engobe comme le no. 107. Lyon: Becker et Jacquin 1989, 94 et fig. 4, no. 5: 240-270 ap.J.-C.; Lousonna-Vidy: Kaenel et al. 1982, fig. 7, no. 68.
114. TB 50-34. Jatte à bord épaissi. Pâte ocre chamois, feuilletée; engobe interne brun-bleu métalléscent altéré, débordant sur le tiers supérieur externe.
115. TB 22. Terrine carénée ornée d'une scène de chasse à la barbotine. Pâte beige brun, engobe brun-noir brillant. Avenches: Kaenel 1974, formes 48-49: 150-250 ap.J.-C.
116. TB 39. Couvercle. Pâte beige saumon feuilletée; engobe externe rouge-orangé mat.
117. TB 26-17. Gobelet ovoïde à base étroite, orné de guillochis à la molette. Pâte brun foncé à noire; engobe brun-noir brillant, légèrement surcuit. Augst: Martin-Kilcher 1987, Abb. 11, nos. 14-16: 170-190 ap.J.-C.; Avenches, K. 2566: vers 250 ap.J.-C.
118. TB 42-2. Gobelet ovoïde bi ou tri convexe orné de guillochis à la molette. Pâte ocre chamois; engobe rouge-orangé brillant. Genève: Paunier 1981, no. 317. Lousonna-Vidy, Kaenel et al. 1982, fig. 6, nos. 51.52; Thonon, Figlina 7, pl. 1: fin 2e-3e siècle.
119. TB 42. Fond de gobelet idem no. 118. Pâte comme le no. 118; engobe rose orangé à reflets métalléscents.
120. TB 51. Gobelet ovoïde à col long. Pâte beige, fine; engobe brun ocre à brun noir, brillant.
121. TB 1-5. Gobelet ovoïde, vraisemblablement à col long, orné de guillochis à la molette. Pâte ocre; engobe rouge à brun bleuté, brillant. Genève: Paunier 1981, no. 331; Niederbieber: Gose 1950, no. 200: fin 2e-3e siècle.
122. TB 22. Gobelet ovoïde à col court, orné de dépressions et de guillochis à la molette. Pâte gris moyen; engobe noir, brillant. Augst: Hoek 1991, no. 29: 230-270 ap.J.-C.; Niederbieber: Gose 1950, no. 199: fin 2e-3e siècle; Lousonna-Vidy, Paunier et al. 1984, no. 78: 150-250 ap.J.-C.; Thonon, Figlina 7, pl. 1: fin 2e-3e siècle.
123. TB 23. Gobelet tulipiforme orné d'ocelles cantonnées par des cannelures. Pâte chamois; engobe orange violacé brillant. Trèves: Gose no. 193; Lyon: Desbat 1978, pl. II,8; Thonon, ateliers 1972, inédit.
124. TB 50-13. Gobelet tulipiforme orné de guillochis à la molette. Pâte beige légèrement feuilletée; engobe brun-noir métalléscent, légèrement tréaillé. Alesia: Sénéchal 1972, fig. 17: 180-250 ap.J.-C.; Avenches: Kaenel 1974, forme 16; Stutheien: Roth-Rubi 1986, Taf. 7, no. 107.

125. TB 6–1. Gobelet tulipiforme à bord en corniche, orné de guillochis à la molette. Pâte comme le no. 119; engobe rouge-orangé satiné, partiellement brûlé. *Alesia*: Sénéchal 1972, fig. 22: 200–250 ap. J.-C.; Nyon, nos. 4077–4080: 3e siècle; Trèves: Gose no. 191. Thonon: ateliers 1972, inédit.
126. TB 51. Gobelet tulipiforme orné d'un décor végétal à la barbotine cantonné par des guillochis à la molette. Pâte beige; engobe ocre orangé à brun noir métalléscent. Annecy, Les Ilettes, puits 9: 200–250 ap. J.-C.; Nyon, no. 4079: 3e siècle.
127. TB 1–7. Gobelet tulipiforme orné d'un motif géométrique à la barbotine encadré par des guillochis réalisés à la molette. Pâte beige; engobe brun noir métalléscent. Lyon: Desbat 1978, pl. II, no. 8: 2e–3e siècle; Nyon, no. 4078: 3e siècle.
128. TB 26–14. Pot à col cintré. Pâte beige ocre; vernis rose orangé métalléscent. Avenches: Kaenel 1974, forme no. 7; Martigny, K. 2210: 3e–4e siècle; Thonon, ateliers 1972, forme inédite.
129. TB 42–1. Gobelet-tonneau, proche du type Niederbieber 35 en Firnisware et Desbat 57 en sigillée «claire B». Pâte beige assez dure; engobe rouge-orangé brillant. Genève, Paunier 1981, nos 219.220: début du 3e siècle; Seyssel, c. 5107: 200–250 ap. J.-C.; Lezoux, Bet et al. 1989, no. 103: phases 6–7, milieu 2e–début 3e siècle.

Mortiers

130. TB 5–13. Mortier probablement du type Drag. 43. Pâte brun saumon; engobe brun rouge brillant.
131. TB 41. Mortier à collerette pendante. Pâte beige saumon, dure; semis de quartz interne. Estampilles IVSSI (?) de part et d'autre du bec verseur. *Lousonna-Vidy*: Kaenel et al. 1982, fig. 8, no. 81; Lyon: Desbat et al. 1979, pl. XI, no. 7: 150–200 ap. J.-C.; Seyssel, c. 5107: 200–250 ap. J.-C.
132. TB 33. Mortier à collerette pendante. Pâte beige ocre, dure. Estampille anépigraphique, motif en forme de grillage.

Cruches

133. TB 47. Cruche Darton 15 (= Desbat 84). Pâte beige ocre, assez dure; engobe brun foncé mat. Genève: proche de la forme Paunier 1981, no. 574: 3e–4e siècle. Lyon: Becker et Jacquin 1989, fig. 4, 20: 240–270 ap. J.-C.; Martigny, contexte inédit: 3e siècle.
134. TB 33. Cruche à base et col cannelés. Pâte beige, dure, fine; dégraissant légèrement micacé. Engobe brun-rouge orangé, brillant, partiellement altéré.
135. TB 6–4. Cruche à panse ovoïde. Pâte beige fine, légèrement feuilletée, dure; surface externe polie, dépôts organiques à l'intérieur. Annecy, Les Ilettes, puits 2: vers 200 ap. J.-C.
136. TB 41. Cruche à bec triflé. Pâte beige saumon, assez fine, dure; grosses inclusions de quartz. Surface externe polie. Lyon: Desbat et al. 1979, pl. XI, 8: 150–200 ap. J.-C.; Avenches: K. 3055: vers 250 ap. J.-C.
137. TB 5. Cruche biansée. Pâte beige orangé, dure à dégraissant quartz; surface externe polie. Annecy, Les Ilettes, puits 2: vers 200 ap. J.-C.

Céramique à engobe micacé

138. TB 50–47. Jatte à bord épaissi. Pâte beige pâle, assez tendre, feuilletée; dégraissant micacé. Engobe micacé. Avenches: Castella 1987, no. 279; Antonin-Marc Aurèle; Thonon, ateliers 1972, forme inédite.
139. TB 23. Jatte à bord oblique arrondi. Pâte brun beige dure; dégraissant quartz et micacé. Surface interne et bord: engobe ocre micacé.
140. TB 23. Jatte tripode à lèvres déversées en bourrelet. Pâte beige à cœur ocre rose, assez fine, dure; dégraissant sableux micacé assez fin. Lyon: Desbat et al. 1979, pl. XI, 12: 150–200 ap. J.-C.; Lunel-Viel: Raynaud 1990, fig. 77, no. 177: 190–230 ap. J.-C.
141. TB 6–7. Pot ovoïde. Pâte beige ocre, feuilletée; fin dégraissant micacé. Engobe micacé sur la surface externe; traces de suie sur la panse. Lyon, Desbat et al. 1979, pl. XI, 9: 150–200 ap. J.-C.; Avenches, Kaenel 1974, pl. I, 1 (CRA); *Lousonna-Vidy*, CIO 1985: 3e siècle.

Céramique à pâte claire

142. TB 52. Jatte tripode à bord arrondi replié. Pâte beige ocre, dure; dégraissant micacé à grosses inclusions sablo-quartzeuses. Surface interne polie, externe lissée. Genève: Paunier 1981, no. 722. Lyon, Desbat et al. 1979, pl. X, 6: 150–200 ap. J.-C.
143. TB 6–14. Jatte à bord replié. Pâte ocre brique, dure et feuilletée; dégraissant sablo-micacé à grosses inclusions. Surfaces lissées; traces de suie.
144. TB 39. Jatte à bord vertical arrondi. Pâte ocre, dure, feuilletée; dégraissant comme le no. 143.
145. TB 21. Jatte à bord arrondi en bourrelet. Pâte ocre, dure; dégraissant sableux à grosses inclusions.
146. TB 41. Jatte à collerette horizontale. Pâte beige, fine; surfaces lissées.
147. TB 1–17. Jatte carénée. Pâte beige ocre, dure; dégraissant sableux à grosses inclusions. Surface externe lissée. *Lousonna-Vidy*, Kaenel et al. 1982, fig. 8, no. 92; Laufen: Martin-Kilcher 1980, Taf. 28, no. 9; Annecy, Les Ilettes, c. 2300: 200–250 ap. J.-C.
148. TB 5–20. Jatte carénée. Pâte beige saumon, dure; dégraissant sableux contenant de nombreuses paillettes de mica. Surfaces lissées, traces de suie sur la panse. Thonon, ateliers 1972, forme inédite.
149. TB 39. Jatte carénée. Pâte brique, dure, rugueuse; dégraissant sableux. Annecy, Les Ilettes, c. 2309: 200–250 ap. J.-C.
150. TB 22. Gobelet ovoïde à col cintré. Pâte saumon, fine et dure; dégraissant micacé à grosses inclusions quartzzeuses. Genève, Paunier 1981, no. 322 (CRA): fin 2e–3e siècle; Avenches: Kaenel 1974, pl. II, no. 10; Nyon, no. 4098: 3e siècle; Thonon, ateliers 1972, forme inédite.
151. TB 45. Pot à cuire à bord en bandeau. Pâte brun gris, feuilletée; dégraissant sableux très grossier. Traces de suie sur la panse.
152. TB 26–24. Pot à cuire ovoïde. Pâte beige rose, dure, légèrement feuilletée; dégraissant sableux micacé. Surface externe lissée, traces de suie. Lyon: Desbat et al. 1979, pl. XI, no. 9; *Lousonna-Vidy*: Paunier et al. 1983, no. 166: 150–250 ap. J.-C.; Avenches, K. 2566: vers 250 ap. J.-C.
153. TB 42. Couvercle. Pâte beige, dure; dégraissant sableux.
154. TB 41. Pot à cuire. Pâte brique feuilletée, dure; dégraissant sableux à grosses inclusions de quartz.

Céramique fumigée et «allobroge»

155. TB 6–53. Jatte à bord replié en bourrelet. Pâte grise, dégraissant sablo-micacé; lissage interne. Soleure: Schucany 1990, fig. 7, no. 61: première moitié du 3e siècle; Laufen, Martin-Kilcher 1980, Taf. 22, nos. 12.13; Annecy, Serralongue 1986, pl. 2, no. 3: première moitié du 3e siècle.
156. TB 39. Jatte à bord vertical arrondi. Pâte grise feuilletée, dégraissant sableux à inclusions quartzzeuses; surfaces fumigées, polie à l'intérieur. Genève, Paunier 1981, no. 705; Martigny, K. 2190: 2e–3e siècle.
157. TB 27. Plat à bord rectangulaire rainuré. Pâte grise, dégraissant sableux grossier; surface interne et bord polis, noir brillant. Annecy: Serralongue 1986, pl. 1, no. 1: seconde moitié du 2e siècle.
158. TB 20. Plat à bord rectangulaire éversé. Pâte grise feuilletée, dégraissant sablo-micacé; surface interne noire lustrée. Annecy: Serralongue 1986, pl. 1, no. 2: seconde moitié du 2e siècle.
159. TB 54. Jatte à bord horizontal arrondi souligné par une gorge. Pâte gris foncé à la surface externe brun gris; dégraissant sablo-quartzeux. Polissage interne, noir brillant.
160. TB 20. Jatte à lèvres arrondies. Pâte grise légèrement feuilletée, dégraissant sablo-micacé; lustrage interne. Genève, Paunier 1981, no. 721; Annecy, Les Ilettes, puits no. 2: vers 200 ap. J.-C.
161. TB 39. Jatte à collerette horizontale. Pâte grise, dégraissant sablo-quartzeux; polissage externe, noir brillant. Genève, Paunier 1981, no. 700: 2e–4e siècle.
162. TB 23. Jatte carénée. Pâte grise, dégraissant sableux; polissage sur la partie supérieure de la carène. Sur le fond, estampille: AGENOR F. Genève, Paunier 1981, no. 695; Annecy, Serralongue 1986, pl. 3, nos. 1.2: seconde moitié du 2e siècle.
163. TB 26. Marque: ATEBLINVS. F.
164. TB 33. Pot caréné à godrons. Pâte grise, dégraissant sablo-quartzeux; surface externe fumigée, noir brillant. Genève, Paunier 1981, no. 684; *Lousonna-Vidy*, Paunier et al. 1984, nos. 139–141: 150–250 ap. J.-C.; Annecy, les Ilettes, puits 2: vers 200 ap. J.-C.; Seyssel, c. 5107: 200–250 ap. J.-C.

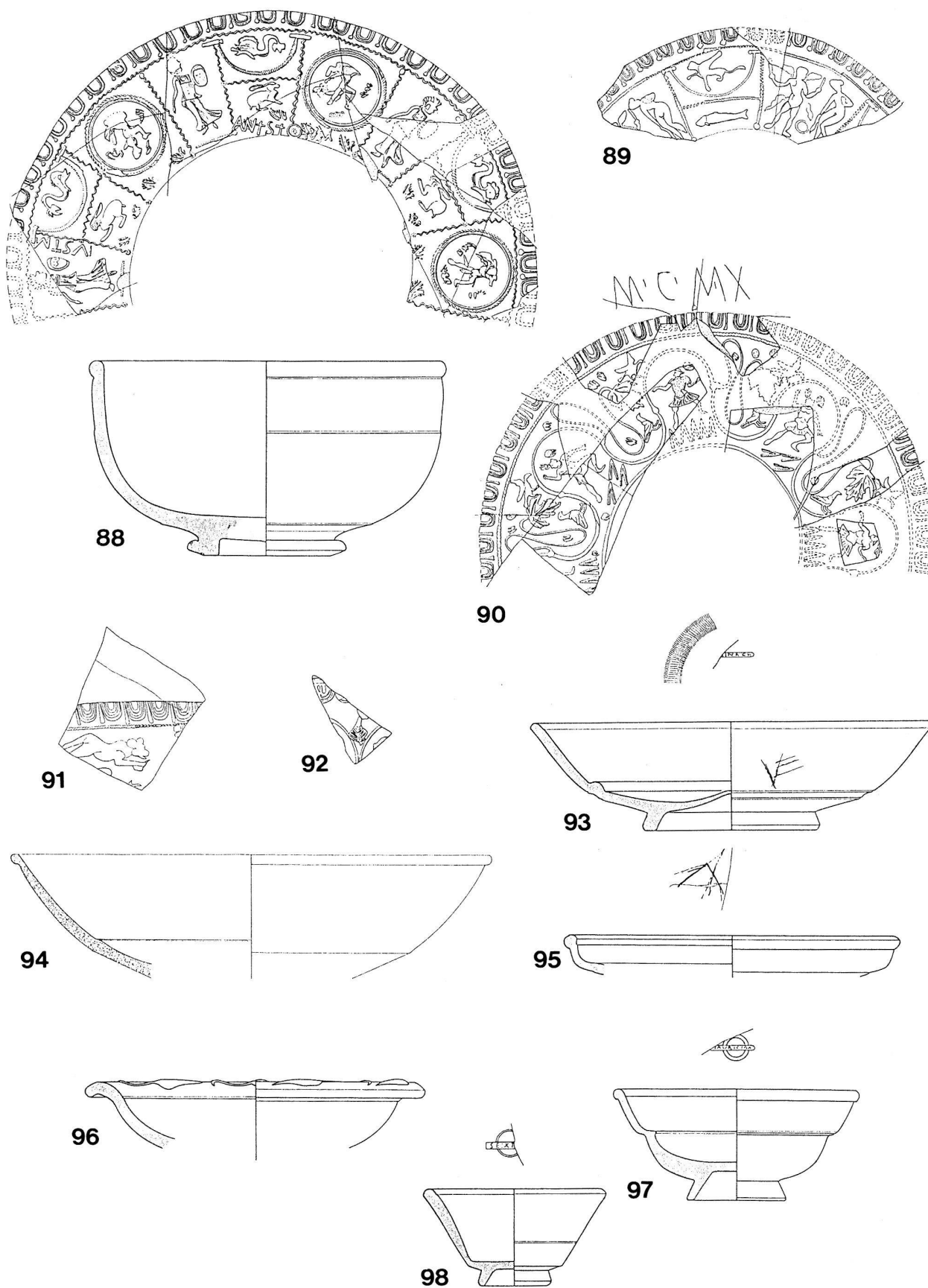


Fig. 18. Céramique des 2e et 3e siècles. 88–92 Sigillée ornée; 93–98 sigillée lisse. Ech. 1:3.

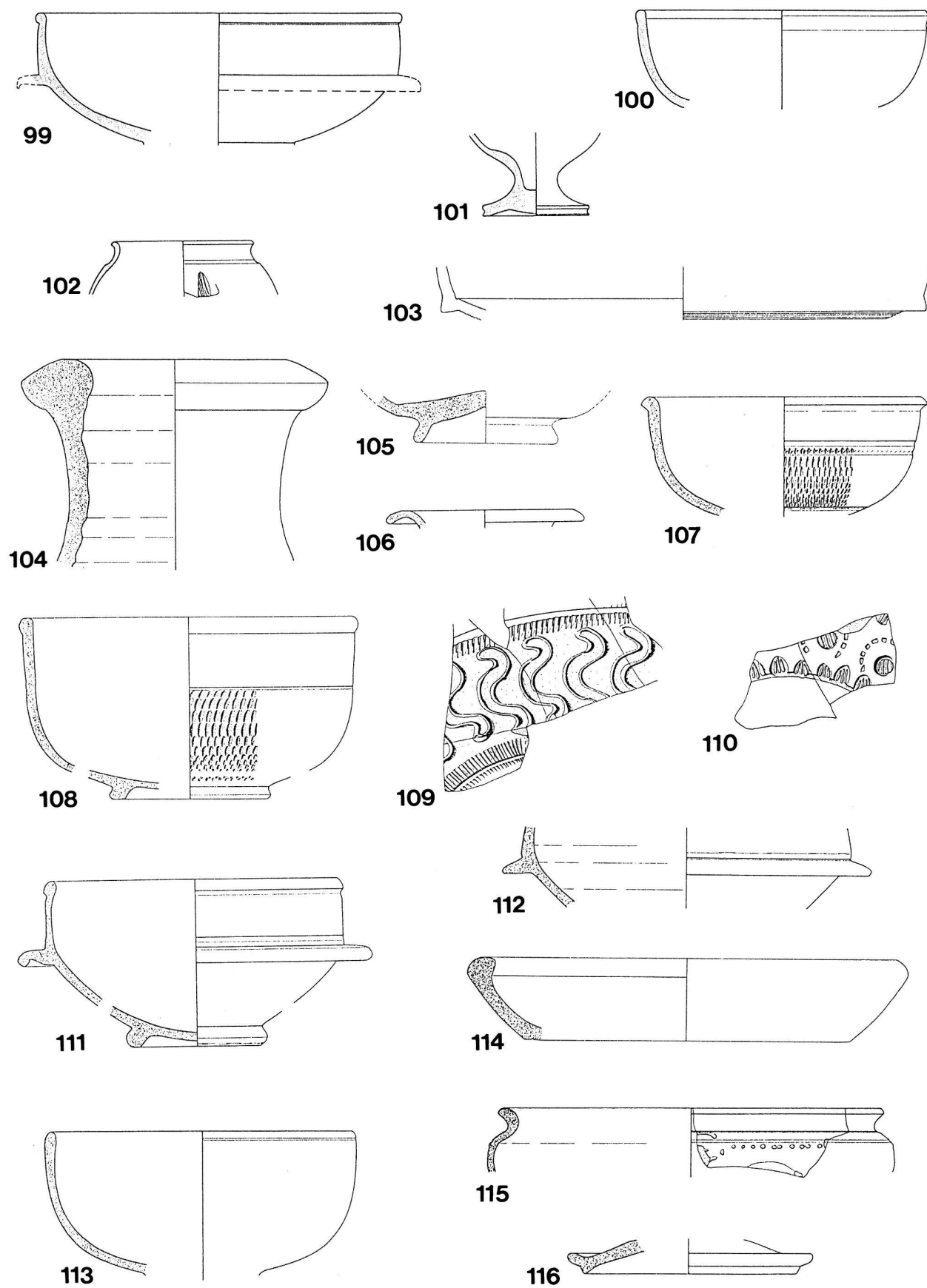


Fig. 19. Céramique des 2e et 3e siècles. 99–102 Sigillée lisse; 103 culinaire africaine; 104 amphore; 105–116 CRA. Ech. 1:3

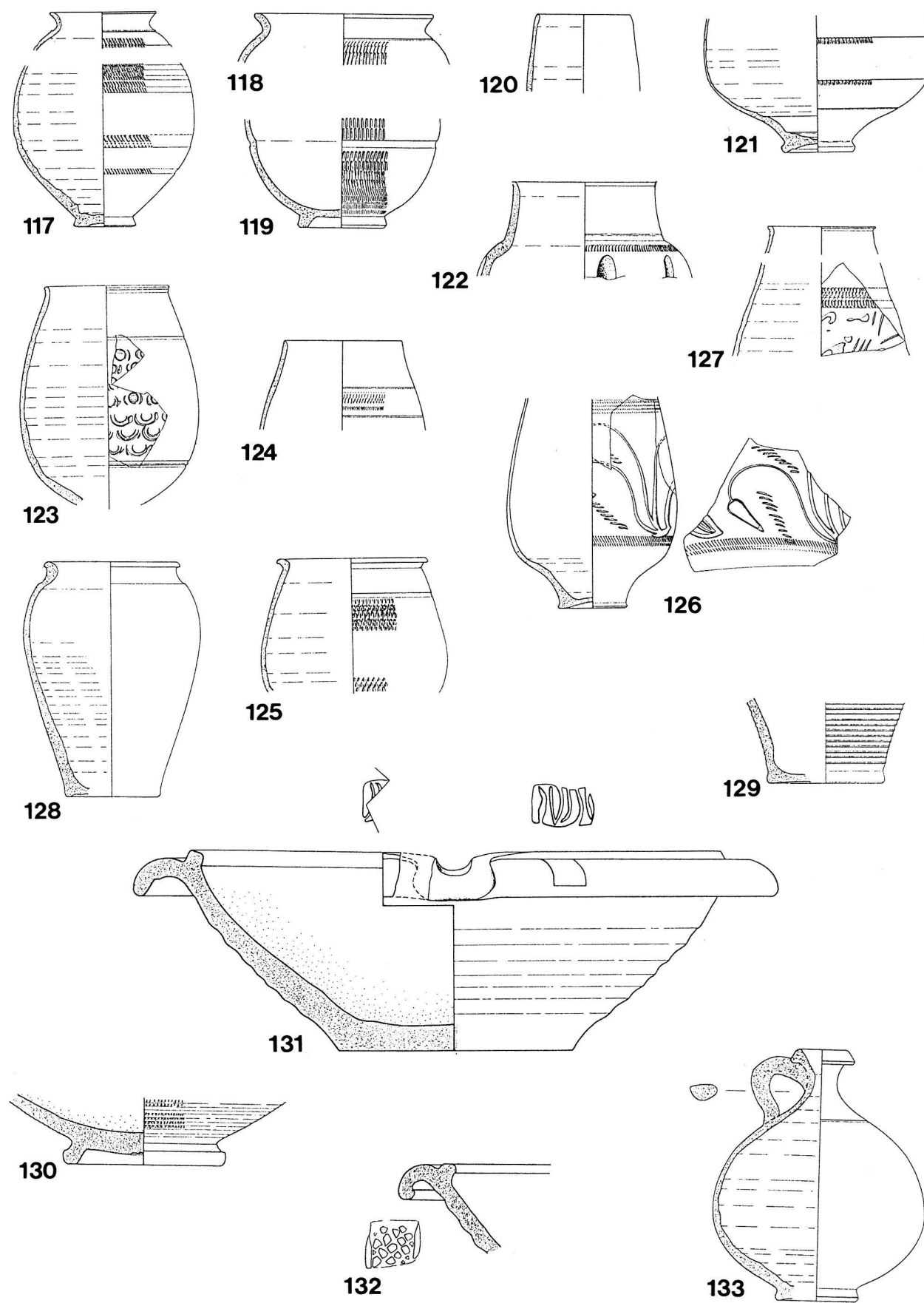


Fig. 20. Céramique des 2e et 3e siècles. 117–129 CRA; 130–132 mortiers; 133 cruche. Ech. 1:3.

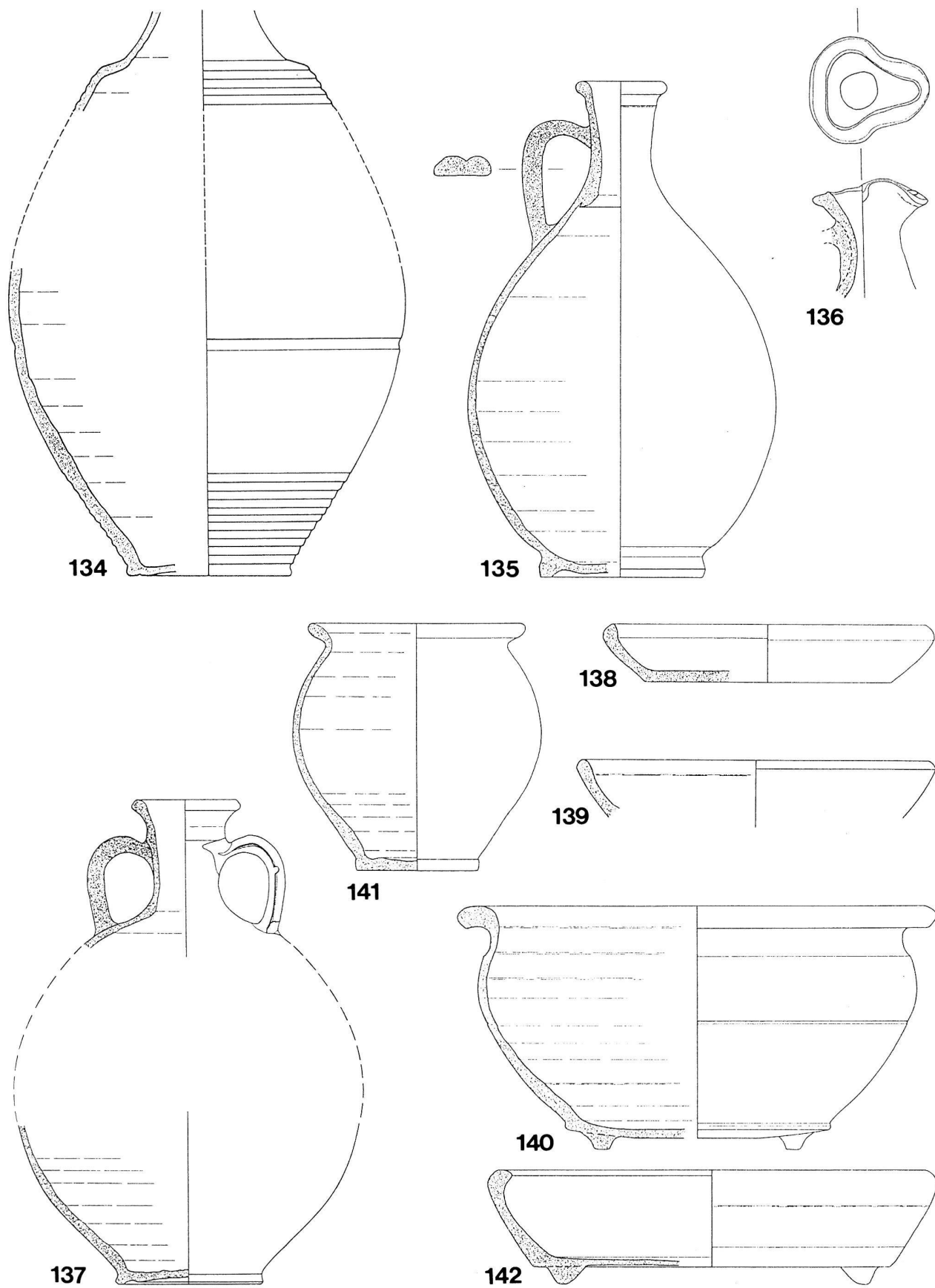


Fig. 21. Céramique des 2e et 3e siècles. 134–137 cruches; 138–141 céramique à engobe micacé; 142 céramique à pâte claire. Ech. 1:3.

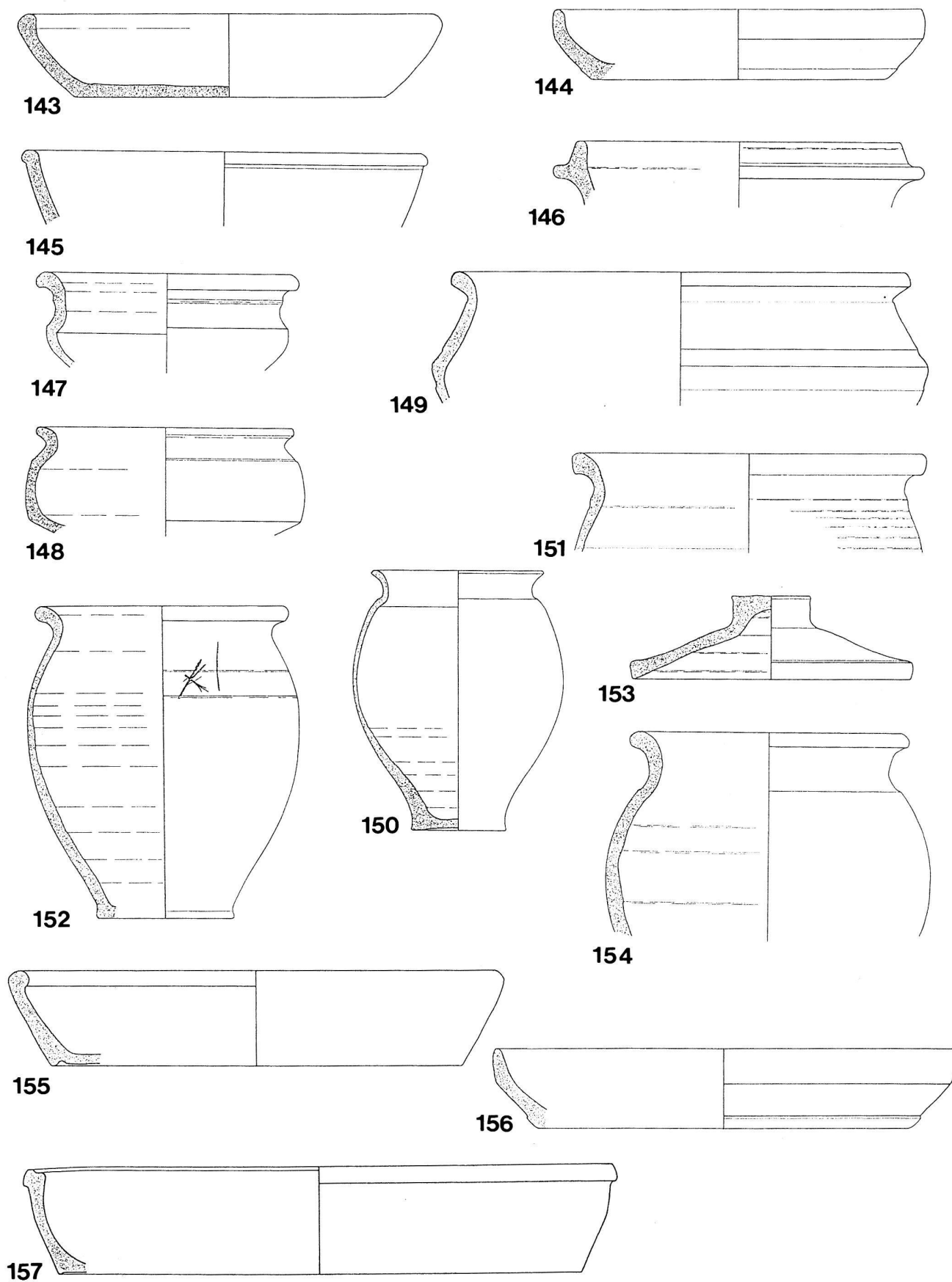


Fig. 22. Céramique des 2e et 3e siècles. 143–154 Céramique à pâte claire; 155–157 céramique fumigée et allobroge. Ech. 1:3.

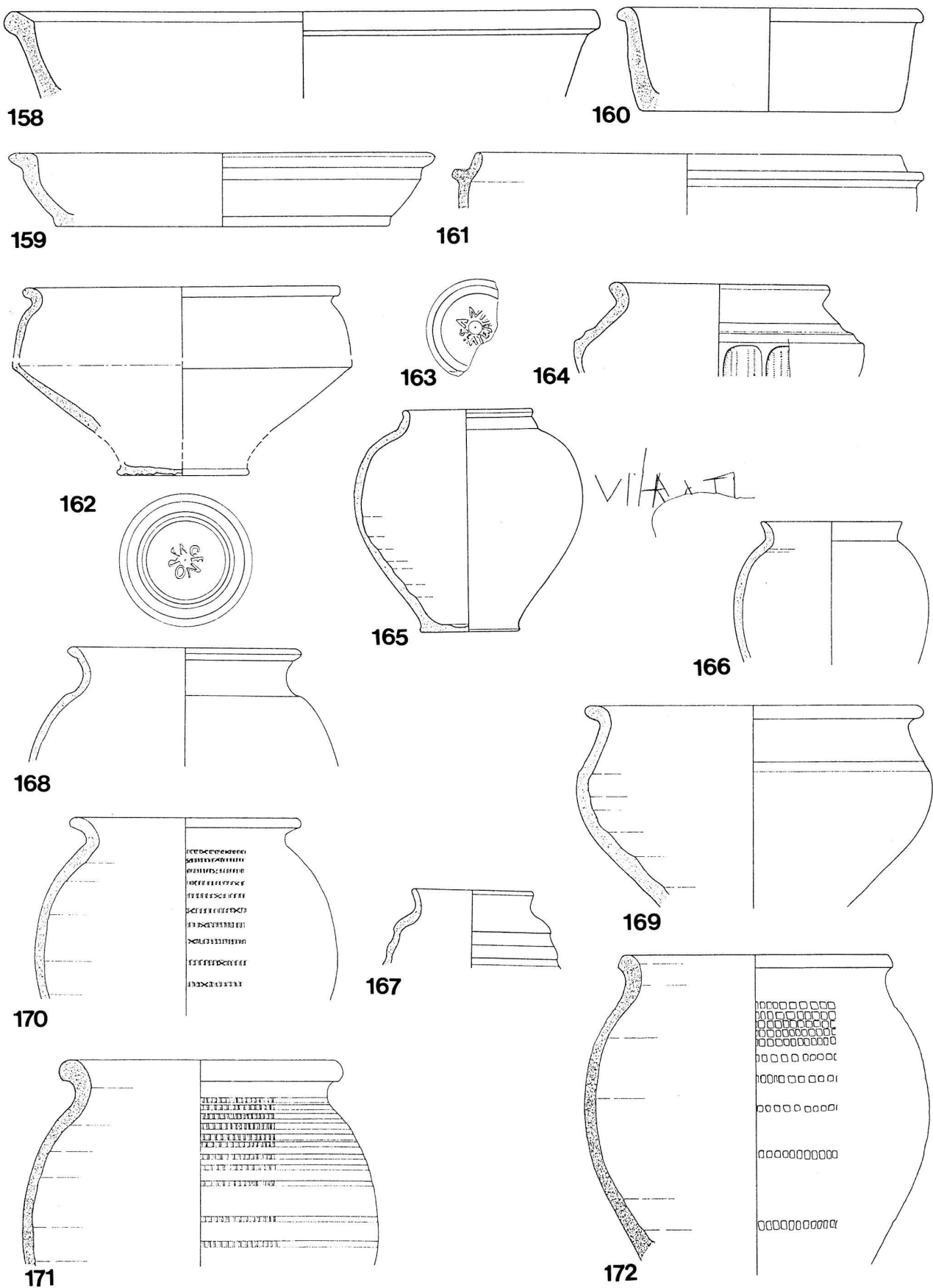


Fig. 23. Céramique des 2e et 3e siècles; 158–168 Céramique fumigée et allobroge; 169–172 céramique culinaire. Ech. 1:3.

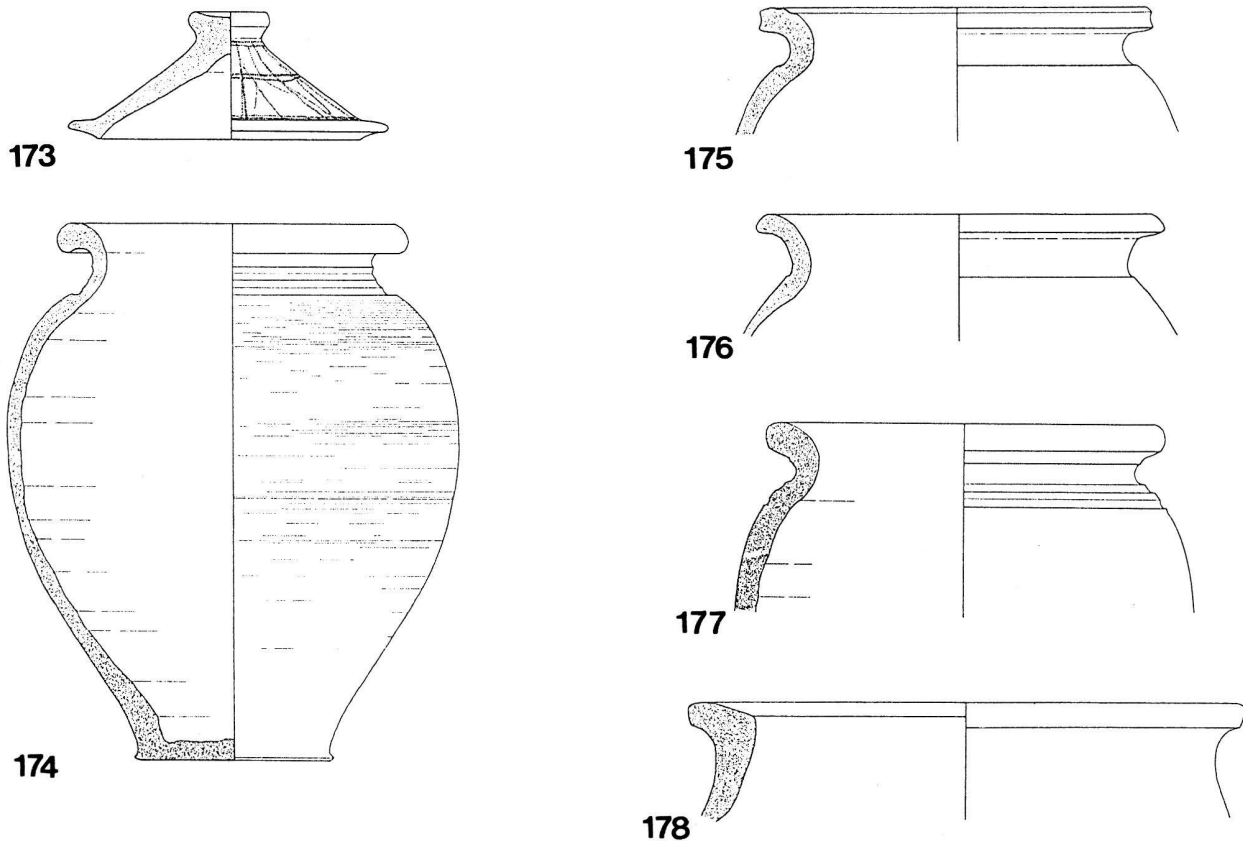


Fig. 24. Céramique des 2e et 3e siècles. 173–178 Céramique culinaire. Ech. 1:3.

165. TB 51. Gobelet ovoïde. Pâte gris clair, assez fine, dégraissant sableux contenant de rares paillettes de quartz. Polissage externe, gris foncé satiné; graffito sur la panse: VIHATI. Genève, Paunier 1981, no. 733; Annecy, Serralongue 1986, pl. 6, no. 2: vers 200 ap. J.-C.; Seyssel, c. 5107: 200–250 ap. J.-C.
166. TB 6–63. Gobelet ovoïde à rebord éversé. Pâte gris clair à cœur gris foncé, dégraissant contenant des paillettes de quartz. Surface externe fumigée, noir brillant. Genève, Paunier 1981, no. 680; Annecy, les Ilettes, puits 9: 200–250 ap. J.-C.
167. TB 50–92. Gobelet à panse ornée de gorges, proche de la forme Desbat 60, sigillée «claire B». Pâte et dégraissant comme le no. 79. Surface externe gris foncé, satinée. Annecy, les Ilettes, puits 6: 200–250 ap. J.-C.
168. TB 35. Pot ovoïde à col cintré. Pâte grise assez fine, dégraissant sableux à inclusions chaulées. Surface externe fumigée, gris ocre à noir, brillante.

Céramique culinaire à pâte sombre

169. TB 6–49. Jatte carénée. Pâte gris clair à cœur gris foncé, dégraissant sablo-quartzeux; bord et carène polis, gris brillant. Genève, Paunier no. 691: 1er siècle.

170. TB 52. Pot ovoïde à bord éversé arrondi. Pâte grise légèrement surcuite, dégraissant sableux grossier; importants dépôts de suie, panse ornée à la molette.
171. TB 5–36. Pot ovoïde à lèvres en bourrelet. Pâte grise à gros dégraissant sableux; décor à la molette et traces de suie sur la panse. Genève, Paunier 1981, no. 611.
172. TB 42. Pot ovoïde. Pâte grise à gros dégraissant sableux; décor imprimé à la molette et traces de suie sur la panse. Avenches, K. 3620: vers 250 ap. J.-C.
173. TB 37. Couvercle. Pâte grise assez fine à dégraissant sableux; surface fumigée à décor au brunissoir. Genève, Paunier 1981, no. 702.
174. TB 23. Pot à col cintré. Pâte gris foncé, dégraissant sableux; traces de suie sur la panse. Genève: Paunier 1981, no. 603; *Lousonna-Vidy*, Paunier et al. 1984, no. 116: 150–250 ap. J.-C.; Lyon, Desbat et al. 1979, pl. X, no. 9: 150–200 ap. J.-C.; Martigny, K. 2190: 3e siècle; Annecy, les Ilettes, puits 2: vers 200 ap. J.-C.
175. TB 41. Pot à col cintré et bord en bandeau. Pâte grise, gros dégraissant sableux; traces de suie sur la panse.
176. TB 39. Pot à col cintré. Pâte grise à cœur ocre, dégraissant sableux. Surface lissée.
177. TB 22. Pot à col souligné par des cannelures. Pâte gris foncé à dégraissant sableux grossier; importants dépôts de suie sur la panse.
178. TB 35. Dolium. Pâte grise à gros dégraissant sableux.

Marc-André Haldimann
Jacques Bujard
Service archéologique cantonal Genève
chemin de Bornalet 16
1242 Satigny

Frédéric Rossi
ARCHEODUNUM SA
En Crausaz
1124 Gollion

Notes

- 1 Pour une synthèse des observations antérieures à 1979, cf. Paunier 1981, 47–162.
- 2 Ces travaux, entrepris grâce à l'encouragement du professeur Charles Bonnet, archéologue cantonal, ont été menés à bien sous la direction du professeur Daniel Paunier. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de toute notre reconnaissance pour leur soutien et leurs avis judicieux.
- 3 Blondel 1937, 47–53.
- 4 Sauter 1978, 86–89; Sauter et Bonnet 1980, 15–17; Bonnet 1982, 11s. Les importants vestiges médiévaux feront l'objet d'une publication ultérieure. Mmes Isabelle Brunier, Laurence Juillard, Alexandra Pellet, Isabelle Plan, Françoise Plojoux, Béatrice Privati et Monique Stirlin, MM Dominique Burnand, Gérard Deuber et Marc-André Haldimann ont participé à la fouille et aux relevés. Mise au net des relevés: Françoise Plojoux et Gérard Deuber. Photographies: Jean-Baptiste Sevette. Que tous trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Durant l'hiver 1989–1990, MM Gaston Zoller et Gérard Deuber ont fouillé le sous-sol de la pièce à l'angle nord-ouest de l'Hôtel de Ville; outre quelques traces d'occupation de la Tène et du Haut-Empire, des murs du Bas-Empire et du Haut-Moyen-Age ont été mis en évidence, pour plus de détails voir: Bonnet 1990, 11–13.
- 5 Liste des principaux lieux d'observation dans Maier et Mottier 1976, 141. Contrairement à certaines hypothèses, ce sable n'a pas été rubéfié par un incendie et ne peut donc servir à estimer la surface de l'oppidum allobroge. Les lambeaux sont conservés dans toute les salles, à l'exception de la tour Baudet. Leur niveau permet de reconnaître approximativement la profondeur originale des fosses et des trous de poteaux.
- 6 Les diamètres des trous de poteaux ne peuvent que difficilement être comparés lors de la restitution des plans des bâtiments, le terrain étant plus fortement arasé à l'ouest et au sud qu'au centre de la fouille. La forme du foyer, coupé par les murs médiévaux, n'est plus reconnaissable.
- 7 La céramique recueillie dans la zone par Louis Blondel est proche de celle des fosses 8, 9 et 13: Paunier 1981, 75s.
- 8 Guilhot et al. 1992, 239–261. Voir aussi les découvertes récentes de *Lousonna-Vidy*: Berti et May Castella 1992.
- 9 Dans la tour Baudet, ce sol a été détruit par les fondations médiévales.
- 10 Ce canal a une pente d'environ 25%.
- 11 Bâtiments sous les cours de la maison Tavel et de l'ancienne prison de Saint-Antoine p. ex.
- 12 Haldimann et al. 1991a, 194–204.
- 13 Les maçonneries du mur nord sont contemporaines de celles des autres murs de la tour bâtie dès 1455.
- 14 Maier et Mottier 1976, 249.
- 15 Bonnet 1977, 39–48; Bonnet 1986, 54.
- 16 Bonnet et al. 1989; Haldimann et al. 1991; Haldimann 1991.
- 17 Pour cette étude, nous n'avons retenu que la céramique des fosses 8 et 9 qui renfermaient la quasi totalité du matériel recueilli. Signalons tout de même la découverte d'un plat de campanienne (Lamboglia 5) dans la fosse 14 et d'un petit lot de céramiques grises à pâte fine dans la fosse 1, ce dernier ensemble pouvant être légèrement plus ancien que ceux des autres fosses.
- 18 Nous avons choisi de présenter le matériel par catégorie de céramique (à savoir: la céramique peinte, la céramique campanienne, etc.) et non par fosse. Plus aisée pour la confection du catalogue, cette méthode évite, en outre, de répéter inutilement les dessins, fort nombreux, des formes se retrouvant dans les fosses 8 et 9. Néanmoins, les tableaux statistiques tiennent compte de la distribution de la céramique dans les deux fosses et le catalogue indique toujours d'où provient le récipient représenté. Les comptages sont toujours établis sur le nombre minimum d'individus par catégorie (NMI) et non pas sur le nombre total des tessons. Le NMI correspond au total des bords de récipients différents ou à celui des fonds si celui-ci est plus grand.
- 19 Cf. Paunier 1975, 58–77; Paunier 1981, 169–176. Cependant, quelques-uns de nos exemplaires ont une pâte à cœur gris, ce qui semble être un critère d'ancienneté.
- 20 Cf. Paunier 1981, fig. 45, 2.
- 21 Selon la classification de Lamboglia, toujours en usage: Lamboglia 1952.
- 22 Cf. Desbat et Savay-Guerraz 1986a; Lasfargues et al. 1970.
- 23 Dans le tableau statistique, nous avons classé sous «Autres formes» les récipients n'entrant ni dans le service I, ni dans le service II.
- 24 Cf. Loeschcke 1909. Le problème a été récemment repris par S. von Schnurbein (1982). Pour une synthèse générale sur ce type de céramique: Goudineau 1968 et surtout *Conspicuum formarum terrae sigillatae italico modo confectae* 1990.
- 25 Cf. Desbat et Savay-Guerraz 1986a; 1986b. Les deux ateliers découverts à Lyon (La Murette et La Sarra-Loyasse) n'ont jusqu'à présent fait l'objet que de brèves mentions dans la littérature: Lasfargues et Vertet 1976b; Picon et Garmier 1974; Lasfargues 1973; Lasfargues et al. 1970. Pour les estampilles de La Murette: Lasfargues et Vertet 1976a.
- 26 Ainsi, certaines de nos pièces (nos 17.18.21) offrent une pâte plus claire que les autres (beige, parfois légèrement rosé). Nous ne les attribuerons pourtant pas à Lyon, la grande diversité des ateliers italiens (Arezzo, Pouzzoles, Pise, etc.) pouvant justifier, elle seule, de telles différences.
- 27 Indépendamment des problèmes posés, elles sont individualisées, dans le tableau statistique et le catalogue, par la mention «qualité B».
- 28 Cf. Drack 1945.
- 29 Cf. Desbat et Savay-Guerraz 1986a.
- 30 Cf. Goudineau 1968, 238 et surtout 317–336. Les caractéristiques de cette céramique sont comparables à celles de la nôtre: pâte beige clair et vernis rouge-orangé avec de multiples nuances.
- 31 Le plat no. 20 a probablement comme prototype la forme campanienne Lamboglia 5/7. Pour la tasse no. 19: Morel 1981, pl. 78.79, nos. 2851–2865.
- 32 Compte tenu de cette remarque, le plat no. 8, inclu dans la céramique campanienne, pourrait être rattaché aux formes précoces de la céramique sigillée.
- 33 L'appellation «imitation» est d'ailleurs sujette à caution puisque des produits identiques ont été fabriqués en Italie: Desbat et Savay-Guerraz 1986a.
- 34 L'atelier lyonnais de La Sarra-Loyasse, non publié, a une production apparentée à celui de Saint-Romain-en-Gal: Lasfargues et al. 1970.
- 35 Cf. Ettlinger 1983; Schnurbein 1982; Schönberger 1976; Schindler et Scheffenecker 1977; Fingerlin 1986 etc.
- 36 Cf. Schindler et Scheffenecker 1977, pl. 12a.b.
- 37 Cf., p. ex., Massy et Molière 1979, 118–122.
- 38 Cf. Oxé et Comfort 1968, no. 1778.
- 39 Cf. Lasfargues et Vertet 1976.
- 40 En Suisse, ces gobelets sont notamment attestés à Bâle, Giubiasco, Lausanne, Muralto, Nyon, Zürich, etc.
- 41 Cf. Desbat 1985; Vertet et Lasfargues 1968; Lasfargues et Vertet 1967. L'atelier de Saint-Romain-en-Gal et celui de La Murette à Lyon sont d'ailleurs très apparentés: les mêmes moules ont parfois été utilisés. Ce n'est pas le cas de celui de Lyon-Loyasse.
- 42 Ce potier ne semble pas avoir travaillé en Italie: Lavizzari Pedrazzini 1987.
- 43 Le matériel du Magdalensberg offre d'ailleurs une grande diversité Typologique, sur une période couvrant les trois dernières décennies av. J.-C. et la première moitié du 1er siècle ap. J.-C.: Schindler-Kaudelka 1975.
- 44 Bonnet et al. 1989.
- 45 Mise au point dans Goudineau 1970 et Grünwald 1980. Pour les formes tardives: De Laët et Thoen 1969.
- 46 Cf. Paunier 1981, 258s.: quelques pièces pouvant provenir d'Italie sont présentes à Genève (nos 577.578).
- 47 Cf. Paunier 1981, nos 579.580; Kaenel et Klausener 1980, nos 141.287; etc.; Ettlinger et Simonett 1952, 73, no. 390.
- 48 Sauf indications contraires dans le catalogue, la pâte des récipients entrant dans cette catégorie est toujours grise, dure et fine.
- 49 Cf. Paunier 1975 et Bonnet et al. 1989.
- 50 Cf. Paunier 1980.
- 51 Cf. Devauges 1981. A l'époque qui nous intéresse, c'est en pays éduen qu'on trouve le plus d'exemples de céramiques ocellées. Des analyses chimiques ont montré que cette céramique avait été produite sur place. A Genève, la présence d'une douzaine d'individus, tous de même facture, n'interdit pas une production locale.
- 52 Cf. Rancoule 1970; Chapotat 1970; Vegas 1975; etc. Dans les publications allemandes et du Nord de la France, on trouvera souvent ces plats regroupés avec la céramique dite «belge» ou.
- 53 Cf. Kaenel et al. 1982. A l'époque de La Tène, les pots à col cintré ont une épaule moins marquée.
- 54 Cf. Furger-Gunti 1979; Desbat et al. 1979.
- 55 Cette forme, représentant plus du 50% de la céramique à pâte claire présente dans nos fosses, est également très bien attestée à *Lousonna*: Kaenel et Klausener 1980; Kaenel et Fehlmann 1980.
- 56 Cf., également, Morel 1981, pl. 80, nos. 2941–2943.
- 57 Une fois de plus, l'influence de la céramique campanienne est évidente: Morel 1981, pl. 59, nos. 2611–2615.
- 58 La fosse 9 ne contient pas de service II, mais que peut-on faire avec 8 tessons?
- 59 Cf. Oxé 1938; Schönberger 1976; Fingerlin 1986; Schnurbein 1982.

- 60 Cf. Goudineau et al. 1989; fouilles FAR 1 et 2.
 61 Par ailleurs, le matériel de la fosse 9 est exactement identique à celui de la fosse 8.
 62 Goudineau et al. 1989; Desbat 1990.
 63 Pour le II^e siècle, voir rue Etienne Dumont 5–7, Paunier 1981, 55–70; pour le 4^e siècle: Paunier 1979a, 119s.
 64 NMI = Nombre minimum d'individus. Cette donnée est obtenue en règle générale par décompte de tous les bords et fonds distincts, ainsi que par la prise en compte des décors lorsqu'ils sont suffisants pour identifier un individu (TS ornée, CRA).
 65 Stanfield et Simpson 1958, 202–204.
 66 Bern-Enge: Ettlinger et Roth-Rubi 1979; Thonon: Paunier 1975a; Paunier 1981.
 67 Pour la sigillée ornée, voir Paunier 1975a, 153, fig. 9,1–4. Sur la production globale de l'atelier, voir Figlina 1986, 21.27.
 68 Les pièces originales de la Gaule méridionale sont toutes des formes résiduelles produites pendant le 1^{er} siècle: Drag. 15/17, 18, 24/25, 42 et Hofheim 9.
 69 Bet et al. 1989, 42 et fig. 4, no. 57.
 70 Bet et al. 1989, 42 et fig. 4, no. 56.
 71 Bet et al. 1989, 40 et fig. 3, no. 36.
 72 Bet et al. 1989, 40 et fig. 3, no. 28.
 73 Bet et al. 1989, 39.
 74 Pour Lyon, Verbe Incarné: Godard 1989, 75–76; pour Lyon, îlot de la Vieille Monnaie: Becker et Jacquin 1989, 93s.
 75 Cette estampille est déjà signalée à Genève: Paunier 1981, 200, note 5.
 76 Laufer 1980, 61.
 77 Piton 1988, 82.
 78 Martin-Kilcher 1987, 56, fig. 28, no. 6.
 79 Paunier 1981, 33s.
 80 Picon 1973.
 81 Le site d'Avenches offre une vision particulièrement claire de l'évolution de cette famille entre la fin du 1^{er} siècle et la fin du 2^e siècle de notre ère. Selon un travail en cours mené par D. Castella et M.-F. Meylan auxquels s'adresse notre reconnaissance, la CRA, représentée initialement par des gobelets à revêtement argileux mat, devient plus fréquente et se diversifie à partir du règne de Marc-Aurèle pour connaître un *floruit* dans le courant du 3^e siècle. Le même constat s'impose à Soleure; voir Schucany 1990, 101–105.
 82 Pour le 4^e siècle, voir Terrier et al. 1993. L'étude en cours du matériel recueilli dans la séquence stratigraphique de la cathédrale Saint-Pierre à Genève révèle un taux important de CRA jusque dans la seconde moitié du 5^e siècle.
 83 Lamboglia 1958 et 1963. Pour un état de la question sur la sigillée claire B et la préluissante, voir Desbat et Picon 1986, 5–11; Desbat 1987. Pour la métallescente bourguignonne et du Massif Central, voir en dernier Desbat 1978. Pour la Firmisware, voir Paunier 1981, 34.
 84 Les mortiers et les cruches en CRA, inclus dans ce total, seront décrits au sein de leurs catégories respectives.
 85 Pour le Massif Central: Lezoux: Simpson 1957; 1973; Toulon-sur-Allier, Les Martres-de-Veyre et Nérès: Leredde et Jacob 1974, 51. Pour la Bourgogne: Gueugnon: Gaillard et Parriat 1975, 400–404; Jaulges-Villiers-Vineux: Jacob et Leredde 1975, 71–78. Pour le Plateau: Avenches: Kaenel 1974; Bern-Enge: Ettlinger et Roth-Rubi 1979. Pour le bassin lémanique: *Lousonna-Vidy*: Kaenel et al. 1982; Thonon: Figlina 1986, 21.
 86 Pour la typologie de Niederbieber, voir Oelmann 1914, 38–42.
 87 Cf. Martin-Kilcher 1987, 28–48; Furger 1989, 261s.; Hoek 1991, 117.
 88 Augst: Martin-Kilcher 1987, 32s., fig. 12,11.12; Alesia: Sénéchal 1972, fig. 22.
 89 Paunier 1981, 249, note 4; Guisan 1974.
 90 *Lousonna-Vidy*: Kaenel et al. 1982, fig. 8,80–86; Thonon: aimable communication de J.-P. Mudry.
 91 No.135: Desbat et al. 1979, pl. XI, no.1; no.136: Desbat et al. 1979, pl. XI, no.8.
 92 Pour le Plateau suisse: Grütter et Bruckner 1966, 397; Castella 1987, 38. Pour Lyon: Desbat et al. 1979, 15. Pour le 4^e siècle: Lyon: aimable communication de Ch. Becker; Bourgogne: le site de Nevers a livré du mobilier à engobe micacée dans un contexte qui n'est pas antérieur au 6^e siècle, cf. Haldimann, à paraître.
 93 On observe sur quelques pièces des zones dont la teinte varie de l'orange à l'ocre foncé; la réoxydation partielle lors de la post-cuisson paraît être à l'évidence la cause de ces variations au demeurant peu courantes.
 94 Pour un état de la question, cf. Paunier 1981, 39s.268–271; Dangreaux et Jospin 1986, 145–154. Pour la typologie, faute de synthèse publiée, on consultera Serralongue 1986. Les fouilles de la cathédrale ont révélé plusieurs pots estampillés au nom d'AGENOR dans un contexte encore inédit de la première moitié du 2^e siècle (inv. C. 84/4).
 95 Serralongue 1986, pl. 1.2.
 96 Godard 1989, 75–77.
 97 Desbat 1978, 43. La présence en nombre des métallescentes est pourtant régulièrement signalée: voir en dernier Becker et Jacquin 1989 qui font état de 22% de métallescente au sein de leur lot 1 de La Vieille Monnaie, malheureusement sans les illustrer, rendant ainsi toute comparaison formelle inopérante.
 98 Un ensemble ne comportant que quelques rares gobelets en CRA a été recueilli dans la cour de l'ancienne prison de Saint-Antoine; son terminus post quem monétaire est de 175–176 ap.J.-C. Voir pour le contexte Haldimann et al. 1991a, 198s.
 99 Hoek 1991, 117–123.
 100 Van Berchem 1980, 3–15.
 101 Bonnet 1986, 51s.
 102 Voir en dernier Bonnet 1991, 221–228.
 103 Bonnet 1986, 52–54.
 104 Voir en dernier Haldimann et al. 1991a, 198s.
 105 Pour la cathédrale, voir Bonnet 1991; pour la maison Tavel, voir Bonnet 1982.
 106 Excepté un four de potier daté de la Tène finale, aucun autre atelier n'a pu être localisé à ce jour à Genève.
 107 Que tous trouvent ici l'expression de ma reconnaissance la plus chaleureuse.

Bibliographie

Abréviations

BEFAR	Bulletins de l'Ecole Française d'Athènes et de Rome.
BHG	Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève.
BJ	Bonner Jahrbücher.
BPA	Bulletin de l'Association Pro Aventico.
CAR	Cahiers d'archéologie romande. Lausanne.
DAF	Documents d'archéologie française. Paris.
Figlina	Figlina, Documents du laboratoire de céramologie de Lyon et publications de la SFECAG. Lyon.
JbAK	Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst.
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome. Paris.
RAC	Revue archéologique du Centre.
RAE	Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.
RAN	Revue archéologique de Narbonnaise.
REL	Revue d'études ligures.
RCRF	Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta.
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Marseille.

- Becker, C. et Jacquin, L. (1989) La sigillée du centre de la Gaule dans trois ensembles de la fin du III^e siècle au milieu du IV^e siècle sur le site de l'Îlot de la Vieille Monnaie à Lyon. Actes du colloque de Lezoux, 4–7 mai 1989, SFECAG, 93–100.
 Berti, S. et May Castella, C. (1992) Architecture de terre et de bois à *Lousonna-Vidy*. AS 15, 4, 172–179.
 Bet, Ph. et al. (1989) La typologie de la sigillée lisse de Lezoux. Actes du colloque de Lezoux, 4–7 mai 1989, SFECAG, 37–54. Marseille.
 Blondel, L. (1937) Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1936. Genava XV, 47–53.
 Bonnet, Ch. (1977) Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève. Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève VIII. Genève.
 – (1982) Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1980–1981. Genava, n. s. XXX, 11–12.
 – (1986) Chronique des découvertes archéologiques à Genève en 1984–1985. Genava, n. s. XXXIV, 54.
 – (1991) Le groupe épiscopal de Genève. AS 14, 2, 221–228.
 Bonnet, Ch. et al. (1989) Les premiers ports de Genève. AS 12, 1, 2–24.

- Castella, D. (1987) La nécropole du Port d'Avenches. *Aventicum* IV, CAR 41. Avenches.
- Chapotat, G. (1970) Vienne gauloise, le matériel de la Tène III trouvé sur la colline de Sainte-Blandine, fasc. I et II. Lyon.
- Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae (Consp.) (1990). Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Heft 10. Bonn.
- Dangréaux, B. et Jospin, J.-P. (1986) La céramique allobroge du Musée Dauphinois de Grenoble (Isère). Actes du colloque de Toulouse, 9–11 mai 1986, SFECAG, 45–154. Marseille.
- De Laet, S. J. et Thoen, H. (1969) Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut) IV, la céramique à enduit rouge-pompéien. *Hélinium* 9, 29–38.
- Desbat, A. (1978) La céramique à vernis noir, «métallescente», de la rue des Farges. *Bulletin de liaison de la Direction des Antiquités Historiques Rhône-Alpes* 8, 40–53.
- (1985) L'atelier de gobelets d'Aco de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Actes du congrès de Reims, mai 1985, SFECAG, 10–14. Marseille.
- (1987) La sigillée claire B de la vallée du Rhône: état de la recherche. *Céramiques hellénistiques et romaines* II, 267–277. Besançon.
- (1988) La sigillée claire B: état de la question. Actes du congrès d'Orange, 12–15 mai 1988, SFECAG, 91–99.
- (1990) Etablissements romains ou précocement romanisés en Gaule tempérée. In: Duval, A. et al. (dir.) *Gaule interne et Gaule tempérée aux IIe et Ier siècles av. J.-C. Confrontations chronologiques*. Actes de la table ronde de Valbonne, 11–13 novembre 1986. Suppl. à la RAN 21, 243–254.
- Desbat, A. et al. (1979) Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon. *Figlina* 4, 1–17.
- (1983) Saint-Romain-en-Gal. Rapport de fouilles.
- Desbat, A. et Picon, M. (1986) Sigillée claire B et «luisante»: classification et provenance. *Figlina* 7, 5–18.
- Desbat, A. et Savay-Guerraz, H. (1986a) Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). *Figlina* 7, 91–104.
- (1986b) La terre sigillée romaine. In: Saint-Romain-en-Gal. DAF 6, 127s. Paris.
- Devauges, J. B. (1981) Les céramiques ocellées en Gaule de la fin de l'indépendance à l'époque gallo-romaine. *RAE* 32, 89–119.
- Drack, W. (1945) Die helvetische Terra Sigillata-Imitation des I. Jahrhunderts n. Chr. *Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz* 2. Basel.
- Ettlinger, E. (1949) Die Keramik der Augster Thermen (Ausgrabungen 1937–38). *Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa* 7. Brugg.
- (1983) Die italische Sigillata von Novaesium. *Novaesium* IX, *Limesforschungen* 21. Berlin.
- Ettlinger, E. et Roth-Rubi, K. (1979) Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Engel. *Acta bernensia* VIII. Bern.
- Figlina (1986) Collectif. Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne). *Figlina* 7, 19–49.
- Fingertlin, G. (1986) Dangstetten I. Katalog der Funde (Fundstellen 1–603). *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 22. Stuttgart.
- Furger, A. R. (1989) Der Inhalt eines Geschirrs- oder Vorratsschranks aus dem 3. Jahrhundert von Kaiseraugst-Schmidmatt. *JbAK* 10, 213–268.
- Furger-Gunti, A. (1979) Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spät-keltische und augusteische Zeit (I. Jahrhundert v. Chr.). *Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte* 6. Derendingen.
- Furger-Gunti, A. et Berger, L. (1980) Katalog und Tafeln der Funde aus der spät-keltischen Siedlung von Basel-Gasfabrik. *Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte* 7. Derendingen.
- Gaillard, H. et Parriat, H. (1975) L'officine gallo-romaine de Gueugnon (Saône et Loire). *RAE* 26, 400–404.
- Godard, C. (1989) La sigillée de l'habitat du Verbe Incarné à Lyon. Actes du colloque de Lezoux, 4–7 mai 1989, SFECAG, 71–77. Marseille.
- Gose, E. (1950) Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland. *Beihfte der BJ* 1.
- Goudineau, Ch. (1968) La céramique lisse. Fouilles de l'Ecole française de Rome à Bolsenna (Poggio Moscini), 1962–1967, tome IV. MEFR, supplément 6. Paris.
- (1970) Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien. *MEFR* 82, 159–186.
- Goudineau, Ch. et al. (1989) Aux origines de Lyon. *Documents d'archéologie en Rhône-Alpes* 2. Lyon.
- Grünwald, M. (1980) Pompejanisch-rote Platten – *Patinae*. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 10, 259s.
- Grütter, H. et Bruckner, A. (1966) Der gallo-römische Gutshof von Ersigen-Murain. *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museum in Bern* 45–46, 373–447.
- Guilhot, J.-O. et al. (1992) Habitat et urbanisme en Gaule interne aux IIe et Ier s. av. J.-C. L'apport de deux fouilles récentes: Besançon (Doubs) et Roanne (Loire). In: G. Kaenel et Ph. Curdy (dir.) *L'âge du Fer dans le Jura*, Actes du 15e Colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Pontarlier/Yverdon-les-Bains, 9–12 mai 1991. CAR 57, 239–261. Lausanne.
- Guisan, M. (1974) Les mortiers estampillés d'Avenches. *BPA*, 27–63.
- Haldimann, M.-A. (1991) Un ensemble augustéen mis à jour à Saint-Gervais GE. *AS* 14, 2, 215–217.
- Haldimann, M.-A. et al. (1991) Aux origines de Massongex VS. *Tarnaiae*, de La Tène finale à l'époque augustéenne. *ASSPA* 74, 129–182.
- (1991a) Les fouilles de la cour de l'ancienne prison de Saint-Antoine: une vision renouvelée de la Genève antique. *AS* 14, 2, 194–204.
- Hoek, F. (1991) Die vorläufigen Ergebnisse der Grabung 1990.51, Flächen 1 und 2 (Augst-Frauenthermen, Insula 17). *JbAK* 12, 97–134.
- Hofmann, B. (sd) Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée. 1ère partie (La Graufesenque et Lezoux), Notice 21; 2e partie (Montans, Martres de Veyre, Argonne, Rheinabern), Notice 22; 3e partie (Arezzo, Pouzzoles), Notice 23. Groupe d'archéologie antique du Touring Club de France. Paris.
- Jacob, J.-P. et Leredde, H. (1975) Jaulges-Villiers-Vineux. *Dossiers de l'Archéologie* 9, 71–78.
- Kaenel, G. (1974) *Aventicum* I. Céramiques gallo-romaines décorées. CAR 1. Avenches.
- Kaenel, G. et al. (1982) Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna (Lausanne-Vidy VD): analyses archéologiques, minéralogiques et chimiques. *ASSPA* 65, 93–132.
- (1984) Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine. CAR 30. Lausanne.
- Kaenel, G. et Curdy, Ph. (1985) Yverdon-les-Bains VD de La Tène à l'époque augustéenne. *AS* 8, 245–250.
- Kaenel, G. et Fehlmann, S. (1980) Un quartier de Lousonna. La fouille de «Chavannes 7» 1974/75 et 1977. *Lousonna* 3, CAR 19. Lausanne.
- Kaenel, G. et Klausener, M. (1980) Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy-Lausanne). *Lousonna* 2, CAR 18. Lausanne.
- Kaenel, G. et Curdy, Ph. (1985) Yverdon-les-Bains VD de La Tène à l'époque augustéenne. *AS* 8, 245–250.
- Karnitsch, P. (1959) Die Reliefsigillata von Ovilava (Wels, Oberösterreich). Linz.
- (1958) Nuove osservazioni sulla «terra sigillata chiara», I, (tipi A e B). *RSL*, 24, 257–330.
- (1963) Nuove osservazioni sulla «terra sigillata chiara», II (tipi C, lucente e D). *RSL* 29, 145–212.
- Lamboglia, N. (1952) Per una classificazione preliminare della ceramica campana. *Atti del Io Congresso internazionale di studi Liguri*, 139–206. Bordighera.
- Lasfargues, A. et J. et Vertet, H. (1976a) Les estampilles sur sigillée lisse de l'atelier augustéen de la Muette à Lyon. *Figlina* 1, 39–87.
- (1976b) L'atelier de potiers augustéens de La Muette à Lyon: la fouille de sauvetage de 1966. Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaise 61 sq. (avec bibliographie antérieure).
- Lasfargues, J. (1973) Les ateliers de potiers lyonnais, étude topographique. *RAE* 24, 525–537.
- Lasfargues, J. et al. (1970) Ateliers artisanaux de La Sarra. *RAE* 21, 219s.
- Lasfargues, J. et Vertet, H. (1967) Les frises supérieures des gobelets lyonnais du type Aco. *RAC* 6, 272s.
- Laufer, A. (1980) La Péniche, un atelier de céramique à Lousonna. *Lousonna* 4, CAR 20. Lausanne.
- Lavizzari Pedrazzini, M. P. (1987) Ceramica romana di tradizione ellenistica in Italia settentrionale. Il vasellame «tipo Aco». Firenze.
- Leredde, H. et Jacob, J.-P. (1974) Les vases à couverte métallescente. *Les Dossiers de l'Archéologie* 6, 43–53.
- Loeschcke, S. (1909) Keramische Funde in Haltern. *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen* 5, 101–322.
- Maeglin, T. (1986) Spät-keltische Funde von der Augustinergasse in Basel. *Materialhefte zur Archäologie in Basel* 6. Basel.
- Maier, J.-L. et Mottier, Y. (1976) Les fortifications antiques de Genève. Genève, n.s., XXIV, 141.
- Martin-Kilcher, S. (1980) Die Funde aus dem römischen Gutshof von Laufen-Müschlag. Bern.
- (1987) Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. *Forschungen in Augst* 7. Augst.
- Massy, J.-L. et Molière, J. (1979) Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens. *Cah. archéologiques de Picardie* 6, 109–129.
- Morel, J.-P. (1981) Céramique campanienne: les formes. *BEFAR* 244. Rome.
- Oelmann, F. (1914) Die Keramik des Kastells Niederbieber, *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, Heft 1, Frankfurt. (Reprint Bonn 1968).

- Oswald, F. (1937) Index of figures-types on terra sigillata. Liverpool.
- Oxé, A. (1938) Die Terrasigillata-Funde. In: Ch. Albrecht, Das Römerlager in Oberaden. Heft 1. Dortmund.
- Oxé, A. et Comfort, H. (1968) Corpus Vasorum Arretinorum. Antiquitas, Reihe 3, Bd. 4. Bonn.
- Paunier, D. (1975) Céramique peinte de la Tène finale et matériel gallo-romain précoce trouvés sur l'oppidum de Genève. Genava n.s. 23, 55–122.
- (1975a) Etude du matériel de l'établissement gallo-romain de Bernex GE. La terre sigillée ornée. ASSPA 58, 129–156.
- (1979) La céramique gallo-romaine de Genève: note sur les productions gallo-romaines à pâte grise. Figlina 4, 19–28.
- (1979a) La céramique gallo-romaine recueillie dans le sous-sol de la chapelle. In: Fondation des Clés de St-Pierre (Ed.) La Chapelle des Macchabées, 115–125. Genève.
- (1980) La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. AS 4, 2, 192–196.
- (1981) La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde (Ier s. av. J.-C. – Vè s. ap. J.-C.). Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève IX. Genève.
- Peacock, D.P.S. et Williams, D.F. (1986) Amphorae and the Roman economy. An introductory guide. London/New-York.
- Périchon, R. (1974) La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans le Massif Central. Roanne.
- Picon, M. (1973) Introduction à l'étude technique des sigillées de Lezoux. Publications du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Dijon, No 2.
- Picon, M. et Garmier, J. (1974) Un atelier d'Ateius à Lyon. RAE 25, 71–76.
- Piton, J. (1988) Etude comparative entre les importations africaines et les productions de la vallée du Rhône, Fin IIe–début IVe s. Actes du colloque d'Orange, 12–15 mai 1988, SFECAG, 81–90. Marseille.
- Rancoule, G. (1970) Ateliers de potiers et céramique indigène au Ier siècle avant J.-C. RAN 3, 34–70.
- Raynaud, C. (1990) Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel. Annales littéraires de l'Université de Besançon 422. Besançon.
- Ricken, H. et Fischer, Ch. (1963) Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern. Bonn.
- Rogers, G.B. (1974) Poteries sigillées de la Gaule centrale, I. Les motifs non figurés. XXVIIIe supplément à Gallia, Paris.
- Rossi, F. (1989) Nouvelles découvertes à Nyon/VD. Premiers résultats. ASSPA 72, 253–266.
- Roth-Rubi, K. (1986) Die Villa von Stutheimen Hüttwilen TG. Antiqua 14. Basel.
- Sauter, M.-R. (1978) Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1976 et 1977. Genava, n.s., XXVI, 86–89.
- Sauter, M.-R. et Bonnet, Ch. (1980) Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1978 et 1979. Genava, n.s. XXVIII, 15–17.
- Schindler-Kaudelka, E. (1975) Die dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg. Kärntner Museumsschriften 58. Klagenfurt.
- Schindler, M. et Scheffenegger, S. (1977) Die glatte rote Terra sigillata vom Magdalensberg. Archäologische Forschungen zu den Grabungen auf dem Magdalensberg 5. Klagenfurt.
- Schneider, A. (1992) Les fouilles de Vidy-Sagrave: la céramique des fosses augustéennes. Mémoire de licence de l'Université de Lausanne. Lausanne. (inédit).
- Schnurborn, S. von (1982) Die unverzierte Terra sigillata aus Haltern. Münster.
- Schönberger, H. (1976) Das augusteische Römerlager Rödgen. In: H.-G. Simon, Die Funde aus den frühkaiserzeitlichen Lagern Rödgen, Friedberg und Bad Nauheim. Limesforschungen 15. Berlin.
- Schucany, C. (1990) La céramique de la région de Soleure (Suisse). Actes du colloque de Mandeure-Mathay, 24–27 mai 1990, SFECAG, 97–105. Marseille.
- Sénéchal, R. (1972) Contribution à l'étude la céramique métallescente recueillie à Alesia. Publications du Centre de recherche sur les techniques gréco-romaines de Dijon, No 1.
- Serralongue, J. (1986) Essai de typologie de la céramique allobroge retrouvée sur le site des Ilettes à Annecy-le-Vieux (74). Document dactylographié.
- Simpson, G. (1957) Metallic black slip vases from Central Gaul with applied and moulded decoration. The Antiquaries Journal XXXVII, 29–42.
- (1973) More black slip vases from Central Gaul with applied and moulded decoration in Britain. The Antiquaries Journal LXIII, 42–51.
- Stanfield, J. et Simpson, G. (1958) Central gaulish potters. London.
- Terrier, J. et al. (1993) La villa tardo-antique de Vandoeuvres GE. AS 16, 1, 25–34.
- Van Berchem, D. (1980) La promotion de Genève au rang de cité. BHG 17, 1, 3–15.
- Vegas, M. (1970) Aco-Becher. RCRF Acta 11–12, 107–124.
- (1975) Die augusteische Gebrauchskeramik von Neuss. In: A. Bruckner, Gebrauchskeramik aus zwei augusteischen Töpferöfen von Neuss. Novaesium VI, Limesforschungen 14. Berlin.
- Vertet, H. et Lasfargues, A. et J. (1968) Observations sur les gobelets d'Aco de l'atelier de la Muette (Lyon). RAC 7, 35–44.
- Vogt, E. (1948) Der Lindenhof in Zürich. Zürich.